

# TROYES

la ville aux mille couleurs *the city of a thousand colours*



# TROYES

la ville aux mille couleurs *the city of a thousand colours*

# ÉDITO

## EDITORIAL



Aujourd'hui Ville aux mille couleurs, Troyes fut longtemps considérée comme une « belle endormie ».

De fait, elle apparaît maintenant comme extirpée de sa gangue de grisaille et de sa somnolence consécutives à la fois au centralisme opéré par le pouvoir dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle ainsi qu'au développement d'une ère industrielle par nature dévolue aux performances économiques plus qu'à la mise en valeur des richesses patrimoniales. Du moins à cette époque (XIX<sup>e</sup> et 1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>e</sup>).

Son principal défaut du jour : être trop discrète ! Car désormais drapée dans ses atours d'origine, Troyes, d'ailleurs labellisée depuis 2009 « Ville d'art et d'histoire », respandit des multiples richesses artistiques léguées par ce siècle d'or entre tous que fut pour elle « le beau XVI<sup>e</sup> ». C'est en effet d'un concentré de toutes les disciplines artistiques, architecture, peinture, sculpture, vitrail que la Renaissance a doté cette ville déjà choyée par un Moyen-Âge intellectuellement et économiquement effervescent. Les Foires de Champagne et l'important impact qu'ont laissé sur la culture occidentale des personnages aussi universellement connus que Rashi, Bernard de Clairvaux ou Chrétien de Troyes en portent témoignage.

Des « âges d'or », Troyes en a donc traversé plusieurs au cours du deuxième millénaire jusqu'à cet extraordinaire essor de la maille et des marques qui ont assuré sa renommée à travers le monde. Malheureusement au déclin de cette période industrielle a coïncidé une sorte d'engourdissement de la cité qui – faut-il le rappeler – fut, comme beaucoup d'autres, victime des durs conflits du XX<sup>e</sup> siècle.

Depuis lors, la « Belle endormie » a semble-t-il trouvé la source d'un réveil que s'emploie à vous conter pas à pas ce magazine richement illustré et très sérieusement sourcé. Romantique à souhait, elle a renoué avec ces effusions si bien codifiées en son temps par la comtesse Marie de Champagne et s'ouvre à vous pour un voyage de découvertes parfois surprenantes et toujours enthousiasmantes.

Avec cet opus, l'Office de Tourisme n'a d'autre ambition que d'être un médiateur modeste mais zélé entre vos attentes ou vos rêves de Troyes et ses réalités souvent méconnues et pourtant fascinantes.

**Lise Patelli**  
Présidente de l'Office de Tourisme du Grand Troyes

*Although it now enjoys a reputation as the “city of a thousand colours”, Troyes was long considered something of a “sleeping beauty”.*

*For a long time, the city was enveloped in a sombre, grey shroud – the result of both centralised power from the mid-17<sup>th</sup> century onwards, and the effects of industrial development, where financial performance took precedence over heritage and beauty. This was particularly true of the 19<sup>th</sup> and early 20<sup>th</sup> centuries. Yet today, Troyes seems to have emerged from this dark period in its history.*

*If the city can be criticised for anything now, one might say that it is too reserved! Troyes is once again resplendent in its original attire, and was made an official “City of Art and History” in 2009. It is a place that abounds with artistic riches and heritage from its true golden era, known locally as the “beautiful 16<sup>th</sup> century”. The city is a hotbed of artistic disciplines – architecture, painting, sculpture and stained glass. It is a legacy of the Renaissance, bestowed upon a city that had already enjoyed a golden era of intellectual and economic power in the Middle Ages. If proof were required, one only has to look as far as the Champagne Fairs and the major impact of some of the city's famous figures – such as Rashi, Bernard of Clairvaux and Chrétien de Troyes – on western culture.*

*Troyes has enjoyed several “golden eras” during the second millennium AD. The most recent was the city's emergence as a powerhouse of the knitwear industry, producing brands that made it famous throughout the world. The unfortunate decline of this industrial era coincided with a period of “numbness” in the city which, like so many others, fell victim to the merciless conflicts of the 20<sup>th</sup> century.*

*Yet now, this “sleeping beauty” seems to have awoken once again. In this magazine, packed with illustrations and carefully researched sources, we hope to give you an insight into this new “renaissance”. It is a resolutely romantic city – an association that stretches back to the time of Marie, Countess of Champagne and “The Art of Courtly Love”. And it now welcomes visitors into its warm embrace, taking them on a voyage of discovery that is always enjoyable and at times packed with surprises.*

*In this publication, the Tourist Information Centre has a somewhat modest yet passionate ambition: to reconcile your expectations and preconceptions of Troyes with the often unknown yet extremely fascinating reality of the city.*

**Lise Patelli**  
President of Greater Troyes Tourist Information Centre



# PRÉAMBULE

# PREAMBLE

## Le passé présent



Troyes est, pour l'essentiel, une ville du XVI<sup>e</sup> siècle. Du «Beau XVI<sup>e</sup> siècle», comme on se plaît à dire ici. La forme actuelle de la ville, tant sur le plan architectural qu'urbanistique, date de cette époque charnière entre le Moyen-âge et la Renaissance. Un grand incendie fait alors place nette, mais l'on reconstruit quasi à l'identique et au même emplacement les habitations dévorées par les flammes. Les plus riches Troyens optent pour un matériau moins inflammable, d'où cette juxtaposition que l'on observe aujourd'hui encore de maisons à pans de bois venues du peuple et d'hôtels particuliers en pierre issus de la bourgeoisie. On tient là le code génétique de Troyes, son identité profonde.

La ville contemporaine est donc l'héritière directe de la cité médiévale, qui a donné au cœur historique sa forme si caractéristique de bouchon de champagne, comme un heureux présage de ce qui allait devenir le vin le plus célèbre au monde et que l'on cultive aux portes mêmes de Troyes...

Mais être une ville d'âge respectable ne présente pas que des avantages. Ce statut entraîne même autant d'inconvénients qu'elle impose d'obligations. Troyes est une ville longtemps restée dans son jus. Avec ce que cela implique de délabrement, de noirceur et d'inconfort. Au point qu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale, il fallut employer les grands moyens pour purger ce que l'on n'hésitait pas à qualifier d'îlots insalubres et de taudis.

Mais la qualité architecturale d'une ville multiséculaire impose également des devoirs. Une cité aussi belle a l'obligation morale de conserver, d'entretenir et de transmettre aux générations suivantes le patrimoine que lui ont laissé ses aïeux. Tel Sisyphe remontant inlassablement son rocher, Troyes doit sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier. Il y a toujours quelque part quelque chose à réparer ou à rénover.

La solution de facilité aurait été de faire table rase du passé et de mettre du neuf partout, mais Troyes a commencé dans les années 1960 à prendre conscience de la valeur inestimable du trésor sur lequel elle s'était quelque peu assoupie. Aujourd'hui c'est une affaire entendue, et plus personne ne remettrait en cause le travail de réhabilitation entrepris durant les dernières décennies et marqué par une sensible accélération depuis une vingtaine d'années. Un signe ne trompe pas : les Troyens sont redevenus fiers de leur ville, fiers de la montrer à leurs invités, fiers d'en exhiber toutes les merveilles et d'en révéler tous les secrets.

La vénérable cité connaît peut-être son quatrième âge d'or. Le XII<sup>e</sup> siècle fut celui de l'expansion commerciale et financière, tout autant que celui d'un incroyable bouillonnement intellectuel et culturel. Le XVI<sup>e</sup> siècle fut celui de l'explosion artistique et le XIX<sup>e</sup> siècle, celui de l'essor économique et industriel impulsé par la bonneterie. Dans cent ans, dans mille ans, les historiens écriront peut-être que le XXI<sup>e</sup> siècle fut celui de la renaissance patrimoniale de la ville et de la reconquête de son prestigieux bâti.

Une résurrection qui s'opère encore sous nos yeux. La métamorphose de Troyes n'est certes pas achevée, mais elle offre déjà à voir tant de beautés que nous ne résistons pas au plaisir d'en partager quelques-unes avec nos lecteurs.

Ou quand un passé toujours présent dessine un visage radieux à l'avenir.

## Troyes past and present



*Troyes is largely a 16<sup>th</sup> century city, with most of today's buildings and layout dating from what locals call the "beautiful 16<sup>th</sup> century". This pivotal era, spanning both the Middle Ages and the Renaissance, has left a lasting legacy on Troyes as it is today. The city was ravaged by a great fire, but has been rebuilt to its original appearance, with buildings replacing their fire-damaged predecessors in exactly the same locations. The richest Troyens chose to build their homes from fire-resistant materials, and it is this decision that gives the city its marked contrast between poorer timber-framed dwellings and the stone-built mansions of the upper classes. This legacy has bestowed upon Troyes its unique identity.*

*The modern city is a direct descendant of its medieval predecessor, with its characteristic city centre in the shape of a champagne cork – a happy omen that predicted the meteoric rise of the local sparkling wine, grown in the immediate vicinity of Troyes, to world-renowned status.*

*Yet old towns and cities also have their drawbacks, and it is a status that is at once beneficial and restrictive. Troyes has been left to stew in its own juices for a long time, leading to dilapidation, discolouration and discomfort. At the end of the Second World War, a vast effort was required to rid the city of its so-called «unfit hovels» and slums.*

*Yet the sheer architectural quality of this ancient city brings it own set of duties and responsibilities. Such a beautiful city is duty-bound to conserve and protect its time-served heritage for future generations. Just as Sisyphus was condemned to roll his rock endlessly up the mountain, so Troyes has a responsibility to make constant improvements to its city. There is always something that needs repairing or renovating.*

*The simple solution would have been to wipe the slate clean of the past and start afresh. However, in the 1960s, Troyes began to realise the undeniable value of its treasured heritage – a fact that had been largely ignored until then. The need to preserve and restore the city is now accepted without question, and the renovation work conducted in recent decades has met with universal support. In fact, the pace of work has quickened in the last 20 years. A tell-tale sign of this support can be seen in the new-found pride that Troyens feel for their city, and their keenness to "show off" its heritage to visitors, to exhibit its treasures and to reveal its secrets.*

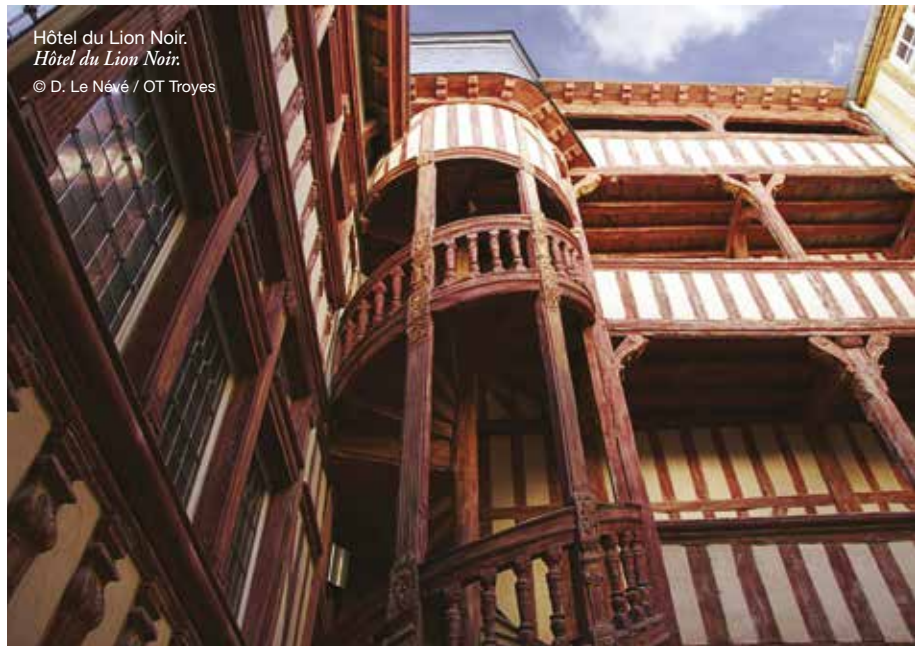
*This venerable city is now living through its fourth golden age. In the 12<sup>th</sup> century, Troyes experienced rapid commercial and financial expansion, as well as an incredible intellectual and cultural explosion. In the 16<sup>th</sup> century, the city was an artistic hotbed, while the 19<sup>th</sup> century saw Troyes undergo an economic and industrial transformation, driven by the hosiery industry. A hundred or perhaps a thousand years from now, historians may look back on the 21<sup>st</sup> century as a time when the city reconnected with its heritage and truly understood the value of its stunning architecture.*

*It is a resurrection that is happening right under our noses. Troyes has not yet completed its transformation, but it is already a place of such stunning beauty that we cannot resist the temptation to share just a few of its treasures with our readers.*

*Troyes is a place where the past retains strong echoes in the present, and where both past and present combine to create a radiant appearance that will last well into the future.*

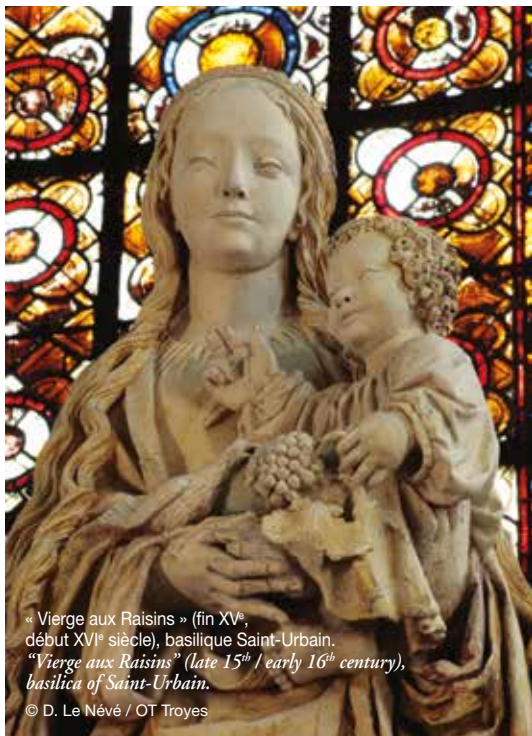
06

Histoire & patrimoine  
*History and heritage*



# SOMMAIRE

## TABLE OF CONTENTS



68  
Textile  
*Textiles*

52  
Art  
*Art*

Hall d'accueil de l'Auditorium, Centre des Congrès de l'Aube.  
*Main hall of the Auditorium, Centre des Congrès de l'Aube.*  
© S. Bordier / CDT Aube



82

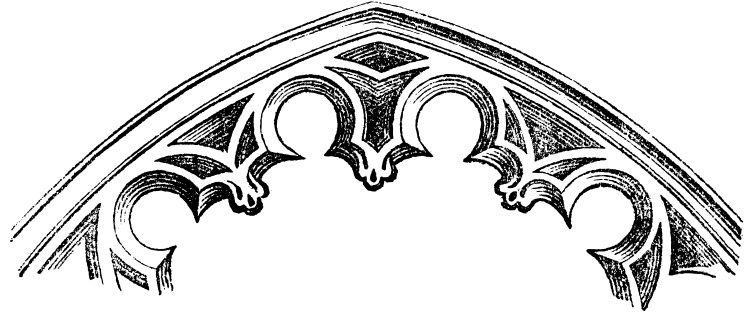
Commerce et affaires  
*Trade and business*

92

Bien vivre à Troyes  
*Troyes lifestyle*



Andouillettes de Troyes.  
*Andouillettes of Troyes.*  
© Fotolia



# HISTOIRE & PATRIMOINE

HISTORY & HERITAGE



Façade en pans de bois.  
*Timber-framed façade.*  
© A. Foutrier / OT Troyes





# Troyes rime avec pans de bois



Parmi toutes les villes de France et de Navarre qui ont conservé un bâti en bois de qualité, Troyes est peut-être celle qui possède le patrimoine le plus étoffé, le plus dense, le plus homogène, le mieux conservé ou le mieux restauré. Après avoir failli disparaître, cette incroyable collection de maisons à pans de bois héritée du Moyen-âge et de la Renaissance fait aujourd'hui la fierté de la cité champenoise. Son style pittoresque et ses couleurs bigarrées racontent aussi la métamorphose d'une ville dont certains chapitres restent encore à écrire.

Qui arpente les rues de Troyes est frappé par l'extraordinaire profusion de maisons à pans de bois qui habite le paysage. La ville possède sans conteste l'une des plus belles et des plus riches collections de maisons de ce type, dites aussi «à colombage». Ce sont ces zébrures caractéristiques - verticales, horizontales ou obliques - qui révèlent au grand jour le squelette du bâtiment. On parle du reste d'ossature en bois.

Et pourtant, cet inestimable patrimoine revient de loin. Il tire même son origine d'un événement catastrophique pour la ville ! La quasi-totalité des maisons en bois que l'on peut admirer aujourd'hui ont en effet été construites après le grand incendie de mai 1524. Ce gigantesque brasier ravagea un quart de la cité, réduisant en cendres quelque 1 500 habitations et jetant à la rue 7 500 personnes environ !

Si l'on se réfère au plan actuel de la ville, l'incendie s'étendit approximativement du boulevard Victor-Hugo à la rue Louis-Ulbach, et de la rue du Palais-de-Justice au boulevard du 14-Juillet. Il anéantit le quartier le plus cossu de la cité, celui des riches marchands, n'épargnant pas les églises situées sur son passage. Mais sitôt l'incendie maîtrisé, chose qui nécessita un peu plus de deux jours, les Troyens s'attelèrent à la reconstruction de leur ville.

Les plus fortunés d'entre eux adoptèrent la pierre pour bâtir de magnifiques hôtels particuliers qu'il nous est encore permis d'admirer. Les moins aisés optèrent pour une reconstruction à l'identique de leurs anciens logements. Ces maisons à pans de bois édifiées à la Renaissance restent donc d'inspiration médiévale, qualifiant ce charme si particulier à la ville. On n'hésite plus de nos jours à qualifier cette époque de «beau XVI<sup>e</sup> siècle», une ère d'explosion artistique, culturelle et architecturale.

On aurait cependant tort de croire que le bois a joui tout au long des siècles du prestige dont il se pare aujourd'hui. On l'a dit, le bois, et en particulier le chêne, qui abonde dans les forêts alentour, est plutôt l'apanage des classes populaires. Inflammable - les Troyens sont bien placés pour le savoir, eux dont la ville fut plusieurs fois la proie des flammes<sup>(1)</sup> -, le bois a mauvaise réputation. Suite à l'édit de Sully au début du XVII<sup>e</sup> siècle, on s'ingénia donc à le masquer, à le recouvrir de cette vilaine croûte protectrice que l'on voit encore sur certaines maisons dans l'attente de leur réhabilitation.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Troyes pâtit d'une très mauvaise image. Gangrenée par la crasse et la vétusté, c'est à certains endroits un véritable cloaque. Délabré, mal entretenu, son habitat est en piteux état. Les taudis s'accumulent et l'on parle de «d'îlots insalubres». Il n'est d'autre remède que de sacrifier les quartiers les plus miséreux sur l'autel du confort moderne. S'ensuit une hécatombe de maisons à pans de bois, qui fait d'innombrables victimes notamment parmi les plus âgées d'entre elles.

Faire table rase du passé sans discernement ? Certains s'y refusent. Des défenseurs du patrimoine se dressent au milieu des décombres pour arrêter le massacre et sauver ce qui mérite de l'être. Nous sommes à la fin des années 1950 et au début des années 1960. L'Association de sauvegarde du vieux Troyes, rebaptisée depuis Sauvegarde et Avenir de Troyes, apparaît sur la scène troyenne et ne la quittera plus. Ses bénévoles prennent leur bâton de pèlerin pour tenter de convaincre les municipalités successives, non seulement d'épargner tout un pan du patrimoine troyen menacé d'extinction, mais aussi et surtout de lui redonner son lustre d'antan. Cinquante ans après les premiers pas de l'association, on peut dire que son combat n'a pas été vain et qu'elle a même rempli sa mission au-delà de toute espérance !

(1) Les Troyens ont longtemps vécu dans la hantise des incendies. L'histoire de la ville est en effet jalonnée de feux dévastateurs. Récemment encore, le spectre de la désolation s'est abattu en plein cœur de Troyes et de ses habitants. En janvier 1985, tout un pâté de maisons s'embrase dans le quartier Saint-Urbain : 11 logements et 16 commerces sont réduits en cendres. On est en janvier, le thermomètre affiche - 29 degrés ! C'est un combat héroïque entre le feu et la glace. L'eau des pompiers gèle dans les tuyaux. Les radios nationales s'enflamment : tout le centre historique de Troyes serait calciné. Heureusement, il n'en est rien ! Mais Troyes a eu chaud. Et froid.

## Troyes, the timber-framed city



*There are many cities in France and Navarre that still boast high-quality wooden buildings. Yet it is Troyes that arguably has the most extensive, uniform, and best preserved or restored heritage. Having almost disappeared entirely, this incredible collection of timber-framed houses from the Middle Ages and the Renaissance is now the pride of all Troyes. With their picturesque style and multi-coloured appearance, these buildings tell the story of an ever-changing city – a story that is far from complete.*

*If you wander through the streets of Troyes, you cannot help but notice the extraordinary collection of timber-framed houses that punctuate the landscape. The city undoubtedly boasts one of the most stunning and extensive collections of buildings made from this construction, also known as “half-timbered”. These buildings, with their characteristic vertical, horizontal or diagonal stripes, have their skeletons on show for the whole world to see. These exposed features reveal the wooden structure that lies beneath.*

*Yet this incredible heritage was almost lost forever. Indeed, its origins can be traced back to a major disaster in the city. Almost all of the timber-framed houses that exist today date from after the great fire of May 1524. This vast inferno ravaged a quarter of the city, reducing around 1,500 dwellings to ashes and leaving some 7,500 people homeless.*

*On a map of modern-day Troyes, the fire covered an area extending roughly from Boulevard Victor-Hugo to Rue Louis-Ulbach, and from Rue du Palais-de-Justice to Boulevard du 14-Juillet. It obliterated the city's most affluent district, which was home to rich merchants, and destroyed all of the churches in its path. No sooner had the fire been brought under control (a process that took a little over two days), than Troyens set about rebuilding their city.*

*The wealthier residents built new homes from stone, giving us the stunning mansions that we can still admire today. Those with more meagre resources were forced to replicate the timber construction of their former houses. These Renaissance-period timber-framed buildings are therefore based on a medieval design, and it is this facet that gives the city its unique charm. These days, this era is referred to as the “beautiful 16<sup>th</sup> century”. It was a time when Troyes was an artistic, cultural and architectural hotbed.*

*Yet wood has not always had the same reputation – as a luxury material – that it enjoys today. In fact wood, and oak in particular, was such an abundant resource in the forests surrounding the city that it was a favoured choice with the lower classes. As a flammable material, it was largely frowned upon, due mainly to the fact that Troyes had been ravaged by fire on numerous occasions<sup>(1)</sup>. Following the Sully Edict of 1607, steps were taken to hide these wooden structures, covering them with a protective, yet ugly coat of render that can still be seen today on several unrestored houses.*

*In the aftermath of the Second World War, Troyes was an unattractive city with a serious image problem. It was covered with filth and damaged by the ravages of time. In some places, the city was a genuine cesspool, and its houses were dilapidated, in a state of disrepair and in a truly pitiful condition. Parts of the city became little more than slums, or “unfit hovels”. The only answer was to sacrifice the most destitute neighbourhoods for the sake of modern comforts. Next came the massacre of timber-framed houses, with some of the city's oldest examples falling victim to this slaughter.*

*Was it really necessary to erase all traces of the past so indiscriminately? There were some who believed in defending the city's heritage and took it upon themselves to try to stop the massacre and save anything of value. In the late 1950s and the early 1960s, the Association de Sauvegarde du Vieux Troyes (Old Troyes Preservation Association) appeared on the scene. Later renamed Sauvegarde et Avenir de Troyes (Troyes Preservation and Future), it remains with us to this day. The association's volunteers have fought a spirited campaign to convince successive local governments of the importance of saving the city's heritage on the verge of extinction and, more importantly, of the need to restore the city's former glory. Some 50 years after its inception, it could certainly be argued that its efforts have not been in vain. In fact, the association has more than exceeded its ambitions.*

(1) Troyens have a long-standing obsessive fear of fire, and city's history is punctuated by a series of catastrophic blazes. As recently as 1985, fire brought devastation to the heart of the city and its residents. In January of that year, a block of houses caught alight in the Saint-Urbain district, reducing 11 homes and 16 shops to ashes. It was winter at the time, and the temperature was a staggering -29°C. What ensued was a titanic contest between fire and ice, with the fire-fighters battling to douse the flames as the water froze solid in their pipes. The incident was the subject of dramatic national radio coverage, with claims that the entire centre of Troyes would be reduced to ashes. Fortunately, the worst never happened. Troyes nevertheless felt the heat... and the cold.

## La résurrection, pas à pas



Le patrimoine architectural troyen a vécu une véritable renaissance à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, avec une accélération notable ces vingt dernières années. Cette métamorphose a eu lieu par mues successives, à mesure que l'approche même de la restauration évoluait, que les connaissances s'accumulaient et que les techniques s'affinaient. On peut la résumer en quelques opérations phares qui sont autant d'étapes-clés dans l'histoire de cette résurrection. Voici comment la chrysalide est devenue papillon.

**La Maison du Boulanger**, à l'angle de la rue Paillot-de-Montabert et de la rue Champeaux. Nommée ainsi parce qu'elle abritait une boulangerie, c'est la première maison à pans de bois à avoir été restaurée par la ville, en 1965. C'est le siège aujourd'hui du centre culturel municipal. Le quartier Champeaux est représentatif de la restauration première manière : des pans de bois... couleur bois et sans ornementation. Les rues sont homogènes, avec une succession de façades à pignon et d'encorbellements (avancées sur la façade).

**La Maison de l'Orfèvre**, à l'angle de la rue Champeaux et de la rue Paillot-de-Montabert. Avec sa célèbre tourelle, elle a été l'une des premières, en 1969-1970, à avoir été restaurée par un particulier avec le soutien financier de la commune.

**La Maison des Chanoines**, à l'angle des rues Emile-Zola et Turenne. C'est une maison déplacée ! Entièrement démontée puis remontée à son emplacement actuel, elle conserve de son démenagement une curiosité : sa porte d'entrée d'origine se situe au 1<sup>er</sup> étage ! Achetée pour le franc symbolique par son propriétaire, la façade a en effet été surélevée pour respecter l'alignement avec les maisons voisines. Opération réalisée en 1969.

**Rue Pithou**. Débouchant sur les halles, c'est historiquement la première rue piétonne à Troyes (en 1975). La piétonnisation progressive des rues anciennes dans l'hypercentre a donné tout son sens à la restauration du patrimoine architectural. Troyes a même osé interdire aux voitures sa principale artère commerciale et l'une des plus passantes, la rue Emile-Zola !

**Rue Passerat**. Les maisons mitoyennes restaurées en 1978 innovent dans la technique de restauration puisque l'on associe aux pans de bois un hourdis de briques. Le matériau de remplissage est traditionnellement du torchis, autrement dit un mélange de paille et d'argile, auquel on ajoutait autrefois du poil de vache ou du crin de cheval, voire du crottin. L'une des maisons de la rue Passerat est remarquable aussi pour sa façade recouverte de tuiles de bois (essentes, ou bardeaux) qui la protège des intempéries.

**Rue François-Gentil**. Premier exemple d'une rue intégralement restaurée, à partir de 1979, dans le but non seulement de sauver un chef-d'œuvre en péril, mais aussi de reloger une population à faibles revenus. Elle est devenue l'une des plus belles rues de Troyes.

**Cour du Mortier d'Or**. Sa restauration entre 1979 et 1981 par les compagnons du devoir a permis de redonner tout son éclat à ce joyau de l'architecture de la Renaissance à Troyes.



Détails de façades à pans de bois.  
*Details of timber-framed façades.*  
© A. Foutrier / OT Troyes

**L'hôtel du Petit Louvre**. Pour la première fois à Troyes (en 1989), une opération de restauration ose juxtaposer une maison à pans de bois et un ajout contemporain, en l'espèce une verrière, dont la vieille coquette se sert comme d'un miroir.

**Hôtel Le Champ des Oiseaux**, rue Linard-Gonthier. Cet hôtel haut de gamme est la première maison à colombage, en 1995, à oser la couleur sur ses pans de bois. Des traces de pigments ont en effet été retrouvées sur le bois, sous le crêpi, attestant du fait qu'au Moyen Age on n'hésitait pas à badigeonner les pans de bois. On est très loin de l'image, totalement fausse, d'une période de l'histoire réputée sombre, austère et sinistre. Le pendant de l'hôtel Le Champ des Oiseaux, La Maison de Rhodes, rénové dans la foulée, s'est converti lui aussi à la couleur. L'ocre, le vert, le bleu et le jaune accrochent désormais volontiers leurs guirlandes aux maisons restaurées.

**La Maison du Dauphin**, rue Kléber. D'un jaune éclatant depuis sa restauration en 1997, elle témoigne de ce que devait être Troyes au XV<sup>e</sup> siècle, puisqu'elle est située dans une partie de la ville épargnée par le grand incendie de 1524. On notera aussi son air bancal, caractéristique de nombreuses maisons troyennes, qui rappelle que le bois travaille !

**Le Monoprix**, rue Emile-Zola. En 1998, on retire le hideux bardage métallique qui dissimule la plus grande façade à pignon de la ville et on restaure ce fleuron de l'architecture troyenne. L'ancien magasin Prisunic concentre désormais tous les regards dans cette rue Emile-Zola encadrée par une double haie de maisons à colombage.

**L'Hôtel du Lion noir**, rue Emile-Zola. Redécouvert par hasard (!) en 1997 lors d'un changement de propriétaire, son style Renaissance est unique pour une demeure civile. Doté d'une magnifique cour intérieure classée, avec son escalier hélicoïdal et ses galeries couvertes, cet édifice est l'une des restaurations les plus abouties de Troyes.

**Rue Kléber**. Trois maisons des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles y ont été reconstituées dans les règles de l'art par deux charpentiers aubois entre 1998 et 2000. Pour la première fois aussi dans l'histoire des restaurations à Troyes, de nouveaux motifs décoratifs, historiquement justifiés par des traces archéologiques sur le bâti, sont restitués sur les enduits, en l'occurrence des rainceaux (volutes) et des fleurs stylisées. L'occasion ici de souligner que les façades des maisons troyennes sont souvent couvertes d'ornements divers : statues de saints, figures grotesques telles qu'on en voit sur les cathédrales, emblèmes, armoiries, monogrammes, devises, inscriptions et motifs les plus divers.

**Rue Pierre-Simart**, quartier Saint-Nizier. Opération de démontage-remontage destinée à reconstituer un pâté de maison de style médiéval, mais en y insérant une maison contemporaine tout en bois (en 1996) pour signifier que ce matériau n'est pas figé dans le temps, que le style est libre d'évoluer et que Troyes n'est pas une ville-musée. Opération achevée en 2001.

**Secteur sauvegardé**. Son périmètre est défini dès 1964 et étendu en 1975, mais le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) ne sera approuvé et publié qu'en 2000 ! Le PSMV fixe l'ensemble des règles d'urbanisme, d'architecture et de rénovation applicables aux immeubles présentant un intérêt archéologique, historique, architectural ou urbain. Il couvrira à terme l'ensemble du Bouchon de champagne (environ 140 hectares).



Détails de façades à pans de bois.  
*Details of timber-framed façades.*  
© A. Foutrier / OT Troyes

## A gradual resurrection



Troyes' architectural heritage experienced something of a renaissance in the late 20<sup>th</sup> century, and the pace of work has quickened in the last 20 years. The transformation has not happened overnight, but rather in successive small steps, reflecting changing restoration methods, expanding knowledge and refined techniques. The process can be summarised through a handful of flagship projects, each marking a key milestone in the story of the city's resurrection. Here, we tell the story of how the butterfly emerged from its cocoon.

**The Maison du Boulanger**, on the corner of Rue Paillot-de-Montabert and Rue Champeaux. This building, so-named because it once housed a bakery, was the first timber-framed house to be restored by the city, back in 1965. Today, it is the home of the municipal cultural centre. The Champeaux district reflects the method used during the first restoration phase: exposed timber beams in their natural colour and without ornamentation. The streets are uniform, with a succession of gabled façades and corbelled constructions (jutting out from the façade).

**The Maison de l'Orfèvre**, on the corner of Rue Champeaux and Rue Paillot-de-Montabert. This building, with its famous tower, was restored in 1969-1970, and was one of the first projects to be undertaken by an individual with financial support from the local authority.

**The Maison des Chanoines**, on the corner of Rue Emile-Zola and Rue Turenne. This "displaced" building was entirely demolished and rebuilt in its current location. The house boasts a particularly curious feature introduced following the move: the front door is located on the first floor! The building was purchased by its owner for the symbolic amount of 1 franc, and the façade was subsequently raised to match the alignment of the neighbouring houses. The restoration work was carried out in 1969.

**Rue Pitbou**. This road, which leads directly to the market halls, became Troyes' first pedestrianised street in 1975. The gradual pedestrianisation of the ancient streets in the heart of the city was a welcome accompaniment to the architectural heritage restoration programme. Troyes even went as far as banning cars from Rue Emile-Zola, its main shopping street and one of the city's busiest thoroughfares.

**Rue Passerat**. The adjoining houses on this street were restored in 1978 using an innovative technique, combining timber frames and brick slabs. The traditional packing material was wattle and daub – a mixture of straw and clay – to which cowhair, horsehair or dung was added. One of the houses on Rue Passerat is notable for its façade covered with wooden tiles (shingles), which protect it from inclement weather.

**Rue François-Gentil**. This is the first example of a fully restored street. The work began in 1979, with a dual objective: to save a threatened masterpiece and to rehouse a low-income population. Since then, the street has become one of the most attractive in Troyes.

**Cour du Mortier d'Or**. This street was restored by the French Guild of Travelling Craftsmen between 1979 and 1981. This architectural jewel of the Renaissance in Troyes has now been returned to its former glory.

**The Hôtel du Petit Louvre**. In 1989, Troyes saw its first restoration project combining a timber-framed house with a modern extension. In this case, the extension was made of glass, serving as a mirror that reflects the beauty of the older part of the building.

**The Hôtel Le Champ des Oiseaux**, Rue Linard-Gonthier. In 1995, this luxury hotel became the first half-timbered house to apply a splash of colour to its timber frames. Traces of pigment were discovered on the wooden beams, beneath the render, indicating that wooden frames were painted in the Middle Ages. This is a stark contrast with the general misconception of a period of history mired in darkness, austerity and sobriety. The Hôtel Le Champ des Oiseaux's twin sister, the Maison de Rhodes, was renovated at the same time, also with a splash of colour. The restored houses are now adorned in ochre, green, blue and yellow.

**The Maison du Dauphin**, Rue Kléber. This building was restored in 1997 and painted in a shimmering yellow tone. It is testament to what Troyes must have been like in the 15<sup>th</sup> century, since it is located in a section of the city that was spared by the great fire of 1524. It is also interesting to note that the building has a rickety appearance, like many other Troyen houses, serving as a reminder that wood is a material that warps over time!

**Monoprix**, Rue Emile-Zola. In 1998, the hideous metal cladding that covered the city's largest gabled façade was removed, and this jewel of Troyen architecture was fully restored. The former Prusinic store has become the centrepiece of Rue Emile-Zola, surrounded by a double row of corbelled houses.

**The Hôtel du Lion Noir**, Rue Emile-Zola. This building was rediscovered by chance in 1997 when it changed hands. It boasts a Renaissance style not found in any other civilian building. With its magnificent listed inner courtyard, spiral staircase and covered galleries, the building is one of the city's most successful and complete renovation projects.

**Rue Kléber**. Between 1998 and 2000, three 15<sup>th</sup> and 16<sup>th</sup> century houses were restored by a pair of local carpenters, using traditional methods. This was the first restoration project in Troyes in which new decorative motifs were applied to the renders. In this case, the motifs in question were rinceau (volute) designs and stylised flowers. These were based on historical evidence found during archaeological examinations of the building. In fact, the façades of Troyen buildings often featured an array of decorative ornaments, such as statues of saints, gargoyles similar to those found on cathedrals, emblems, coats of arms, monograms, mottoes, inscriptions and various motifs.

**Rue Pierre-Simart**, Saint-Nizier district. This restoration project involved the demolition and reconstruction of a block of medieval-style houses. It also included the addition of a modern, wooden-construction house (in 1996), symbolising the fact that wood is a timeless material, that styles change over time, and that Troyes is a living city, not a museum. The restoration work was completed in 2001.

**Conservation area**. The boundaries of the conservation area were drawn up in 1964 and extended in 1975. However, the conservation and enhancement plan (plan de sauvegarde et de mise en valeur, PSMV) was not approved and published until 2000! The PSMV sets out the planning, architecture and renovation rules that apply to buildings of archaeological, historical, architectural or urban interest. Eventually, it would go on to cover the entire "champagne cork" area of the city (approximately 345 acres).



Détails de façades à pans de bois.  
Details of timber-framed façades.

© A. Foutrier / OT Troyes

## Sur cette pierre, je bâtirai un hôtel



Hôtel Juvénal des Ursins, hôtel Marisy, hôtel Mauroy, hôtel du Petit Louvre, hôtel du Moïse, hôtel des Angoiselles, hôtel de Chapelaines, hôtel de Vauluisant, hôtel du Commandeur, etc. Ecartons d'emblée tout risque de méprise : il ne s'agit pas d'établissements où l'on vient dormir, mais le nom de riches demeures construites à la Renaissance. Leur cohabitation avec les maisons à pans de bois est l'une des caractéristiques fortes du patrimoine architectural troyen. On peut même soutenir l'idée que le contraste entre maisons à pans de bois et hôtels en pierre est propice à la mise en valeur mutuelle de ces deux types de bâti.

Ces somptueux hôtels particuliers, que l'on peut considérer comme des signes extérieurs de richesse, soulignent l'opulence de leurs propriétaires... tout autant que la crainte qui les habite de voir leurs biens partir en fumée comme de « vulgaires » maisons en bois. Ces bâtisses sont en effet postérieures au grand incendie de 1524.

On admirera les façades en appareillage champenois - alternance de brique et de craie - qui ornent certaines d'entre elles, à l'image de l'hôtel du Moïse ou de l'hôtel Mauroy. D'autres hôtels sont construits intégralement en pierre comme l'hôtel Marisy ou l'hôtel Juvénal des Ursins. D'autres encore restent fidèles aux pans de bois, à l'instar de l'hôtel de l'Election ou de l'hôtel des Grisettes, ou bien mélangent pierre et pans de bois comme l'hôtel des Angoiselles. Plusieurs s'offrent le luxe d'une tour ou d'une tourelle : Vauluisant, Petit Louvre, Marisy, Mauroy, Juvénal des Ursins..., ce qui leur donne une touche très Renaissance ou très féodale selon les cas. La plupart de ces hôtels particuliers ont été fraîchement restaurés. Ils sont occupés par des particuliers ou des institutions publiques.

## *On this rock I shall build a mansion*



*Troyes is famous for its hôtels: Hôtel Juvénal des Ursins, Hôtel Marisy, Hôtel Mauroy, Hôtel du Petit Louvre, Hôtel du Moïse, Hôtel des Angoiselles, Hôtel de Chapelaines, Hôtel de Vauluisant, Hôtel du Commandeur... and the list goes on. Yet these are not "hotels" in the narrow English meaning of the word, for the French word hôtel can also mean a "mansion". It is this secondary meaning that applies here, i.e. opulent residences built in the Renaissance period. The fact that these sumptuous buildings stand side-by-side with timber-framed houses is what gives Troyes' architectural heritage its unique charm. It could be argued that this juxtaposition of timber-framed houses and stone mansions serves to enhance and underline the quality of these two contrasting styles.*

*These vast mansions were built as symbols of their owners' wealth and opulence. They also acted as an "insurance policy" against the frequent fires that ravaged their "common" timber-framed counterparts. Indeed, all of these buildings were constructed after the great fire of 1524.*

*On some of these mansions, such as the Hôtel du Moïse or the Hôtel Mauroy, the façades were built in the typical Champagne region style, with alternating brick and limestone. Others, such as the Hôtel Marisy and the Hôtel Juvénal des Ursins, were constructed entirely of stone. Some remained faithful to the timber-framed style (the Hôtel de l'Election and the Hôtel des Grisettes), whereas some combined stone and timber frames (the Hôtel des Angoiselles, for example). Several mansions included the added luxury of a tower (Vauluisant, Petit Louvre, Marisy, Mauroy, Juvénal des Ursins, etc.), creating a resolutely Renaissance or feudal look. The majority of these mansions have been recently restored, and are now occupied by individuals or public institutions.*



Maisons à pans de bois, place du Marché au Pain.  
*Timber-framed houses, Place du Marché au Pain.*

© D. Le Névé / OT Troyes

## Ruelle des Chats



La plus emblématique des rues troyennes s'enrichit en 2014 d'un ensemble de trois nouvelles maisons à pans de bois, reconstituées de toutes pièces d'après des cartes postales anciennes et des gravures d'époque. Preuve que l'histoire est un éternel recommencement et qu'à Troyes la ville n'a pas encore livré tous ses secrets !

Cette rue est ainsi nommée parce que, dit-on, les chats peuvent sauter d'un toit ou d'un grenier à l'autre tant les maisons sont à deux doigts de se toucher. Des étais les empêchent d'ailleurs de basculer complètement l'une vers l'autre.

## *Ruelle des Chats*



*In 2014, the most iconic street in Troyes gained three new timber-framed houses, built from scratch based on old post cards and engravings from the period. This restoration project proves that history is a never-ending cycle of destruction and renewal, and that the city of Troyes will continue to reveal its secrets for many years to come.*

*Legend has it that Rue des Chats is so-named because the roofs and lofts are so close together that cats can jump across from one side of the street to the other. Incidentally, the stanchions on the buildings actually prevent them from making the leap across.*

Ruelle des Chats.  
Ruelle des Chats.  
© OT Troyes







## La Maison du Tourisme comme un symbole



Ambassadeur du Grand Troyes, l'Office de Tourisme a un devoir de représentation. Un rôle que l'Office de Tourisme remplit de façon idéale depuis 2013, date de son emménagement dans un nouvel écrin. Et quelle plus belle vitrine pour le porte-drapeau du patrimoine local que cette maison typique du XVI<sup>e</sup> siècle magnifiquement restaurée, située à l'entrée du quartier piétonnier ?

Deux ans de travaux auront été nécessaires pour redonner son cachet d'antan à une bâtisse qui est un parfait témoignage de cette architecture troyenne dont on ne se lasse pas de redécouvrir le charme infini. Ce chantier inaugure au surplus une ère nouvelle dans l'histoire de la restauration du centre-ville.

Le projet résulte d'un compromis nécessaire avec la modernité. En effet, l'extension du bâtiment d'origine a, pour la première fois à Troyes, fait l'objet d'un débat au conseil municipal. Entre un pastiche du XVI<sup>e</sup> siècle et un traitement plus contemporain du pan de bois, les élus ont choisi dans leur majorité la seconde solution, même si la nouvelle aile emploie des matériaux traditionnels comme la terre cuite.

La partie ancienne du bâtiment a quant à elle été isolée avec du béton de chanvre, en lieu et place du torchis qui servait ordinairement de matériau de remplissage dans les maisons à colombages. Cette technique encore expérimentale utilise, mélangée à de la chaux, une plante aux multiples vertus dont l'Aube est le premier producteur en France.

Ce test grandeur nature a d'ailleurs incité les constructeurs à truffier l'immeuble de capteurs qui permettront de suivre son comportement dans le temps et de mesurer les performances thermiques, acoustiques et hygrométriques de son enveloppe en chanvre.

Ce n'est au vrai pas la première fois que l'Office de Tourisme sert de « laboratoire » aux réhabilitations troyennes. On se souvient que la belle demeure qu'il occupait naguère rue Mignard, face au portail de l'église Saint-Jean, était flanquée d'une pièce rapportée : une tour réchappée de la destruction de l'îlot du Gros Raisin ! L'édifice avait été démonté puis remonté (en 1976), comme d'autres vestiges du vieux Troyes ont pu l'être avant ou après lui. Pour l'anecdote, le rez-de-chaussée de cette tour est maintenant perché au premier étage ! Dernière facétie de ce grand jeu de construction qu'est une maison à ossature bois.

## *The Tourist Information Centre: a symbol of the city*



*The Tourist Information Centre is duty-bound to represent the Greater Troyes – a duty that it now fulfils even more successfully following its move to a new home in 2013. What better headquarters for the flag-bearer of local heritage than this magnificently restored typical 16<sup>th</sup> century house on the outskirts of the pedestrianised zone?*

*Once complete, two years of dedicated work will have gone into the restoration of this magnificent building – a building that perfectly encapsulates the Troyen architectural style and that provides a constant source of amazement and delight. What's more, this project marks the beginning of a new chapter in the restoration of the city centre, marked by a necessary compromise between the old and the new. For the first time in Troyes' history, the extension work was the subject of a local council debate. Faced with a choice between a 16<sup>th</sup> century pastiche and a more modern approach to the timber frames, the councillors opted for the second solution by a majority decision (although the new wing uses traditional materials such as terracotta).*

*The old part of the building, meanwhile, has been insulated with hempcrete, rather than the wattle and daub that would normally be used as a packing material in half-timbered houses. Hempcrete is an experimental material that features a mixture of lime and hemp, a plant with numerous beneficial properties, for which the Aube is France's leading producer.*

*Since this was a real-life experiment, the builders decided to fit an array of sensors to the building to monitor its behaviour over time and to measure the thermal, acoustic and hygrometric performance of the lime render.*

*In fact, this is not the first time that the Tourist Information Centre has been the "guinea pig" in the city's restoration projects. Its former home – a stunning residence on Rue Mignard, opposite the entrance to the Church of Saint-Jean – stood alongside a lone tower that survived the destruction of the Gros Raisin block. The building was demolished and subsequently rebuilt (in 1976), just like many other vestiges of old Troyes both before and since. And as a parting joke, the ground floor of this timber-framed building is now located on the first floor!*

## Du Bouchon au champagne...



Vu du ciel, le centre historique de Troyes épouse très exactement la forme d'un bouchon de champagne. D'où le nom familier donné par les Troyens à la partie ancienne de leur ville : le Bouchon de champagne<sup>(1)</sup>. Même certains documents officiels reprennent à leur compte cette appellation populaire.

Cette topologie et cette toponymie sont aussi prémonitoires que non préméditées : la silhouette du Bouchon de champagne a été dessinée cinq siècles avant « l'invention » supposée du champagne par dom Pérignon !

Le Bouchon est en réalité un héritage du passé, l'aboutissement des transformations successives de la ville, depuis le tracé de la cité gallo-romaine jusqu'à l'érection puis la démolition des anciennes fortifications, en passant par les dérivations successives du cours de la Seine.

C'est au XII<sup>e</sup> siècle, sous l'effet de l'agrandissement des remparts, que l'enceinte fortifiée qui ceinture alors intégralement la ville prend sa forme actuelle de bouchon de champagne. Ces remparts sont constellés de tours, d'arches et de portes. À la Révolution, par bonheur, la destruction des fortifications ne modifie pas la physionomie du Bouchon car on n'y construit pas d'habitations. À la place des anciens fossés, on aménage les « petits jardins » qui font encore le bonheur des Troyens et dont la cuvette rappelle l'ancienne vocation du site. Nos boulevards actuels reprennent les contours des remparts disparus.

Quant au champagne, eh bien l'histoire a finalement donné raison à la « vision » urbanistique des comtes de Champagne ! Les vignes couvrent aujourd'hui les pentes de la colline de Montgueux qui borne l'horizon à l'ouest de Troyes. Une vingtaine de vigneron y produisent le précieux vin de Champagne qui fait la renommée de la région dans le monde entier.

(1) Ce n'est pas un bouchon de champagne que voit dans le plan de la vieille ville le peintre américain Harold Carl Geyer (1905-2005), auteur d'un livre sur Troyes, mais une vaste église. À ses yeux, la ville haute en serait la nef, la ville basse le chœur, le tracé du canal la croisée du transept, la courbe de la Seine le chevet, et la vraie cathédrale son autel... À chacun son interprétation !

## The champagne cork...



*When viewed from above, the old centre of Troyes is shaped almost exactly like a champagne cork. It is for this reason that locals refer to the old part of the city as the Bouchon de Champagne (French for "champagne cork")<sup>(1)</sup>. This popular nickname is even used in some official documents.*

*Yet this shape, and the name to which it gave rise, were not a deliberate reference to the local tipple. The outline of the city centre was set in stone some five centuries before the supposed "invention" of champagne by Dom Pérignon. In that sense, one could argue that the shape was a premonition of things to come.*

*In fact, this characteristic shape is a vestige of the past, the result of successive transformations of the city. It is a story that begins with the outline of the Gallo-Roman city, involves successive diversions of the River Seine, and ends with the erection and subsequent demolition of the ancient fortifications.*

*It was in the 12<sup>th</sup> century, following the expansion of the ramparts, that the fortifications (which encompassed the entire city at the time) took on their current shape, namely a champagne cork. The ramparts were punctuated with a series of towers, arches and gates. Luckily, the destruction of the fortifications during the French Revolution did not alter the shape of the cork, since no houses were built atop the ruins. Instead, the ancient moats and ditches were replaced with « little gardens ». These gardens remain to this day, and their basin-like topography recalls the site's former vocation. The city's modern-day boulevards follow the outline of the demolished ramparts.*

*The "prediction" built into this outline by the Counts of Champagne finally came true, with champagne-producing vineyards covering the slopes of the Montgueux hillside, visible on the horizon to the west of Troyes. These vineyards are tended by around 20 winemakers, who produce the sparkling wine that has made the region famous throughout the world.*

(1) According to American artist Harold Carl Geyer (1905-2005), the original layout of the city of Troyes is not shaped like a champagne cork at all, but rather like a vast church. In his view, the upper part of the city is the nave, the lower part of the city is the choir, the canal forms the transept crossing, the River Seine is the apse and the cathedral itself is the altar... Each to their own!

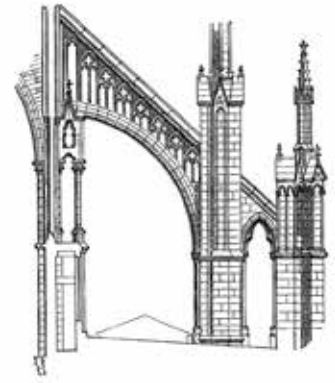


Plan du Bouchon.  
Map of the champagne cork.  
© Okénite Animation



Vue de la Basilique Saint-Urbain.  
*View of the Basilica of Saint-Urbain.*  
© C. Bell / Ville de Troyes





## Un culte pas occulte



La voix familière de la cathédrale de Troyes retentit toutes les 60 minutes, de 8 à 22 heures, donnant raison à ce dicton populaire qui a traversé les siècles : Que fait-on à Troyes ? On y sonne !

On ne compte pas une, pas quatre, mais onze églises catholiques à Troyes, soit une pour 5600 habitants. Rapporté à la population, c'est un peu comme si l'on en dénombrait plus de 400 à Paris ! (Il y en a en réalité le tiers.) Et encore, ne sont pas inclus le temple protestant, la synagogue, la mosquée, diverses chapelles et autres lieux de culte. Ni même les églises qui ont disparu ou ont été désaffectées, comme l'étonnante église Saint-Frobert, transformée en logements après la Révolution et qui constitue encore aujourd'hui l'une des curiosités de la ville (rue Saint-Frobert).

Est-on particulièrement pieux à Troyes ? Ce point reste à établir, mais au moins s'y montre-t-on jaloux d'un patrimoine religieux qui recèle de nombreux bijoux comme le jubé de Sainte-Madeleine, la toiture vernissée de Saint-Nizier, le clocher vrillé de Saint-Rémy, la statuare de Saint-Pantaléon ou l'architecture toute en finesse de la basilique Saint-Urbain.

## *Faith on show*



*The familiar ringing of Troyes Cathedral bells can be heard every 60 minutes from 8 am until 10 pm. Indeed, there is a long-standing popular saying in France, which goes as follows: "What happens in Troyes? The bells ring!"*

*There are not one, not four, but 11 Catholic churches in Troyes, equivalent to one for every 5,600 inhabitants. If this same ratio were applied to Paris, the capital city would have 400 Catholic churches. In reality, there is only one third of this number. What's more, this figure does not include the Protestant temple, the synagogue, the mosque, the numerous chapels and other places of worship. It also excludes the numerous churches that have been demolished or converted for other purposes over the years. One such example is the stunning Church of Saint-Frobert, which was transformed into dwellings during the French Revolution and remains one of the city's most curious features to this day (Rue Saint-Frobert).*

*Are Troyens a particularly pious people? This is a question open for debate, but there is no doubt that the population is proud of its religious heritage and its many jewels, including the rood screen of the Church of Sainte-Madeleine, the glazed-tile roof of the Church of Saint-Nizier, the spiral bell-tower of the Church of Saint-Rémy, the sculpture of the Church of Saint-Pantaléon, and the stunning architecture of the Basilica of Saint-Urbain.*

## Troyes, épiceutre de l'amitié franco-anglaise



Le 21 mai 1420, a lieu en la cathédrale de Troyes, ville où la famille royale est venue se réfugier, un événement capital qui aurait pu changer le cours de l'histoire et la face du monde. Les ennemis héréditaires que sont les Français et les Anglais y scellent ni plus ni moins que l'union de leurs royaumes respectifs, mettant ainsi fin à l'interminable Guerre de Cent Ans. Le roi d'Angleterre - Henry V - régnera sur les deux couronnes. Pour renforcer ce pacte, le 2 juin suivant, toujours à Troyes, en l'église Saint-Jean-au-Marché, Henry V épouse Catherine de Valois, fille du roi de France Charles VI et d'Isabeau de Bavière. Le roi d'Angleterre devient ainsi l'héritier de la couronne en lieu et place de Charles VII, qui a été renié par ses parents.

Mais très vite l'histoire tourne court : Henri V et Charles VI meurent successivement le 31 août et le 21 octobre 1422, soit deux ans seulement après avoir signé leur alliance. Charles VII reprend la main et, pas rancunier, séjourne à Troyes en juillet 1429 en compagnie d'une certaine Jeanne d'Arc, qui s'est jurée de « bouter les Anglais hors de France ».

Le traité de Troyes de 1420 a été qualifié par plusieurs historiens de « honteux traité de Troyes » parce qu'il aurait « livré » la France à l'Angleterre. Une étiquette infamante qu'on lui a surtout collée trois siècles plus tard lorsqu'apparaît l'idée de nation et donc le nationalisme.

Or à y regarder de plus près, en remplaçant les choses dans le contexte de l'époque, ce traité semble extrêmement « moderne ». Outre qu'il établit la paix entre les belligérants, il respecte l'identité des deux parties, introduit la notion de dialogue permanent entre les peuples, en particulier par le truchement des échanges commerciaux. Cela ne vous rappelle rien ?

Et si ce traité vieux de six siècles préfigurait le futur Marché commun et notre actuelle Union européenne ? Et s'il n'était pas tout simplement visionnaire ? Certains historiens contemporains n'hésitent pas en tout cas à faire le parallèle avec la Déclaration d'union de l'Angleterre et de la France approuvée le 16 juin 1940 par De Gaulle et Churchill : « Les deux gouvernements déclarent que la France et la Grande-Bretagne ne seront plus, à l'avenir, deux nations, mais une seule Union franco-britannique. » Que dit le traité de Troyes en son article 24 ? Que « les deux couronnes de France et d'Angleterre à tout jamais, perpétuellement, demeureront ensemble et seront à une même personne », etc. Et plus loin il n'est question que de « concorde, d'affection mutuelle, d'amitiés fermes et stables »...

On peut légitimement se poser la question de savoir ce qu'il serait advenu de nos pays, de notre continent et même du monde entier si ce « honteux » traité de Troyes avait été appliqué.

Pour la petite (ou la grande) histoire, il y eut le 11 avril 1564 un second traité de Troyes, réunissant les mêmes protagonistes. Ce jour-là, la couronne anglaise renonce officiellement à toute prétention territoriale sur la France et lui rend les villes de Calais et du Havre.

On peut dire que Troyes aura quand même tout fait pour rapprocher les deux rives de la Manche !



## Troyes, the epicentre of Anglo-French relations



*On 21 May 1420, with the French royal family having taken refuge in Troyes, the city's cathedral played host to a momentous event that could have changed the course of history and the world. For it was here, on that very day, that the French and English – traditional long-standing enemies – united their kingdoms and put an end to the Hundred Years' War. The King of England – Henry V – would go on to rule over both kingdoms. On 2 June that year, the pact was further cemented in Troyes' Church of Saint-Jean-au-Marché, where Henry V married Catherine of Valois, daughter of Charles VI of France and Isabeau of Bavaria. As a result, the King of England took the French crown instead of Charles VII, who had been disowned by his parents.*

*But the story soon took another twist: Henry V and Charles VI died on 31 August and 21 October 1422 respectively, just two years after signing their alliance. Charles VII came to the throne. Despite his treatment, he did not hold a grudge. In July 1429, he stayed in Troyes with a certain Joan of Arc, who had sworn to "kick the English out of France".*

*Some historians call the 1420 Treaty of Troyes the "shameful treaty", because it "handed" control of France to the English. This unwanted label became commonplace some three centuries later with the birth of the concepts of the nation and nationalism.*

*Yet a close inspection of the treaty would suggest that, in the context of the time, the treaty was actually extremely "modern". As well as establishing peace between two warring factions, it also respected the identity of both parties and introduced the concept of ongoing dialogue between peoples, particularly through the development of trade. In that sense, it is rather similar to the Common Market and the subsequent European Union, which came some six centuries later. And what if this treaty was more than just a visionary text? Some modern historians have drawn parallels between the Treaty of Troyes and the Declaration of Union of Britain and France, approved by De Gaulle and Churchill on 16 June 1940: "France and Great Britain shall no longer be two nations, but one Franco-British Union". Article 24 of the Treaty of Troyes reads as follows: "The two crowns of France and English shall for evermore be united as a single entity". Later, the treaty talks of « accord, mutual affection, firm and stable friendships », etc.*

*It is interesting to consider what the future would have held for our countries, our continent and even the world as a whole if this "shameful" Treaty of Troyes had been applied.*

*On the subject of history, there was a second Treaty of Troyes, between the same protagonists as the first, on 11 April 1564. On this occasion, the English crown officially renounced any claim to French territory and handed back control of the cities of Calais and Le Havre to the French crown.*

*It can nevertheless be argued that the city of Troyes has played a pivotal role in Anglo-French relations.*









## Le trésor de l'ombre à la lumière



Si la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Troyes a la réputation de posséder l'un des plus beaux ensembles de vitraux de France, avec 1 500 m<sup>2</sup> de verrières (l'équivalent de deux terrains de handball), elle recèle un autre joyau : son trésor. L'un des trois ou quatre plus importants du pays, au dire des spécialistes.

Entre autres merveilles, le trésor renferme un coffret byzantin en ivoire pourpré datant du XI<sup>e</sup> siècle. Cet objet faisait partie du butin rapporté de Constantinople par les croisés en 1204. Outre une très belle collection d'émaux médiévaux, le trésor recèle une autre pépite : la châsse de saint Bernard qui abrite les reliques (son crâne et un fémur) du père spirituel des templiers. Des pèlerins se pressent de toute l'Europe pour venir prier et se recueillir devant les ossements du fondateur de l'abbaye de Clairvaux. Sont également précieusement conservés le calice, la patène, la crosse et l'anneau pastoral de l'évêque fondateur de la cathédrale, monseigneur Hervée.

En 2014, le trésor de la cathédrale s'est vu offrir un nouvel écrin, après deux années de travaux. Plus accessible et mieux présenté qu'autrefois, il est rassemblé dans une salle basse voûtée située à droite du chœur. Les 160 objets sacrés qui y sont exposés, sur les quelque 260 composant la collection, racontent l'histoire mouvementée du trésor. Celui-ci s'est constitué à partir du pillage des églises et des palais de l'actuel Istanbul lors de son sac durant la quatrième croisade. La Révolution l'a passablement malmené à son tour, puisque les révolutionnaires en ont tiré quelque 800 kilos d'or. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le trésor est reconstitué grâce à plusieurs dons et au mobilier liturgique découvert dans les tombeaux exhumés lors des fouilles archéologiques menées au sein du bâtiment.

Les avatars successifs du trésor reflètent en réalité l'odyssée d'une cathédrale maintes fois construite et reconstruite, interrompue et reprise, endommagée et réparée. Son édification s'est étalée sur plusieurs siècles et n'a tout simplement jamais été achevée, comme chacun peut le constater en visitant le monument. En effet, une tour lui fait défaut, cette tour Saint-Paul (ou tour sud) que le manque d'argent a empêché de terminer ! C'est donc une cathédrale borgne ou manchote - on ne sait trop comment dire - qu'il nous est donné de contempler aujourd'hui, mais cette infirmité fait aussi son charme et sa singularité.

D'incessantes campagnes de restauration permettent à ce grand vaisseau de pierre de voguer allègrement à travers les siècles. Récemment encore, un chantier a rendu tout son éclat à la façade occidentale. Saint-Pierre-et-Saint-Paul demeure un chef-d'œuvre incontestable de l'art gothique.



Détail, façade de la Cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul.  
Detail, façade of the Cathedral of Saint-Pierre-et-Saint-Paul.

© Han Jiang



Vitrine, Trésor de la Cathédrale de Troyes.  
Showcase, Treasure of Troyes Cathedral.  
© C. Bell / Ville de Troyes

## The hidden treasure revealed



*The Cathedral of Saint-Pierre-et-Saint-Paul in Troyes has a reputation for housing one of the most stunning collections of stained glass windows in France, with more than 1,500 sq. m of painted glasswork (the equivalent of approximately six tennis courts). Yet it is also home to another jewel: its treasure collection. According to experts, it is one of the three or four most important treasures in France.*

*The collection's gems include a Byzantine purple ivory box dating from the 11<sup>th</sup> century. It was one of the objects looted from Constantinople during the Crusades in 1204. As well as a stunning collection of medieval enamel pieces, the treasure trove also features another gem: the shrine of Saint Bernard, including relics (his skull and a femur) of the spiritual father of the Knights Templar. Pilgrims come from across Europe to pray and reflect in front of the bones of the founder of Clairvaux Abbey. Other precious items include the chalice, crozier and pastoral ring of Monseigneur Hervée, the founding bishop of the cathedral.*

*In 2014, the cathedral's treasure collection was moved to a new setting, following two years of work. It is now more accessible and better presented than previously, housed in a low-vaulted room to the right of the choir. It features 160 sacred objects from the total collection of 260 pieces, and recounts the turbulent history of the treasure trove. The collection is the result of the looting of churches and palaces in what is now Istanbul, when the city was ransacked during the Fourth Crusade. The treasure was duly abused during the Revolution, with the revolutionary forces helping themselves to some 800 kilos of gold from the collection. In the 19<sup>th</sup> century, the treasure was restored via several gifts, and the addition of liturgical furniture discovered in the tombs that were exhumed during a series of archaeological digs inside the building.*

*The changing faces of the treasure reflect the tumultuous history of a cathedral that has been built and rebuilt, suspended and resumed, damaged and repaired on numerous occasions. The cathedral was built over several centuries, and was never fully completed. You can see this for yourself if you visit in person. In fact, the cathedral is missing an entire tower (the Saint-Paul or south tower), which was never completed due to a lack of money. It could be described as a one-eyed or one-armed cathedral – depending on your preference – that has been passed down the generations to us, today. Yet this “disability” is also what makes the cathedral both charming and unique.*

*This vast stone edifice has survived the ravages of time through a relentless series of restoration campaigns. Recently, for example, work was undertaken to restore the western façade of the building to its former glory. The Cathedral of Saint-Pierre-et-Saint-Paul remains an incontestable masterpiece of Gothic art.*



Marché des Halles.  
Marché des Halles.

© D. Le Nève

## De fer et de fonte



En 2003, une célèbre enseigne (H&M) a dévoilé un pan méconnu du patrimoine architectural troyen en remettant au jour la façade de pierre, de métal et de verre d'un ancien grand magasin bâti en 1896 par un architecte parisien et reconverti par la suite en cinéma<sup>(1)</sup>. Au royaume du pan de bois, les structures métalliques se font plutôt rares.

Celle des halles fait donc figure d'exception. Le marché central de Troyes est achevé en 1874. Son architecte s'inspire alors des halles que Victor Baltard vient d'édifier dans la capitale. L'homme de l'art compose une nef de fer et de fonte, avec un remplissage en briques pour la partie basse et du vitrage pour la partie haute, le tout coiffé d'une toiture à longs pans comportant un double lanterneau central. Une mezzanine a été ajoutée en 1987 lors de la rénovation du bâtiment.

D'autres styles architecturaux ont eu du mal à se frayer un chemin dans une cité teintée dans la masse par un XVI<sup>e</sup> siècle omniprésent. Au début du siècle dernier, l'on voit pourtant surgir une maison bourgeoise Art nouveau, la villa Viardot (26, boulevard Gambetta), et un bâtiment Art déco, qui servait de siège social à l'un des ancêtres de la grande distribution et qui abrite aujourd'hui la Maison des associations (63, avenue Pasteur).

(1) Au 117 de la rue Emile-Zola.

## Cast-iron quality



*In 2003, famous clothing brand H&M unveiled an unknown facet of Troyes' architectural heritage, revealing the stone, metal and glass façade of a former department store. The building was constructed in 1896 by a Parisian architect and subsequently converted into a cinema<sup>(1)</sup>. Metal structures are a rare sight in the city where timber frames reign supreme.*

*The central market hall, completed in 1874, is an exception to this rule. The architect drew his inspiration from the market halls built shortly before in Paris by Victor Baltard. The architect designed an iron and cast-iron nave, with brick in-fill in the lower section and glazing above, covered with a long-beam roof with a central double roof lantern. A mezzanine was added in 1987 during renovation work on the building.*

*Other architectural styles have found it difficult to take hold in a city where the 16<sup>th</sup> century is such a dominant presence. The early 20<sup>th</sup> century, however, saw the construction of several iconic buildings, including an Art Nouveau mansion (Villa Viardot, 26 Boulevard Gambetta) and an Art Deco building that was once the headquarters of an early super-market and is now home to the Maison des Associations (63 Avenue Pasteur).*

(1) Located at 117 Rue Emile-Zola.

Villa Viardot, boulevard Gambetta.  
*Villa Viardot, boulevard Gambetta.*  
© D. Le Névé





Façade en pan de bois.  
*Timber-framed façade.*  
© D. Le Nève

# Troyes à la source des confréries



Troyes, foyer de la pensée occidentale  
*Troyes, the cradle of western thought*

**Corporations et ordres religieux : le nom de Troyes reste accolé à l'histoire des templiers, des croisés et des compagnons du devoir. Un même esprit de corps cimenter ces groupes d'hommes unis par un but commun : spirituel pour les uns, matériel pour les autres. Berceau du légendaire ordre du Temple et grand pourvoyeur de volontaires pour les croisades, le département de l'Aube s'enorgueillit aussi d'être associé à la naissance « officielle » du compagnonnage.**

Osera-t-on écrire sans risque de démenti que le compagnonnage est né à Troyes ? Sans doute les organisations d'ouvriers et d'artisans sont-elles contemporaines des métiers eux-mêmes. Pourtant, c'est une gageure de vouloir attribuer une date de naissance précise à ce mouvement qui préfigure le syndicalisme moderne. On sait en revanche avec certitude que la première description des pratiques compagnonniques se rapporte à Troyes. Elle est donnée par le roi Charles VI dans une ordonnance rédigée en 1419 fixant les statuts des cordonniers troyens. Le souverain y écrit que « plusieurs compagnons et ouvriers dudit métier, de plusieurs langues et nations, vont et viennent en ville pour travailler, apprendre, connaître et savoir les uns des autres, dont aucun d'entre eux ne s'arrêtent et ne se marient parce qu'ils ne peuvent pas travailler de nuit à la chandelle (...) ».

Ce texte évoque l'itinérance des compagnons : on parlera plus tard de « tour de France » s'agissant de leur formation. Les commentateurs soulignent aussi que cette ordonnance royale concerne un métier étranger aux activités des bâtisseurs de cathédrales. Mais alors pourquoi celui de cordonnier ? Peut-être parce que le pape Urbain IV était né à Troyes d'un père savetier, et que cette profession jouissait pour cette raison d'une considération particulière...

Le passage à Troyes des compagnons les plus divers est attesté en 1602 pour les tonneliers, en 1625 pour les maçons-tailleurs de pierre, en 1629 pour les passementiers, en 1632 pour les drapiers et les tisserands de toile, en 1663 pour les boulangers, en 1684 pour les pelletiers, en 1693 pour les vitriers et les peintres sur verre...

Il est patent que l'effervescence suscitée par les foires de Champagne, conjugée à l'esprit bâtisseur des comtes de Champagne, ont favorisé l'émergence de certains métiers et encouragé leurs représentants à s'organiser en compagnonnages. Le gigantesque incendie qui ravage une grande partie de la ville en 1524 ouvre pour sa part un immense chantier dans lequel viennent s'engouffrer les professionnels de la construction.



Archives de la  
Médiathèque  
du Grand Troyes.  
*Archives of Greater  
Troyes Media  
Library.*

Gravure 175-17  
© P. Jacquinet

## Troyes, the home of the guilds



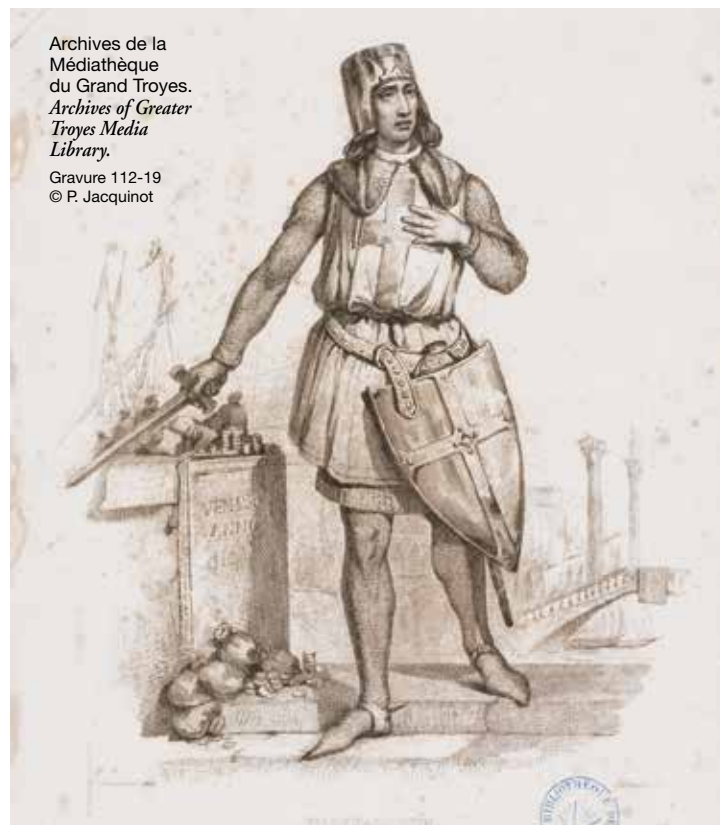
*The city of Troyes remains closely linked with the history of the Knights Templar, the Crusades and the French Guild of Travelling Craftsmen. The city is synonymous with corporations and religious orders. These groups of men were all united by a similar mindset and a common goal, some spiritual, others material. The Aube département was the cradle of the legendary Order of the Temple and provided a vast number of volunteers for the Crusades. Today, it is proud to be recognised as the "official" birthplace of the guild tradition.*

*Can it really be claimed, without a shadow of a doubt, that the guild tradition was born in Troyes? It is highly likely that the workers' and craftsmen's organisations were contemporaries of the trades themselves. Yet the task of determining a precise date of birth for this movement, the forerunner of modern trade unionism, is challenging to say the least. What we do know for certain, however, is that the first description of guild practices relates to Troyes. This description was provided by King Charles VI of France in a decree of 1419, which laid down the articles of association for Troyen shoemakers. In his decree, the king wrote that "many guild members and workers in this trade, speaking many languages and from many nations, come to the city to work, learn, understand and become acquainted with one another; none of them stays here or marries because they cannot work by candlelight at night [...]"*

*This text refers to the nomadic nature of the guild members' work. Later, the term "tour of France" would be used to apply their training process. Commentators often note that this royal decree refers to a trade that is unrelated to the activity of the cathedral builders. Why did the decree focus on shoemakers? One possible answer is the fact that Pope Urban IV was born in Troyes and his father was a cobbler. As such the profession enjoyed a particularly prestigious reputation.*

*There are numerous records of travelling craftsmen visiting Troyes, including coopers (1602), stonemasons (1625), lace-makers (1629), drapers and weavers (1632), bakers (1663), furriers (1684) and glaziers and stained glass artists (1693).*

*The buzz created by the Champagne Fairs and the penchant for building demonstrated by the Counts of Champagne played a major role in the development of certain trades, and encouraged their representatives to form guilds. The great fire that ripped through a large part of the city in 1524 paved the way for a vast rebuilding project and attracted construction professionals from far and wide to Troyes.*



Archives de la  
Médiathèque  
du Grand Troyes.  
*Archives of Greater  
Troyes Media  
Library.*

Gravure 112-19  
© P. Jacquinet

## Compagnons, cisterciens, croisés, templiers, francs-maçons : la même parentèle ?



Le compagnonnage a partie liée, historiquement, avec l'ordre cistercien et l'ordre du Temple. Des compagnons ont par exemple fourni la main-d'œuvre qualifiée et l'assistance indispensable aux moines-soldats durant les croisades. C'est ce que l'on désignerait aujourd'hui sous le terme de logistique dans le civil, ou de génie dans l'armée. Et, sans verser dans un ethnocentrisme outrancier, ces relations doivent beaucoup à Troyes et à l'Aube.

Un certain Robert de Molesme, né à Troyes vers 1029, ville qui est aussi le lieu de son noviciat, crée l'ordre cistercien. Ce bénédictin revêt l'habit du moine réformateur pour fonder l'abbaye de Cîteaux, berceau d'un nouvel ordre religieux qui prendra son véritable essor sous l'impulsion de Bernard de Clairvaux. Le futur saint Bernard établit son abbaye dans l'Aube, à Clairvaux, et convainc neuf chevaliers de partir à Jérusalem défendre le tombeau du Christ menacé par l'expansion musulmane.

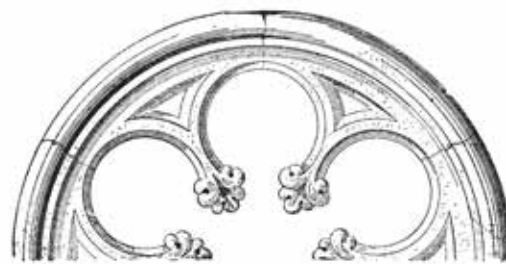
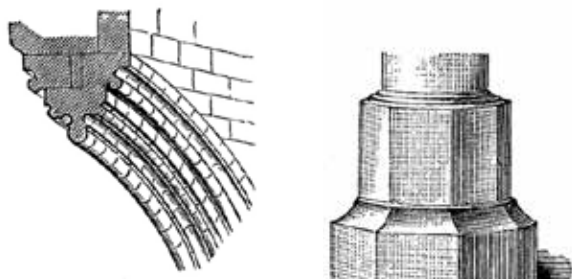
Le chef de cette petite troupe s'appelle Hugues de Payns, seigneur du village éponyme situé à quelques kilomètres de Troyes. Installé pendant quelques années en Terre sainte, Hugues de Payns forme une compagnie de chevaliers qui se donne pour mission de protéger les pèlerins. Cette milice se baptise les Pauvres chevaliers du Christ et établit son quartier général au pied du temple de Salomon. C'est le futur ordre du Temple, fondé en 1120 mais dont la règle, supposément rédigée ou inspirée par Bernard de Clairvaux, est approuvée officiellement le 13 janvier 1129 au concile de Troyes. Hugues de Payns en est le premier grand maître. La première commanderie templière d'Occident voit le jour à Payns, dans le fief d'Hugues de Payns, aux portes de Troyes<sup>(1)</sup>.

De la filiation des templiers avec les cisterciens découle très probablement la filiation avec le compagnonnage. Deux éminentes abbayes de l'ordre cistercien, Pontigny et Clairvaux, sont situées à égale distance de la forêt d'Othe qui s'étend sur les actuels départements de l'Aube et de l'Yonne. Des ferrons travaillent dans cette forêt. Ils sont organisés en compagnonnage et sont liés aux comtes de Champagne par un « deverium », ou « devoir » en français, qui protège leurs secrets de fabrication. On tiendrait là l'origine de l'expression toujours vivante de « compagnon du devoir ».

Les cisterciens vont participer à travers toute l'Europe à la construction de plus de 250 cathédrales, de 35 000 églises, d'un millier de monastères, mais aussi de ponts et de places fortifiées. Cette effervescence bâtisseuse est à l'origine du compagnonnage moderne (le Saint Devoir de Dieu) et de la maçonnerie franche, qui deviendra la franc-maçonnerie. Si aucun lien formel n'existe entre compagnonnage et franc-maçonnerie, la seconde a emprunté au premier sa symbolique, et nombre de compagnons sont ou ont été initiés.

Analogie supplémentaire : les fraternités ouvrières créent des loges au pied des cathédrales en construction. Or le mot « loge » servira plus tard à désigner l'obédience maçonnique et le local, appelé aussi « temple », dans lequel les frères se réunissent. On trouve aujourd'hui chez les francs-maçons troyens une loge Saint-Bernard et une loge Hugues de Payns...

(1) Un musée y retrace la vie d'Hugues de Payns et l'épopée des templiers. Il présente aussi de nombreux vestiges archéologiques découverts sur le site, dont un trésor monétaire trouvé en 1998.



## *Guild members, Cistercian monks, Crusaders, Knights Templar and Freemasons: were they all descended from the same lineage?*



*Historically speaking, the guild tradition is, at least in part, connected with the Cistercian Order and the Order of the Temple. For example, guild members provided a skilled workforce and assistance to religious soldiers during the Crusades. Their role was akin to what is known in the civilian sector as “logistics”, or in the military sector as “engineering” today. Without wishing to engage in excessive local bias, these relationships owed much to Troyes and the Aube.*

*The Cistercian Order was founded by a certain Robert de Molesme, born in Troyes in 1029. He also undertook his novitiate in the city. He was a reformist Benedictine monk who founded Cîteaux Abbey, the cradle of a new religious order that would enjoy a spectacular rise under the auspices of Bernard of Clairvaux. The future Saint Bernard founded his own abbey in Clairvaux, in the Aube, and convinced nine knights to set off to Jerusalem to defend the tomb of Christ that was under threat from Muslim expansion.*

*The leader of this band of knights was Hugues de Payns, the lord of the village of the same name just a few miles outside Troyes. Hugues de Payns spent several years in the Holy Land, forming a company of knights tasked with the protection of pilgrims. This militia, initially known as the Poor Fellow-Soldiers of Christ, had its headquarters directly outside Solomon's Temple. The group subsequently became the Order of the Temple, founded in 1120. However, the Rule of the Knights Templar – supposedly written or inspired by Bernard of Clairvaux – was not officially approved by the Council of Troyes until 13 January 1129. Hugues de Payns was the first Grand Master of the Knights Templar. The first western Temple Commandery was founded in Payns, the seat of Hugues de Payns, not far from Troyes.*

*The connection between the Knights Templar and the Cistercian monks was also the likely reason for their link with the guild tradition. Two eminent Cistercian abbeys, Pontigny and Clairvaux, were located equidistant from the Forêt d'Othe, which covered the modern-day départements of Aube and Yonne. The forest was home to several ironmongers, who had joined forces to form a guild. This guild was bound to the Counts of Champagne by a deverium (or “duty” in English), which protected their trade secrets. The French word devoir (“duty”) is the origin of the term compagnon du devoir (a member of the Guild of Travelling Craftsmen).*

*The Cistercian monks were responsible for the construction of more than 250 cathedrals, 35,000 churches, a thousand or so monasteries and fortified bridges and squares across Europe. This vast building project lies behind the modern guild tradition (“Saint Devoir de Dieu”) and freemasonry. Although there is no formal link between the guild tradition and freemasonry, the latter took its symbolism from the former, and many guild members are or were freemasons.*

*There is another analogy between the two traditions: the workers' fraternities founded their “lodges” directly outside cathedrals under construction. The word “lodge” would later go on to refer to both the masonic obligations and the premises (also known as the “temple”) where the freemasons would meet. In Troyes, there are freemasons' lodges named after Saint-Bernard and Hugues de Payns.*

(1) The story of Hugues de Payns and the rise of the Knights Templar is recounted in a museum. It also features several items recovered from the site by archaeologists, including a collection of coins discovered in 1998.



Vue du portail nord de la cathédrale de Troyes.  
*View of the north gate of Troyes Cathedral.*

© D. Le Nève / OT Troyes





## Si vous « croisez » un Champenois...



L'histoire des croisades est intimement liée à celle de la Champagne. Originaire de Châtillon-sur-Marne et vassal du comte de Champagne, le pape Urbain II initie la première croisade en 1095.

Bernard de Clairvaux prêche la guerre sainte et initie la deuxième croisade en 1146.

Hugues 1<sup>er</sup> de Champagne abdique pour s'engager en 1125 dans l'ordre du Temple après avoir participé à deux expéditions en Orient.

Henri 1<sup>er</sup> le Libéral se rend lui aussi deux fois en Orient.

Henri II devient roi de Jérusalem en 1192 et participe à la troisième croisade. Un autre Champenois, Jean, comte de Brienne, lui succède sur le trône avant de devenir empereur de Constantinople.

Thibaud III est à l'initiative de la quatrième croisade dans laquelle s'engagent de nombreux Champenois. Parmi eux, le maréchal Geoffroy de Villehardouin, célèbre chroniqueur de ces événements.

Thibaud IV le Chansonnier prend la tête de la croisade des barons en 1239.

Thibaud V participe à la huitième et dernière croisade en 1270.

## *Champagne and the Crusades*



*The history of the Crusades is inextricably linked to the history of the Champagne region. Pope Urban II, who launched the First Crusade in 1095, came from Châtillon-sur-Marne and was a vassal of the Count of Champagne.*

*Bernard of Clairvaux was a preacher of holy war and initiated the Second Crusade in 1146.*

*Hugh, Count of Champagne abdicated to join the Order of the Temple in 1125, having taken part in two expeditions to the Orient.*

*Henry I the Liberal also visited the Orient on two occasions.*

*Henry II was crowned King of Jerusalem in 1192 and took part in the Third Crusade. John of Brienne, also from Champagne, succeeded him on the throne and was subsequently crowned Emperor of Constantinople.*

*Thibaud III was the man behind the Fourth Crusade, which involved many men from the Champagne region. These included Marshal Geoffrey of Villehardouin, the famous historian and chronicler of these events.*

*Thibaud IV the Singer led the Barons' crusade in 1239.*

*Thibaud V took part in the eighth and final Crusade in 1270.*



## Troyes toujours de bonne compagnie



Les compagnons du devoir et du tour de France restent bien implantés à Troyes, eux dont la présence est attestée depuis 1419, même si celle-ci est probablement antérieure à cette date. Après une courte éclipse consécutive à la Seconde Guerre mondiale, les compagnons se réinstallent à Troyes en 1966.

En 1974, ils créent la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière (MOPO) dans les murs de l'hôtel Mauroy, un magnifique bâtiment édifié à la Renaissance. Ce musée unique en France met en scène une fabuleuse collection d'outils de façonnage à main (bois, fer, cuir, pierre) datant des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Elle se compose de 10 000 pièces patiemment et passionnément rassemblées par le jésuite Paul Feller, qui fut lui-même initié au métier de forgeron, et qu'il a léguées aux compagnons.

À l'occasion de son 40<sup>e</sup> anniversaire en 2014, la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière s'est offert une nouvelle scénographie. Ce nouvel habillage s'accompagne de l'ouverture d'une salle supplémentaire au design futuriste et aux présentations contemporaines. Ce musée est plus que jamais un hymne à l'outil, au métier et, au bout du compte, à l'homme.

Autre lieu marquant la présence forte des compagnons à Troyes : la Maison des compagnons, ou prévôté, qui a ouvert ses portes en 1979. Cette école accueille une centaine de jeunes en formation chaque année. Spécialisée dans les métiers de l'énergie (génie climatique et génie électrique), elle héberge aussi des charpentiers, des couvreurs, des maçons, des tailleurs de pierre, des plombiers, des mécaniciens, des métalliers, des pâtisseries, des chaudronniers... Les compagnons du devoir préparent à 28 métiers en tout, dont la plupart sont accessibles par la voie de l'apprentissage.

Certains de leurs aînés concourent aujourd'hui au rayonnement de la ville de Troyes, à l'image du maître charpentier Jean-Louis Valentin, à qui l'on doit quelques-unes des plus belles restaurations de maisons à pans de bois.

On peut admirer plusieurs chefs-d'œuvre dans le hall d'accueil de la Maison des compagnons : un clocher en ardoises, une charpente d'église à colombages, une énorme table en bois massif, un globe terrestre en marqueterie. Ces travaux dits de « réception » clôturent le tour de France des aspirants.

## The guild tradition continues to thrive in Troyes



*The French Guild of Travelling Craftsmen maintains a strong presence in Troyes to this day. They were first recorded in the city in 1419, although their presence probably precedes this date. After a brief hiatus during the Second World War, the guild members returned to Troyes in 1966.*

*They founded the Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière (MOPO) in 1974, in the Hôtel Mauroy, a magnificent Renaissance-period building. The MOPO is the only museum of its kind in France, exhibiting a magnificent collection of hand-held tools (wood, iron, leather and stone) from the 17<sup>th</sup>, 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> centuries. The collection comprises 10,000 pieces, meticulously and lovingly amassed by the Jesuit Paul Feller, a trained blacksmith. He bequeathed his collection to the guild members.*

*To celebrate its 40<sup>th</sup> anniversary in 2014, the MOPO was entirely redesigned, and now features an additional, futuristic-looking room dedicated to modern exhibits. Now, more than ever, the museum is an ode to tools, trades and, ultimately, people.*

*The Maison des Compagnons (trade guild), which opened its doors in 1979, is another reminder of the strong relationship between the guild tradition and the city of Troyes. The school trains around 100 young people each year. It specialises in energy-related trades (climate control engineering and electrical engineering), and also hosts other tradespeople such as carpenters, roofers, bricklayers, stonemasons, plumbers, mechanics, metalworkers, pastry chefs, boilermakers, etc. In total, the French Guild of Travelling Craftsmen provides training in 28 different trades, the majority of which can be accessed through an apprenticeship.*

*Some of the senior members of the guild make a major contribution to Troyes' reputation. One such example is master carpenter Jean-Louis Valentin, the man behind some of the city's most attractive timber-framed house restoration projects.*

*The entrance hall of the Maison des Compagnons features a collection of masterpieces, including a slate bell-tower, a half-timbered church structure, a vast solid-wood table and a marquetry globe. These so-called "reception" pieces are the final stage in the training process for aspiring tradespeople.*

## Une bibliothèque au firmament des techniques



Outre sa fabuleuse collection de 10 000 outils, le père Paul Feller a légué aux compagnons du devoir et du tour de France de Troyes une non moins formidable bibliothèque. Composée de 33 000 volumes consacrés aux outils, aux métiers, aux techniques, à la pédagogie et à l'histoire sociale, c'est la deuxième bibliothèque technique

de France. Elle laisse une large place aux écrits des ouvriers et des paysans, tout en renfermant des ouvrages très rares et très anciens, à l'image des 35 volumes de la première édition de l'Encyclopédie de Diderot et de D'Alembert (1751-1780).

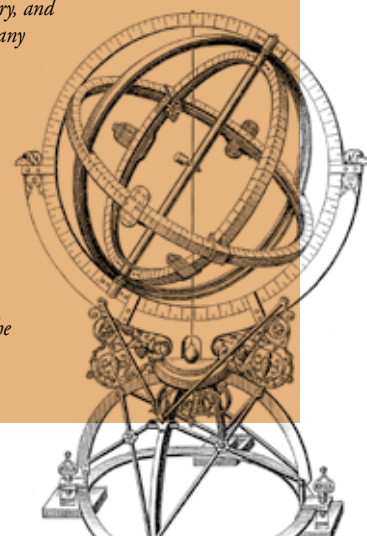
Rassemblée à la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière au même titre que la collection d'outils, la librairie est ouverte aussi bien au grand public qu'aux chercheurs. À noter que la Maison de l'Outil édite elle-même ses propres ouvrages et ses catalogues d'exposition. L'une des dernières publications en date, un livre sur les métiers du champagne.

## A leading technical library



*As well as his magnificent collection of 10,000 tools, Father Paul Feller also bequeathed an equally superb library to the French Guild of Travelling Craftsmen. The collection comprises 33,000 volumes covering tools, trades, techniques, education and social history, and is the second largest technical library in France. Many of the works were written by workers and peasants, and the collection also features several extremely rare, ancient works, including 35 volumes of the first edition of *The Encyclopedia of Diderot and d'Alembert* (1751-1780).*

*The library is housed, alongside the tools, at the Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière (MOPO) and is open to both the public and researchers. MOPO also publishes its own works and exhibition catalogues. One of its most recent publications is a work on the trades and crafts of the champagne-making industry.*





Hôtel de Mauroy, MOPO.  
*Hôtel de Mauroy, MOPO museum.*  
© D. Le Nèvé / OT Troyes

## Quand Troyes écrivait une page de l'humanité



L'écrit et l'imprimé tiennent une place considérable dans l'histoire de Troyes. La ville fait naître successivement le roman et le livre de poche. C'est aussi l'un des tout premiers centres papetiers de France, l'un des tout premiers centres d'impression et l'une des toutes premières bibliothèques publiques ouvertes dans le pays ! En sus, Troyes détient le plus important fonds médiéval de tout l'Hexagone et la deuxième plus grande bibliothèque technique. Ses figures intellectuelles tutélaires, Rachi, Bernard de Clairvaux et Chrétien de Troyes, font encore autorité chacun dans leur domaine près de mille ans après leur mort et classent définitivement Troyes parmi les foyers de la pensée occidentale au Moyen-âge.

## *Troyes, the home of the printed word*



*The history of writing and printing is closely intertwined with the city of Troyes. Indeed, the city was the birthplace of both the novel and the "pocket book". It was also the home of one of France's first paper mills, one of the first printworks, and one of the first public libraries! What's more, Troyes holds the largest medieval document collection in France and is home to the country's second largest technical library. The city's leading intellectual figures, Rashi, Bernard of Clairvaux and Chrétien de Troyes, remain leading authorities in their respective fields, almost a thousand years after their deaths. These influential scholars made Troyes one of the cradles of western thought in the Middle Ages.*



## Le plus grand fonds médiéval de France



Dans une ville où abondent de magnifiques édifices hérités des siècles précédents, la Médiathèque du Grand Troyes fait un peu figure d'exception. C'est l'un des rares exemples d'architecture contemporaine que l'on puisse rencontrer dans le centre historique.

Mais pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître, puisque les architectes qui ont conçu le bâtiment ont reçu le Prix de l'Équerre d'argent pour cette réalisation, soit la plus haute distinction à laquelle peut prétendre un architecte en France !

Il est vrai que cette œuvre singulière tranche sur le bâti environnant et représente un geste architectural fort. Selon la propre description qu'en font ses auteurs, Pierre du Besset et Dominique Lyon, la médiathèque est dénuée de façades. Ou plus exactement, les quatre côtés de ce grand quadrilatère de verre en font office. La géométrie du bâtiment est volontairement incertaine et floue afin d'entretenir la confusion entre dedans et dehors, entre matière et couleur.

Car avec cela, la médiathèque respire de tons vifs et toniques. Au bleu des verrières répond le doré de la résille qui ondule au plafond ; le jaune du déambulatoire s'amuse avec le rose de l'escalier.

Cet ovni architectural est d'autant plus surprenant qu'il abrite des collections d'ouvrages d'un classicisme achevé. Car outre les 110 000 documents en prêt proposés au public, l'édifice renferme une Grande salle qui contient quelque 50 000 livres imprimés provenant des anciennes bibliothèques ecclésiastiques. Il s'agit en particulier des manuscrits médiévaux des frères Pitou et des livres imprimés du chanoine Jacques Hennequin, à qui l'on doit l'une des toutes premières bibliothèques publiques ouvertes en France, en 1651... à Troyes !

Entre autres pépites, la médiathèque de l'agglomération troyenne recèle également la bibliothèque des comtes de Champagne. Et plus précisément celle du comte Henri 1<sup>er</sup> le Libéral et de sa femme, Marie de Champagne. C'est la plus ancienne bibliothèque connue d'un grand prince féodal. Elle témoigne de la naissance de la culture courtoise et chevaleresque, très en vogue au XII<sup>e</sup> siècle.

Mais au-delà de toutes ces merveilles, la Médiathèque du Grand Troyes abrite surtout un inestimable trésor, lequel constitue ni plus ni moins que la première collection médiévale française : le fonds de manuscrits anciens copiés et décorés dans l'atelier de l'ancienne abbaye de Clairvaux. Elle fut l'une des plus grandes bibliothèques de l'Occident chrétien au Moyen-âge. Sur les 1 790 manuscrits répertoriés au XV<sup>e</sup> siècle, 1 115 nous sont parvenus, dont 1 018 restent encore visibles à Troyes. Il faut y ajouter environ 400 incunables<sup>(1)</sup> et livres imprimés datant du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce patrimoine exceptionnel est inscrit depuis 2009 au Registre Mémoire du monde de l'Unesco, au même titre par exemple que la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, les films des frères Lumière ou encore la tapisserie de Bayeux. Une reconnaissance internationale pour une bibliothèque à la valeur et à la portée universelles.

À l'occasion du neuvième centenaire de la fondation de l'abbaye de Clairvaux, la Médiathèque du Grand Troyes a créé une «bibliothèque virtuelle de Clairvaux». Son but, rendre accessible à tous, partout dans le monde, via Internet, l'intégralité des manuscrits subsistants, quel que soit le lieu où ils sont conservés : à Paris, Florence, Londres, Budapest, Mons, Montpellier, Laon et bien sûr Troyes. Cela implique notamment de numériser la totalité de ces documents, afin que cette bibliothèque virtuelle soit la réplique fidèle des fonds de l'abbaye de Clairvaux.

L'on découvrira à cette occasion que Bernard de Clairvaux, fondateur de l'abbaye du même nom, a imposé la monochromie et un style dépouillé à ses copistes et à ses parchemins, au nom de l'austère idéal cistercien qui proscribit les représentations humaines ou animales, ainsi que l'abus de couleurs. Le contraste n'en est que plus saisissant avec l'écran moderne qui enchâsse ce pur joyau !

(1) Les incunables sont des livres imprimés entre le début de l'imprimerie et la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Les premiers faits à Troyes datent des années 1480, puisque la ville fut l'une des premières à se doter d'une imprimerie.



## The largest medieval document collection in France



*In a city with a rich heritage of ancient architectural masterpieces, the Greater Troyes Media Library is something of an exception to the rule. It is one of the few examples of modern architecture located in the old city centre.*

*This experimental building is also a masterpiece in its own right, with its architects receiving the Équerre d'Argent award. This prize is the highest distinction that architects can achieve in France.*

*This building, which stands out from its much older surroundings, is a powerful architectural statement. In the words of its own designers, Pierre du Besset and Dominique Lyon, the Media Library has no façades. More specifically, the façades of this vast quadrilateral building have been replaced with four glass walls. The building was designed in a deliberately unusual, vague shape to blur the lines between indoors and outdoors, between materials and colours.*

*Quite simply, the Media Library is resplendent in its bright, lively tones. The blue-tinted glass stands in marked contrast with the golden net-style roof line, while the yellow ambulatory stands out against the pink staircase.*

*What makes this architectural UFO all the more surprising is the fact that it houses a collection of truly ancient works. In addition to the 110,000 documents available for public loan, the Media Library's "Grande Salle" is home to some 50,000 printed books from ancient ecclesiastical libraries, including medieval manuscripts by the Pitou brothers and printed books belonging to canon Jacques Hennequin – the man behind one of France's first public libraries, which opened in 1651 in Troyes.*

*And if that weren't enough, Greater Troyes Media Library also houses the library of the Counts of Champagne. More specifically, it holds the collection that once belonged to Henry I the Liberal and his wife, Mary, Countess of Champagne. It is the oldest known library belonging to a major feudal prince, and records the birth of the courtly, chivalrous culture that was all the rage in the 12<sup>th</sup> century.*

*These gems pale into insignificance when compared with the real treasure that lies inside the media library, for it houses France's largest collection of ancient medieval manuscripts, each copied and decorated by hand in the workshop of the former Clairvaux Abbey. At the time, it was one of the largest libraries in the western Christian world in the Middle Ages. Out of a total of 1,790 manuscripts recorded in the 15<sup>th</sup> century, 1,115 survive to this day, and 1,018 can still be seen in Troyes. The Media Library's collection also features around 400 early prints<sup>(1)</sup> and printed books dating from the start of the 16<sup>th</sup> century. In recognition of this incredible heritage, the collection was included in UNESCO's Memory of the World Register in 2009, alongside such esteemed company as the Declaration of the Rights of Man and of the Citizen, the Lumière brothers' films and the Bayeux Tapestry. This international recognition demonstrates the library's universal value and reach.*

*In order to celebrate 900 years since the founding of Clairvaux Abbey, the Greater Troyes Media Library has launched a project to create a "virtual Clairvaux library". The aim of this project is to publish all surviving manuscripts online, so that they can be viewed by internet users from across the globe. It covers each and every manuscript that remains, both those held in Troyes and those housed elsewhere in cities such as Paris, Florence, London, Budapest, Mons, Montpellier and Laon. To achieve this aim, every single manuscript will be scanned and uploaded, so that the virtual library is a true copy of the Clairvaux Abbey collection.*

*Those who view the collection will note that Bernard of Clairvaux, the founder of the abbey that shares his name, required all manuscripts to be produced in monochrome and in a sober style, reflecting the austerity that underpinned the Cistercian tradition, and which prohibited the depiction of humans or animals or the excessive use of colours. Yet again, this marks a stark contrast with the modern building in which this treasure is housed.*

(1) Early prints are printed books published between the dawn of printing and the end of the 15<sup>th</sup> century. The first examples from Troyes date from 1480, as the city was one of the first to house a printworks.

## Chrétien de Troyes, père du roman



S'il est un homme qui a porté haut et fort les couleurs de Troyes à travers le monde, c'est bien Chrétien de Troyes. Lui-même revendique son appartenance à cette ville, dont il n'est pas établi formellement qu'il y soit né, en se désignant sous le nom de « Crestiens de Troies » au début de son premier roman, « Erec et Enide ».

Roman : voilà le grand mot lâché. On considère en effet que Chrétien de Troyes a « inventé » le roman au XII<sup>e</sup> siècle et qu'il fut donc le premier romancier de l'histoire au sens moderne du terme. Ce genre littéraire domine encore tous les autres et a su séduire l'ensemble des peuples de la Terre à travers les siècles.

L'influence de Chrétien de Troyes est inversement proportionnelle à l'importance de sa production, du moins celle qui est parvenue jusqu'à nous et qui se résume à cinq récits en vers, dont deux sont restés inachevés. Mais les noms de ses héros parlent à notre imaginaire : Lancelot, Perceval, Gauvain, le roi Arthur... Qui n'a pas non plus entendu parler de la quête du Graal ?

Ecrivant par choix en français plutôt qu'en latin<sup>(1)</sup>, l'auteur troyen excelle dans le roman de chevalerie. Les aventures de ses personnages, les chevaliers de la Table ronde, prennent la couleur du mythe. Chrétien de Troyes s'inspire des légendes celtiques pour les sublimer et tisser un univers merveilleux et poétique à la fois où les histoires d'amour le disputent aux faits d'armes. Action et réflexion s'y entremêlent, de même qu'idéalisme et réalisme, aspirations religieuses et tentations de la chair. On y exalte les sentiments élevés. Il règne dans ces romans les principes de justice, de loyauté et d'humanité. L'auteur introduit la figure du chevalier errant doué d'émotions complexes et élabore les premières études psychologiques de la littérature française.

En tant qu'homme, on sait finalement assez peu de choses de Chrétien de Troyes, hormis le fait qu'il a été très proche de la cour de Champagne à l'époque du comte Henri 1<sup>er</sup> le Libéral et de son épouse Marie de Champagne. Du propre aveu de l'écrivain, la fille d'Aliénor d'Aquitaine et du roi Louis VII de France lui a commandé un roman et lui en a soufflé le sujet : ce sera en 1181 avec le célèbre « Lancelot ou le Chevalier à la charrette ». Lancelot, parangon de l'amour courtois, est bien à l'image de cette cour de Champagne si éclairée, si amie des arts, des sciences et des lettres.

C'est à cette cour qu'aurait été composé le Traité sur l'amour, qui codifie l'amour courtois. À cette cour encore, que se seraient réunies les « cours d'amour », ces assemblées où les gentes dames tranchaient les litiges amoureux. Sans doute fictives, ces cours d'amour, mais tellement romantiques !

Quoi qu'il en soit, l'œuvre fondatrice de Chrétien de Troyes a survécu au poids des ans et à l'usure du temps, et il reste l'un des rares auteurs du Moyen-âge encore lus et enseignés en classe. Un lycée porte d'ailleurs son nom à Troyes.

(1) Le mot « roman », dans son acception première, désigne d'ailleurs la langue romane, c'est-à-dire la langue « vulgaire », vernaculaire, en opposition au latin.



Archives de la Médiathèque du Grand Troyes. Archives of Greater Troyes Media Library. Incunable 145 © P. Jacquinot



Archives de la Médiathèque du Grand Troyes. Archives of Greater Troyes Media Library. Ms 458 tome 2 © P. Jacquinot

## Chrétien de Troyes, the father of the novel



*If one man can be said to have flown the flag for Troyes across the globe, it is Chrétien de Troyes. Although there is no formal evidence that he was born in the city, he claimed Troyes as his own by assigning himself the name "Crestiens de Troies" at the start of his first novel, Erec et Enide.*

*On the subject of the "novel", it is widely accepted that Chrétien de Troyes "invented" this literary form in the 12<sup>th</sup> century and, as such, was history's first "novelist" in the modern sense of the word. The novel continues to dominate all other literary forms to this day, having spread across the globe over the centuries since its invention.*

*Despite his influence, only five of Chrétien de Troyes' works, written in verse, survive today, two of which are incomplete. Yet the names of his heroes are firmly rooted in our imagination: Lancelot, Perceval, Gawain, King Arthur... Indeed, the quest for the Holy Grail is a tale known worldwide.*

*He made a deliberate decision to write in French rather than Latin<sup>(1)</sup>, and the Troyen author was a master of the chivalry novel. The adventures of his characters – the Knights of the Round Table – have become the stuff of legend. Chrétien de Troyes drew his inspiration from Celtic legends, making them his own and creating a magical, poetic world of love stories and armed battles. His tales combine action and reflection, idealism and realism, religious aspirations and carnal temptation, and his characters display extraordinary passion. In his novels, he focuses on the themes of justice, loyalty and humanity. The author was the first to introduce the flawed knight, with his complex emotions. Indeed, it could be argued that his works were the first examples of psychological study in the French literary canon.*

*We know very little about Chrétien de Troyes the person, other than his close ties to the Court of Champagne during the era of Henry I the Liberal and his wife, Mary, Countess of Champagne. By his own admission, the daughter of King Louis VII and Eleanor of Aquitaine commissioned him to write a novel and gave him guidelines on its subject. The resulting piece, completed in 1181, was the famous Lancelot, the Knight of the Cart. Like the Court of Champagne its hero, Lancelot, was the epitome of courtly love, an enlightened man with a love for art, science and literature.*

*It was at this very same court that The Art of Courtly Love, a treatise on the rules of courtly love, was written. It was also the apparent setting for the "Courts of Love", where noble ladies would bring disputes of the heart to be resolved. In all likelihood, these "Courts of Love" never really took place, but the idea is romantic nonetheless.*

*Whatever the truth behind these stories, Chrétien de Troyes has stood the test of time and remains one of only a handful of authors from the Middle Ages whose works are still read and taught in schools to this day. In fact, there is a sixth form college that bears its name in Troyes.*

(1) The French word for novel is «roman», which originally referred to the "Roman" language, i.e. the "vulgar", vernacular language, rather than Latin.



Grande salle de la Médiathèque du Grand Troyes.  
*"Grande Salle" of Greater Troyes Media Library.*

© P. Jacquinot

## Rachi et Saint-Bernard, les phares du Moyen-âge



Archives de la  
Médiathèque du  
Grand Troyes.  
*Archives of Greater  
Troyes Media  
Library.*  
Ms 59 folio 101  
© P. Jacquinet



## *Rashi and Saint Bernard, the pillars of the Middle Ages*



Outre Chrétien de Troyes, deux autres grandes figures du Moyen-âge restent indéfectiblement attachées à la ville de Troyes et au département de l'Aube : Rachi et Bernard de Clairvaux. Chacun dans son domaine a joué un rôle éminent dans la formation des esprits de son temps.

Le jeune Bernard de Fontaine a 22 ans lorsqu'il crée l'abbaye de Clairvaux en 1115. Le moine cistercien radicalise les principes du fondateur de l'ordre, Robert de Molesme : simplicité, dépouillement, sobriété, austérité, ascèse, mysticisme, renoncement et contemplation.

Ce détachement des choses matérielles ne le rend pas pour autant étranger à la marche du monde ni insensible à la politique, bien au contraire : Bernard participe activement à la création de l'ordre des templiers, justifie la « guerre sainte » dans ses écrits et se fait le prédicateur de la deuxième croisade. L'abbaye de Clairvaux essaime à travers toute l'Europe, donnant naissance à deux cents monastères cisterciens dans divers pays et bien sûr en France. A divers titres, on le considère comme le guide spirituel de l'Occident et l'un des personnages les plus influents de la chrétienté. Mais ce chrétien rigoriste, devenu « Saint-Bernard » dès 1174, est aussi le défenseur des Juifs. On le voit s'élever contre les pogroms dont ils sont les victimes.

Troyes abrite à cette époque une importante communauté juive. L'un de ses enfants va devenir le Juif le plus célèbre du monde et une figure emblématique du judaïsme : Salomon Rachi. La célébrité du rabbin troyen est due à son exceptionnel talent d'exégète de la Bible et du Talmud. L'école talmudique qu'il a fondée dans sa ville natale attire de nombreux étudiants désireux d'entendre ses commentaires des textes sacrés. Son enseignement perdure encore de nos jours et reste un modèle d'ouverture et de dialogue entre les cultures.

L'œuvre de Rachi est précieuse aussi pour l'éclairage qu'elle nous apporte sur l'état de la langue française à son époque : la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, alors que le français est une variante du champenois ancien et une langue encore balbutiante. Le rabbin traduit les termes difficiles ou techniques de l'hébreu biblique en langue d'oïl. Comme Chrétien de Troyes, Salomon Rachi participe à l'essor prodigieux de la littérature en langue française au Moyen-âge central.

Le souvenir de Rachi reste particulièrement vivace à Troyes, où l'Institut Rachi a ouvert ses portes en 1990 en face de la synagogue. Ce centre européen d'études et de recherches hébraïques dispense un enseignement ouvert à tous, et est aussi un lieu de conférences et d'expositions. La même année, qui marqua le 950<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Rachi, un monument est érigé en sa mémoire en face du théâtre de Champagne, à proximité de l'ancien cimetière juif où il était enterré. L'œuvre de Raymond Moretti, une boule noire et blanche qui symbolise les contraires et où se découpe l'épigramme de Rachi, a été inaugurée par le Prix Nobel de la paix Elie Wiesel.

*While Troyes is famous for Chrétien de Troyes, it is also associated with two other key figures from the Middle Ages. The names of Rashi and Bernard of Clairvaux remain indelibly linked to the city of Troyes and the Aube département to this day. Both men were eminent thinkers and scholars who played a key role in their respective eras.*

*The young Bernard of Fontaine was just 22 years old when he founded Clairvaux Abbey in 1115. The Cistercian monk adopted his own, radical interpretation of the order's founding principles, as laid down by Robert of Molesme: simplicity, modesty, sobriety, austerity, asceticism, mysticism, abstention and contemplation.*

*Despite his detachment from material things, he nevertheless had a keen understanding of the world around him and was highly politically aware. Bernard played a major role in the foundation of the Order of the Temple, defended the "Holy War" in his writings and was a vocal advocate of the Second Crusade. The influence of Clairvaux Abbey spread across Europe, giving rise to some 200 new Cistercian monasteries in numerous countries, including France. In many ways, he was considered the spiritual guide of the Western world and one of the most influential figures in Christendom. This highly orthodox Christian, who became "Saint Bernard" in 1174, was also a defender of the Jews, who stood up to the pogroms that they suffered.*

*At this time, Troyes was home to a large Jewish community. One of the city's children would go on to become the world's most famous Jew and an iconic figure in Judaism: Shlomo Ben Yitzhak, better known as Rashi. The famous Troyen Rabbi is best known for his extraordinary talent as an interpreter and commentator of the Bible and the Talmud. He founded a Talmudic School in his native city, which attracted students from far and wide, keen to learn more about his comments on the sacred texts. His teachings remain influential today, representing a model of openness and dialogue between cultures.*

*Rashi's works also provide an important insight into the French language during his era (the second half of the 11<sup>th</sup> century), when French remained a variant of the ancient Champenois dialect and was still in its infancy. The Rabbi translated difficult and technical terms from Biblical Hebrew into this burgeoning language. Just like Chrétien de Troyes, Rashi made a major contribution to the expansion of French-language literature in the central Middle Ages.*

*Rashi remains an important figure in Troyes to this day, where the Rashi Institute opened its doors in 1990, opposite the synagogue. This European centre for Hebrew research and study provides courses and classes to a universal audience, and also hosts conferences and exhibitions. In the same year, the 950<sup>th</sup> anniversary of Rashi's birth, a monument was erected in his memory opposite the Théâtre de Champagne, close to the former Jewish cemetery where he was buried. This black and white ball by Raymond Moretti, which symbolises contrasts and bears Rashi's epigram, was officially unveiled by Nobel Peace Prize winner Elie Wiesel.*

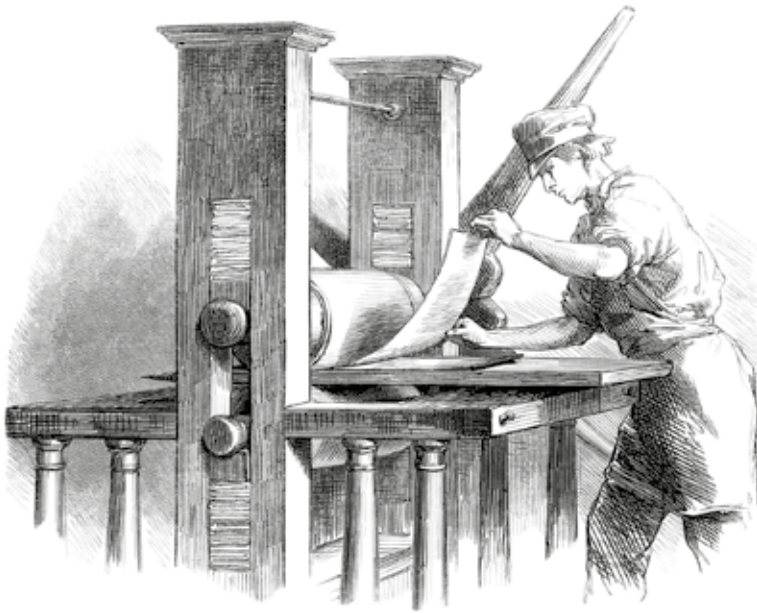


Archives de la Médiathèque du Grand Troyes.  
*Archives of Greater Troyes Media Library.*

G-2-697 © P. Jacquinet



## Troyes, home to France's first paper mill



### À Troyes, le premier papier « made in France »

Si l'Espagne et l'Italie semblent avoir eu la primeur de la fabrication du papier en Europe dès les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, il faut attendre le siècle suivant pour que l'on entame sa production en France. Et cela se passe vraisemblablement... à Troyes. La première mention officielle de l'existence d'un moulin à papier dans le nord du pays date de 1348, un siècle avant l'invention de l'imprimerie. Il s'agit du moulin du Roy, dont la fondation remonterait à 1288.

Cette localisation du premier moulin à papier français correspond à une logique industrielle, comme on dirait aujourd'hui : Troyes est déjà pourvue de moulins à eau pour faire tourner son économie : tannerie, blanchiment des draps... Elle fabrique du drap en lin ou en chanvre. Or à cette époque le papier est fabriqué à partir de chiffons broyés transformés en pâte. Il remplace le parchemin, qui lui, utilise la peau d'un animal.

Portée par le renouveau des foires de Champagne, la ville devient bientôt un important centre papetier, statut qu'elle conservera jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Une dizaine de moulins à papier y fleurissent. On vient de partout en Europe acheter les papiers qui serviront aux plus belles éditions. Marchands italiens et banquiers lombards louent des moulins champenois pour leurs propres besoins.

Cette tradition papetière ne s'est jamais complètement éteinte à Troyes et dans l'Aube. À l'emplacement du moulin du Roy lui-même, qui rappelons-le fut le premier moulin à papier français attesté, on édifie au début du XIX<sup>e</sup> siècle la papeterie Le Roy. Celle-ci devient Les Papeteries de Champagne vers 1900, qui sont le fournisseur attitré de papier à cigarette pour l'Etat (le célèbre OCB, celui que l'on roule). Le groupe Bolloré acquiert le site au début des années 1950. Il y produit du papier bible, des sachets de thé et du papier isolant pour les condensateurs électriques, avant finalement de transférer la production en dehors du département.

Mais l'industrie papetière reste vivace dans l'Aube à travers les activités de trois sociétés : La Chanvrière de l'Aube à Bar-sur-Aube (production de fibre de chanvre servant à fabriquer de la pâte à papier), Lucart à Torvilliers (tissus et toilet roll) et Emin-Leydier à Nogent-sur-Seine (carton recyclé).

*Although European paper manufacturing began in Spain and Italy in the 11<sup>th</sup> and 12<sup>th</sup> centuries, it wasn't until the following century that production commenced in France. And, of course, the first paper mill happened to be located in Troyes. The first official mention of a paper mill in the north of the country dates from 1348, a century after the invention of printing. This was the Roy mill, which is said to have been founded in 1288.*

*The location of France's first paper mill was chosen for «industrial» reasons (to use modern terminology): Troyes' economy was already powered by numerous water mills, which were used for tanning, laundering, etc. The city produced linen and hemp textiles. At the time, paper was made from ground rags, which were transformed into pulp. This technique replaced parchment, which was made from animal hide.*

*With the revival of the Champagne Fairs, the city soon became a major paper production centre, a status that it retained until the late 17<sup>th</sup> century. The city was home to around a dozen highly successful paper mills, and people would travel from across Europe to purchase the city's paper, which was used for the very best publications. Italian merchants and bankers from Lombardy hired mills in the Champagne region for their own use.*

*Paper production continues in Troyes and the Aube to this day. Where France's first recorded paper mill, the Roy mill, once stood, the Le Roy paper mill was constructed in the early 19<sup>th</sup> century. In 1900, this subsequently became Les Papeteries de Champagne, the state-approved cigarette paper supplier (the famous OCB rolling paper). Bolloré acquired the site in the early 1950s, manufacturing Bible paper, tea bags and insulating paper for electrical capacitors. Production of these items was eventually transferred outside the département.*

*Yet the paper-making industry continues to thrive in the Aube, driven by three companies: La Chanvrière de l'Aube in Bar-sur-Aube (production of hemp fibre used to manufacture paper pulp), Lucart in Torvilliers (tissues and toilet roll) and Emin-Leydier in Nogent-sur-Seine (recycled cardboard).*



Archives de la Médiathèque du Grand Troyes.  
*Archives of Greater Troyes Media Library.*



## Troyes, the birthplace of the "pocket book"



*Green books for boys, pink books for girls... these traditional French stereotypes have enchanted generations of young readers. Yet there is another colour to add to this palette: blue.*

*"Blue books" have long disappeared from French bookshops and libraries, but they nevertheless played an important role in the history of the printed word in France. Indeed, these "blue books" are none other than the ancestor of our modern-day "pocket book". And they were invented in Troyes!*

*The "blue book" emerged in Troyes in the early 17<sup>th</sup> century, the invention of a Troyen printer. He decided to "recycle" books that had already been published. These new editions were re-written, abridged versions designed for the general public. These were the "low-cost" books of their era: fewer pages, cheap paper, poor-quality printing, rough cutting, huge print runs, regurgitated illustrations and texts filled with misprints and typos.*

*Yet the format was revolutionary, with these little books measuring just 12 x 7 cm or 22 x 15 cm. They were sold at an extremely cheap price, and the distribution process helped to bring reading to the masses across France, with pedlars selling these "blue books" at town and village fairs and markets. They were known as "blue books" because of the colour of their covers, made from paper that had previously been used to package sugarloaf. The "blue book" distribution system also gave rise to the term «colportage». If the train had existed at the time, it might also have been known as "station literature".*

*This format enjoyed immense success, and the Troyen model was copied by many other towns and cities. In the 19<sup>th</sup> century, the catalogue contained around 4,500 titles, including several hundred "best sellers". Traditionally, the books were read in groups during the evening and at night.*

*The "blue book" collection featured literature of all varieties, from chivalry novels to the lives of saints, Bible stories to love stories, fairy tales to recipe books, etiquette guides to astrological calendars, etc. From this midst of this jumble emerged one genre that would go on to become a huge hit: the almanac, that great populariser of knowledge. In short, this new format was instructive, informative, entertaining and inspiring. The "blue books" played an important role in the transmission of popular culture, and in developing literacy throughout the population.*

*Troyes was the father of the paper industry, a pioneer in the printing sector and an early publishing giant. This fact is reflected in its Media Library, which still holds more than 3,000 of these famous "blue books" – the largest collection of its kind in France. The Media Library even re-published three "blue books" in 1999.*

## Et Troyes inventa le livre de poche



Bibliothèque verte pour les garçons, bibliothèque rose pour les filles : on connaît tous ces stéréotypes qui ont bercé des générations de lecteurs. À cette gamme de couleurs, il conviendrait d'en ajouter une troisième : le bleu.

Les livrets bleus, comme on les appelait autrefois, ont certes disparu des rayons des librairies et des bibliothèques, mais ils n'en ont pas moins joué un rôle capital dans l'histoire de l'imprimé en France. Car il s'agit rien de moins que l'ancêtre de notre livre de poche. Et c'est une invention troyenne !

La Bibliothèque bleue naît à Troyes au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle par la grâce d'un imprimeur troyen. Il a l'idée de recycler des textes déjà édités, dûment réécrits et résumés pour plaire au public et être assimilés par le plus grand nombre. Pour employer un néologisme, c'est de l'édition low cost : un nombre de pages réduit, du papier bon marché, une impression médiocre, un massicotage approximatif, des tirages importants, des illustrations ayant déjà servi et des textes encore entachés de coquilles.

Mais son format est révolutionnaire : 12x7cm ou 22x15cm. Conjugué à un prix de vente attractif, son mode de diffusion va tout bonnement démocratiser la lecture en France : des colporteurs partent de foire en marché et de ville en village écouler leurs livrets bleus. On les appelle ainsi à cause de la couleur de leur couverture, dont le papier est déjà utilisé pour emballer les pains de sucre. Le système de distribution de la Bibliothèque bleue fait que l'on parle aussi de «littérature de colportage». Si le train avait existé, peut-être aurait-on parlé alors de littérature de gare...

Le succès est considérable, au point que le modèle troyen est copié dans de nombreuses villes. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le catalogue comprend environ 4500 titres, dont plusieurs centaines peuvent être considérés comme des best-sellers. Les œuvres sont lues en groupe le soir à la veillée.

On trouve dans ces livrets bleus toutes sortes de littératures : les romans de chevalerie côtoient la vie des saints, les épisodes de la Bible cohabitent avec des histoires d'amour, les contes de fées font bon ménage avec les livres de recettes, les guides des bonnes manières avec les calendriers astrologiques... Au milieu de tout ce fatras émerge un genre particulier qui va faire florès : l'almanach, grand vulgarisateur des connaissances. Bref, on instruit, on informe, on divertit, on fait rêver. Les livrets bleus sont un formidable vecteur de transmission d'une certaine culture populaire. Ils concourent à l'alphabétisation de la population.

Fief du papier, pionnier de l'imprimerie, Troyes est donc aussi un précurseur de l'édition, ce qui somme toute paraît cohérent. Sa médiathèque conserve encore plus de 3000 volumes de cette fameuse Bibliothèque bleue, ce qui en fait la collection la plus importante de France. La médiathèque a même réédité trois livrets bleus en 1999.



Archives de la  
Médiathèque  
du Grand Troyes.  
*Archives of Greater  
Troyes Media  
Library.*

Bbl-536  
© P. Jacquinet

# Et Troyes stoppa Attila



# Troyes stopped Attila



Au V<sup>e</sup> siècle, les hordes du terrible Attila déferlent sur l'Europe. En 451, les Huns sont aux portes de Troyes. Ils viennent de livrer une furieuse bataille aux troupes romaines à quelques kilomètres de là. Le souverain barbare menace de prendre la ville, qui se trouve sur le chemin de sa retraite. L'évêque Loup, évêque de Troyes, dépêche une délégation chargée de parlementer avec lui. Tous les envoyés auront la tête tranchée, à l'exception d'un seul.

L'ecclésiastique décide alors de se porter lui-même à la rencontre du redoutable envahisseur afin d'empêcher le pillage de la cité. Un dialogue s'instaure entre les deux hommes. « Je suis le fléau de Dieu ! », lance Attila. « Et moi je suis Loup, nom qui coïncide trop avec le vôtre pour la dévastation du troupeau ! », lui rétorque l'évêque, qui ne manque pas de répartie ni de sang-froid. Alors, le roi des Huns consent à épargner la ville et implore même l'évêque Loup de le guider jusqu'au Rhin. Ce faisant, l'évêque de Troyes s'attire la disgrâce des habitants de la ville, qui l'accusent d'avoir pactisé avec l'ennemi. Ingratitude humaine ! Après quatre années d'exil, l'homme de Dieu reprend toutefois possession de son évêché (siège qu'il occupera en tout cinquante-deux ans !).

Mais tenir tête à Attila et à ses cavaliers des steppes ne fut qu'une aimable péripétie dans la carrière de l'évêque Loup qui réussit, selon la légende, l'exploit autrement retentissant de terrasser la Chair salée. La Chair salée était le surnom donné à l'horrible dragon ailé qui ravageait les environs de la cité. L'intrépide évêque le tua net d'un coup d'épée (notons qu'il avait d'abord suivi la carrière des armes avant d'entrer en religion). Sur cet aspect, les versions divergent : pour certains, le dragon symbolise Attila, pour d'autres, il incarne l'hérésie, le paganisme et le péché.

Toujours est-il que la Chair salée fut aussi ce monstre de pacotille que les chanoines troyens promenaient trois jours durant pendant les processions précédant l'Ascension. Ce symbole, ainsi que la cérémonie religieuse et la grande fête populaire auxquelles il donnait lieu furent proscrits à partir de 1728 par l'évêque de Troyes, lointain successeur de Saint-Loup.

Si l'illustre évêque troyen existait encore de nos jours, on l'aurait vu se lancer bravement au-devant des loups - les vrais, en chair et en os - qui, depuis peu, hantent de nouveau la campagne auboise en décimant les élevages et réveillant d'immémoriales terreurs. Comme à Attila, il aurait tenu à peu près ce langage : « Je suis Loup, nom qui coïncide trop avec le vôtre pour la dévastation du troupeau ! »

*Attila the Hun and his hordes rampaged across Europe in the 5<sup>th</sup> century. In 451, the Huns were just a few miles outside Troyes, where they waged a furious battle with the Roman troops. The barbarian leader threatened to capture Troyes, which stood in the way of his retreat. The bishop Loup, Bishop of Troyes, dispatched a delegation to negotiate with Attila. Every member of the delegation was beheaded, except for one.*

*The bishop decided to confront the invader in person to prevent his forces from ransacking the city. A conversation ensued between the two men. "I am the scourge of God!" boomed Attila. "And I am Loup [French for "Wolf"]. We share a similar name. Let us not destroy the herd!" retorted the bishop, with quick thinking and composure. The King of the Huns agreed to spare the city and implored the bishop Loup to guide him to the Rhine. However, his actions incensed the city's inhabitants, who accused him of conniving with the enemy. What a display of ingratitude! The bishop spent several years in exile, but was eventually restored to his former position as Bishop of Troyes (a post that he held for a total of 52 years).*

*His decision to stand up to Attila and his hordes was just one of many incredible feats in the life of the bishop Loup. Legend has it that he was also noted for his achievement of slaying the "Chair Salée", the nickname given to a ferocious winged dragon that terrorised the lands surrounding the city. The intrepid bishop killed the dragon with his sword (he trained as an armed warrior before entering the priesthood). There are several interpretations of this story: some suggest that the dragon symbolised Attila, while others believe that it represented heresy, paganism and sin.*

*Whatever the truth behind the legend, the "Chair Salée" was represented by a crude monster, which would be paraded through the streets of the city for three days prior to the Feast of the Ascension. The symbol, the associated religious ceremony and the popular festivities that arose from the story were banned in 1728 by the then Bishop of Troyes, a distant successor of Saint Loup.*

*If the famous bishop were still alive today, we would almost certainly see him protecting the city from the real-life, flesh-and-blood wolves that have recently begun ravaging the Aube countryside, decimating livestock and bringing terror to the local population. Just as he did to Attila, he would probably have confronted the wolves with these words: "I am Loup. We share a similar name. Let us not destroy the herd!"*





## Troyes et l'eau



Comme de nombreuses villes, Troyes a été bâtie sur l'eau. Elle lui a permis de se nourrir puis de développer son industrie : tannerie, papeterie, teinturerie et textile grâce aux moulins à fouler le drap... Et ce n'est pas n'importe quel cours d'eau qui baigne la ville : la Seine en personne, si l'on ose s'exprimer ainsi dans la lignée des Gaulois et des Romains qui déifièrent le fleuve sous le nom de Sequana. Après quelques décennies passées dans l'ombre, l'eau a signé son grand retour à Troyes en tant que richesse patrimoniale et qu'élément décoratif.

Les quais de l'ancien canal qui traverse la ville sont devenus la promenade préférée des touristes et des autochtones. L'explication à ce phénomène ? L'une des rives du canal a été rendue aux piétons et aux cyclistes, tandis que la chape de béton qui le recouvrait en partie a été retirée, permettant de remettre au jour l'eau qui continuait à suivre son petit bonhomme de chemin.

Surnommée autrefois la «petite Venise», Troyes a entrepris depuis plusieurs années de se réapproprier ses cours d'eau, ses fontaines et ses puits. Dotée d'un réseau hydraulique complexe truffé de vannes, de bondes et de déversoirs, épousant de manière visible ou cachée les contours du fameux Bouchon de champagne, la ville s'est construite et développée sur un fleuve au nom magique : la Seine. Celle-ci fait étape à Troyes, où elle se charge du bon air de la province avant d'aller baigner la capitale.

La Seine ? Non : les Seine. À Troyes, on se perd un peu dans ses bras, ses dérivations, ses méandres et ses affluents. La «faute» aux comtes de Champagne qui domestiquèrent le fleuve en le divisant en plusieurs canaux afin d'irriguer le centre-ville, d'alimenter son industrie et de le protéger des inondations tout autant que des envahisseurs. Il est amusant de relever que le nom de la patinoire des 3 Seine fait allusion à cette partition du fleuve.

Troyes était autrefois parcourue par un lacs de canaux, de ruisseaux, de rus, de noues et de traversins, qui faisaient certes son charme, mais qui rendaient aussi la ville insalubre et la circulation malaisée. Mais alors que l'on s'est acharné pendant des décennies à cacher ces cours d'eau devenus indésirables aux yeux de certains, la tendance est aujourd'hui parmi les urbanistes troyens à remettre l'eau sur le devant de la scène... ou de la Seine !

C'est ainsi que l'on a vu reflourir des puits aux quatre coins du vieux Troyes, réinstallés à leur emplacement d'origine, tandis que des «lames d'eau» ont accompagné les chantiers de rénovation pour apporter une note rafraîchissante : qui devant la mairie ou sur les places modernisées, qui devant la préfecture ou au pied du campus universitaire, où le trait d'eau ressuscite le souvenir de l'ancien canal qui passait à cet endroit.

Dans un tout autre registre, des sommes importantes ont été engagées pour consolider les digues qui protègent Troyes contre les risques d'inondation. Des travaux qui tombent à pic, alors que l'importante crue observée en 2013 a fait ressurgir dans l'inconscient collectif le spectre des catastrophiques inondations de 1910, celles-là mêmes qui hantent encore l'esprit des Parisiens.

## Troyes and water



*Like many cities, Troyes was built on water, first as a source of sustenance, then as an industrial resource, driving the development of the city's tanning, paper-making, dyeing and textile industries through water wheels. Yet this is not just any old source of water, for the majestic River Seine itself flows through the city – the very same river baptised Sequana by the Gauls and Romans. After several decades in the shadows, water has taken centre stage once again in Troyes, both as a vital asset and as a decorative medium.*

*The banks of the old canal that passes through the city have become a favourite walking spot for tourists and natives alike. The reason for this sudden popularity is simple: one of the banks of the canal was redeveloped for pedestrians and cyclists, and the concrete screed that covered part of the canal was removed, exposing the waterway to the elements and bringing it into view.*

*Troyes was once known as “Little Venice” and, in recent years, has undertaken efforts to reclaim its waterways, fountains and wells. The city features a complex water network of both hidden and visible sluice gates, plugs and spillways, which follow the contours of the famous champagne cork. In fact the city was built on and developed around one of the world's most famous rivers: the Seine. This majestic river makes a brief stop-off in the city, where it breathes in the clean provincial air before making its way towards the capital.*

*In fact, to be more precise, Troyes is built on the Seines. For in the city, the grand river has various tributaries, meanders and offshoots. This unusual “riverscape” can be attributed to the Counts of Champagne, who “domesticated” the river by creating various canals to irrigate the city centre, supply water to their industries and protect the city from both floods and invaders. It is interesting to note that the name of the ice rink “3 Seine”, alludes to this division of the river.*

*Troyes was once criss-crossed by a dense network of canals, brooks, streams, ditches and springs. Although undeniably picturesque, these features made the city an unsanitary place that was difficult to get around. For decades the preference was to hide these undesirable waterways from view. More recently, however, there has been a growing trend among the city's planning officials to place water (and the Seine in particular) centre stage once again.*

*As a result, wells have begun to re-appear across the old town, in their original locations, while various renovation projects have included “water features” to add a breath of fresh air to the city. Examples include the front of the town hall building and throughout the city's modernised squares, in front of the prefecture building or on the outskirts of the university campus, where the new water feature is a nod to the former canal that used to pass through this area.*

*Furthermore, major investment has been ploughed into strengthening the embankments that protect Troyes from flooding. This work came at just the right time, as the major flood of 2013 served as a timely reminder of the disaster that befell the city following the floods of 1910 – the very same floods that still remain raw in the minds of Parisians.*



Place de la Libération.  
Place de la Libération.

© D. Le Névé / OT Troyes



Vallée suisse.  
*Vallée suisse.*  
© D. Le Nèvé



Vallée suisse.  
*Vallée suisse.*  
© C. Bell / Ville de Troyes

## Verte est ma ville



Peu à peu, le parc des Moulins prend forme. Les Troyens redécouvrent, ou pour la plupart sans doute découvrent ces 20 hectares de nature nichés à portée de fusil du centre-ville. Depuis qu'elle l'a acquise auprès d'un particulier, la commune a entrepris d'aménager cette bucolique propriété pour mettre à la disposition de ses concitoyens un nouveau lieu d'agrément mi-sauvage, mi-domestique. Ce poumon vert complète une offre déjà pléthorique.

Troyes n'est en effet pas avare de parcs, squares et jardins en tous genres. Du plus vaste, le complexe sportif Henri-Terré et ses 15 hectares, au plus délicieusement champêtre comme cette Vallée suisse aménagée à l'emplacement des anciens remparts. La cité tricasse pousse le luxe jusqu'à s'orner de jardins éphémères - dits jardins médiévaux - qui ressurgissent chaque été au pied des plus beaux monuments de la ville. Troyes compte une autre perle à sa couronne : il s'agit du parc de Menois, un domaine d'une cinquantaine d'hectares qui a la particularité de s'étaler au pied d'un châtelet à cinq kilomètres de l'agglomération.

## The green city



*Parc des Moulins is gradually taking shape, and Troyens are discovering these 50 acres of parkland, just a stone's throw from the city centre – many for the first time. The land was acquired from a private owner by the local council, which decided to develop it into a public park for the city's residents. The park is a mixture of wild and tamed landscapes, and already boasts a wealth of features.*

*Troyes already has its fair share of parks, squares and gardens of all types, from the vast Complexe Henri-Terré sports complex (38 acres) to the delightful Vallée Suisse, located on the site of the former ramparts. Troyes even has its very own temporary gardens (known as medieval gardens), which appear around the city's most iconic monuments each summer. Yet the city has another jewel in its crown: Parc de Menois, an estate of around 125 acres that spreads out around a small castle three miles outside the conurbation.*



Sculpture « Le Rapt » d'Auguste Suchetet.  
"Rapt" sculpture by Auguste Suchetet.  
© C. Bell / Ville de Troyes



Jardin des Innocents, église Sainte-Madeleine.  
Jardin des Innocents, Church of Sainte-Madeleine.  
© C. Bell / Ville de Troyes

## Les aventures peu banales du « canal sans eau »



C'est une péniche solitaire amarrée sous les frondaisons de la place du Préau. Plusieurs restaurants se sont succédés à son bord.

Mais que diable vient faire cette embarcation postée de manière presque incongrue sur l'immense bassin de la préfecture, à une encablure du centre-ville ? À se demander d'ailleurs à travers quel chas d'aiguille a bien pu passer cet insolite bateau.

Eh bien cette péniche à la blancheur immaculée est tout simplement venue... par la route. Il y a une bonne trentaine d'années, un convoi exceptionnel empruntait la nationale 19 en provenance du port de Nogent-sur-Seine pour débarquer sa précieuse cargaison. Un événement aussi extraordinaire que spectaculaire, puisque le bassin de la préfecture n'avait plus accueilli de bateau depuis le début de la Seconde Guerre mondiale.

Cet acheminement par camion résume d'ailleurs de manière assez symbolique l'histoire de ce canal contrarié par un destin funeste. L'histoire débute pourtant sous des auspices impériaux, puisque c'est Napoléon 1<sup>er</sup> qui lors de son passage à Troyes en 1805, répondant au vœu de la municipalité de disposer d'une voie navigable, décrète « qu'avant six ans, les coches et les bateaux puissent remonter la Seine depuis Paris jusqu'à Bar-sur-Seine et au-delà », autrement dit de l'aval à l'amont de la ville.

Le premier tronçon du canal de la Haute Seine, entre Troyes et Marcilly-sur-Seine dans la Marne, en aval de Troyes, ouvre à la navigation en... 1846, un quart de siècle après la mort de son auguste initiateur qui avait sans doute péché par optimisme ! Le second tronçon qui devait être poursuivi jusqu'à Châtillon-sur-Seine en Côte d'Or, en amont de Troyes, ne s'aventurera pas au-delà de Bar-sur-Seine. Pis même, jamais aucun bateau ne réussira à y naviguer, puisque l'on s'apercevra avec stupéfaction que le canal fuit par endroits comme une outre percée et que l'eau disparaît dès qu'on l'y amène ! Vingt années de travaux pour rien et les rêves de jonction avec le canal de Bourgogne définitivement envolés...

Cette portion du canal de la Haute Seine y gagnera le sobriquet compatissant de « canal sans eau ». De nombreux vestiges jalonnent encore son tracé. Troyes restera donc à tout jamais un terminus pour le trafic fluvial. Des péniches effectueront toutefois deux aller-retour hebdomadaires entre la capitale et le chef-lieu aubois pour transporter les marchandises.

Un ultime bateau rempli de sucre a été déchargé en 1940 dans l'ancien port de Troyes. C'est l'actuel bassin de la préfecture, ce vaste plan d'eau prisé des pêcheurs, où mouille notre péniche orpheline. Quant au canal lui-même, soudain désœuvré, il a été comblé au début des années 1960. On l'a recouvert de larges avenues, même si l'eau continue à circuler sous la chaussée dans de grosses canalisations enterrées. Une partie de la traversée de Troyes a cependant échappé au bétonnage et au bitumage : cette petite portion du canal devenue depuis peu un lieu de villégiature pour tous les Troyens et les excursionnistes. Ce tronçon marque la césure entre la tête et le corps du Bouchon de champagne, même si sa vocation l'incline plutôt à être le fil qui recoud les deux parties de la vieille ville, le quartier haut avec le quartier bas !

## The strange story of the “canal without water”



*A solitary boat stands moored under the foliage of Place du Préau. Over the years, it has accommodated several restaurants.*

*By what twist of fate has this vessel found itself stranded in the vast lake in the grounds of the prefecture building, in an isolated body of water? How on earth did this solitary boat get here in the first place?*

*The answer is simple: this crisp, white boat arrived here by road! Some 30 years ago, an oversized lorry travelled along the N19 from the port of Nogent-sur-Seine to unload its precious cargo. This event was as unusual as it was spectacular, since there had been no boats on the prefecture lake since the start of the Second World War.*

*The fact that the boat travelled here by road symbolises the history of this ill-fated canal. The canal's story began back in imperial times, during the reign of Napoleon I. He visited Troyes in 1805 and, in response to the town's calls for a navigable waterway, he decreed that “less than six years from now, stagecoaches and boats will be able to travel along the Seine from Paris to Bar-sur-Seine and beyond” – in other words, in both directions from Troyes.*

*The first section of the Haute Seine canal between Troyes and Marcilly-sur-Seine (Marne), downstream of Troyes, was opened to vessels in 1846, a full quarter of a century after the death of Napoleon, proving his initial ambitions to be rather optimistic at best. The second section, which was supposed to reach all the way to Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), upstream of Troyes, was never fully completed, instead stopping at Bar-sur-Seine. To make matters worse, this section of the canal was never actually used by vessels. In some locations, to great surprise, no sooner had the canal been filled with water, than it emptied again! After 20 years of fruitless endeavour, the dream of connecting the new canal with the Burgundy canal ended in failure.*

*This portion of the Haute Seine canal earned the rather unfortunate nickname of the “canal without water”. Numerous traces of its route remain to this day. Troyes would therefore remain forever a terminal point for river traffic. Boats would make two daily return trips between Paris and the capital of the Aube département to transport goods.*

*The final boat, complete with its cargo of sugar, was unloaded in the former port of Troyes in 1940. The current prefecture lake stands on the site of this former port. It is now a favoured location for anglers and the final resting place of our solitary vessel. Having fallen into disuse, the canal was filled in in the early 1960s. The water continues to flow in vast buried pipelines beneath new, sprawling roads and avenues. One section of the canal in Troyes, however, was spared the concrete tomb fate that befell the rest of the waterway and quickly became a favoured holiday spot for local residents and visitors alike. This section marks the dividing line between the head and the body of the champagne cork, like a cord that ties together the two parts of the old town – the upper quarter and the lower quarter.*

Vue du Canal.  
View of the Canal.

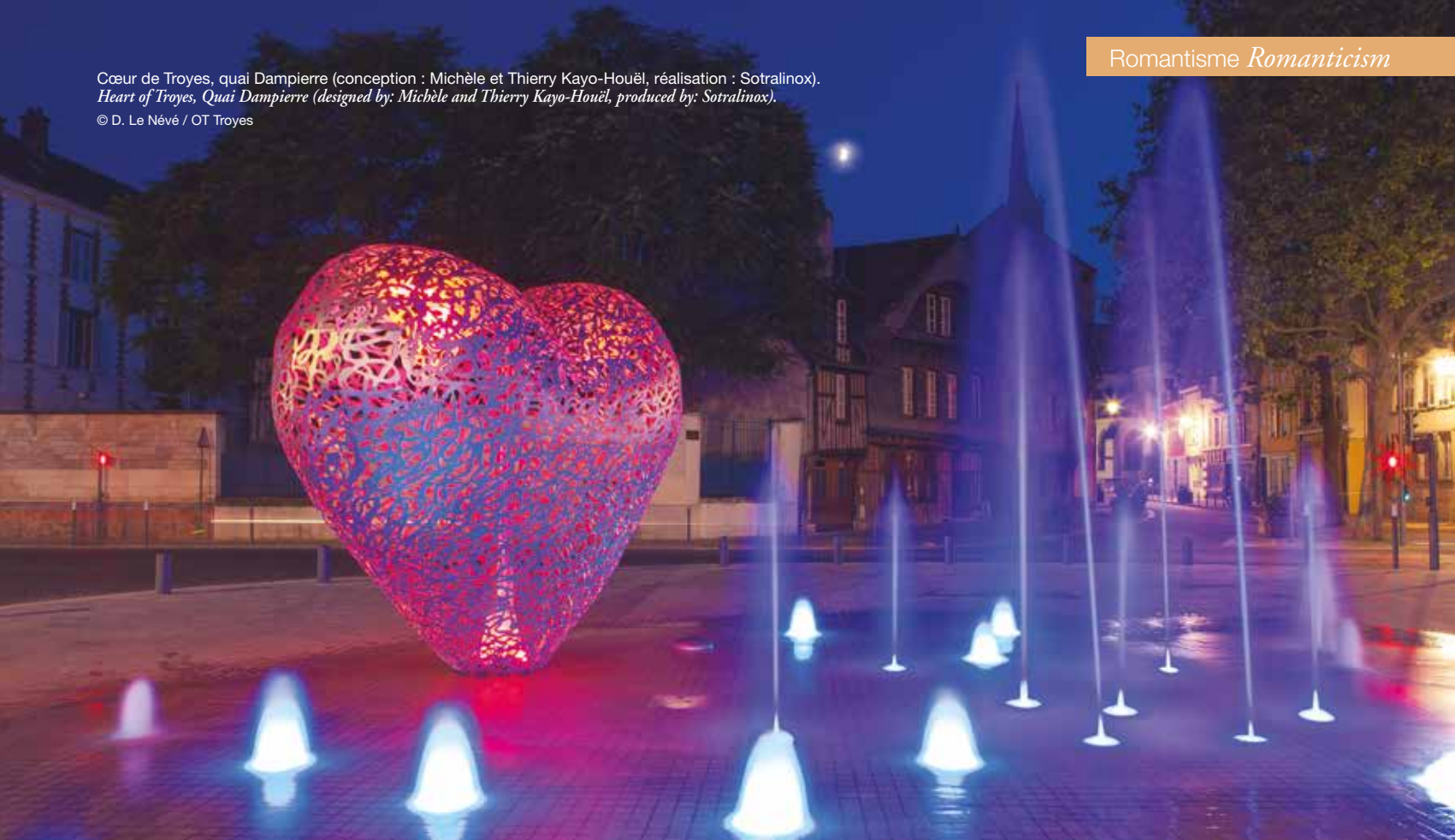
© D. Le Nèvé / OT Troyes





Cœur de Troyes, quai Dampierre (conception : Michèle et Thierry Kayo-Houël, réalisation : Sotralinox).  
*Heart of Troyes, Quai Dampierre (designed by: Michèle and Thierry Kayo-Houël, produced by: Sotralinox).*

© D. Le Névé / OT Troyes



## Un cœur gros comme ça



Les Troyens n'en sont pas peu fiers. Les touristes aiment à s'y prendre en photo. Les enfants jouent à se faire mouiller par les jets d'eau qui l'entourent. Bref, c'est le nouvel emblème de la cité. Le Cœur de la ville trône sur les quais de l'ancien canal, en face du théâtre de Champagne. Cette dentelle d'inox a été conçue par un couple d'artistes aubois (Michèle et Thierry Kayo-Houël) et fabriquée dans une usine troyenne (Sotralinox).

C'est une œuvre toute en finesse qui ne fait pas son poids : 2 tonnes, mais qui affiche des mensurations dignes d'entrer dans le livre des records : 4 mètres de large, 3,5 mètres de haut, 2 mètres de profondeur. Ce cœur quoique artificiel est très émotif, puisqu'il rougit la nuit venue à mesure que l'on s'en approche grâce à un ingénieux jeu de lumière.

Posé à l'épicentre de la ville, entre corps et tête du Bouchon, ce monument symbolise aussi le romantisme dont est empreint la cité historique. A quelques pas de lui, la mignonne passerelle qui enjambe le canal se donne des airs de pont des Arts avec son enchevêtrement de cadenas accrochés par des couples d'amoureux. L'arbre d'amour qui a été planté place du Préau ploie lui aussi sous les serments et les promesses éternelles.

Tous les jours, des passants s'arrêtent pour déclarer leur flamme à « Lili, la dame au chapeau ». Ils viennent s'asseoir pudiquement à côté de cette délicate jeune femme aux pensées vagabondes. Une pose rapide pour la photo, et il est temps déjà de laisser la belle lectrice à ses songes et à son banc.

Mais peut-être « La jeune fille qui donne un baiser » saura-t-elle vous rassasier de câlins plus charnels. Moins réservée sans doute que « Lili », plus mutine aussi, il suffit de traverser la rue, là où se tenait jadis la maison du préposé aux ponts tournants, pour embrasser cette demoiselle au corps tendu et aux lèvres offertes.

Merci au sculpteur hongrois Andras Lapis, père de « Lili », et au sculpteur néerlandais Sjer Jacobs, père de « La jeune fille qui donne un baiser », pour avoir donné aux Troyens cette charmante et familière compagnie.

## The Heart of Troyes



*Troyens are immensely proud of their heart, and it is a favourite photo opportunity for the tourists who come to the city. Children love to splash around in the water jets that surround it. Indeed, it has quickly become the city's new emblem. The Heart of Troyes has taken pride of place on the banks of the former canal, opposite the Théâtre de Champagne. This stainless steel lace-work structure is the brainchild of a pair of artists from the Aube département (Michèle and Thierry Kayo-Houël), and was produced in a factory in the city itself (Sotralinox).*

*It is a truly elegant work of art that belies its true weight (2 tonnes), yet boasts dimensions that are of potentially record-breaking proportions (4 metres wide, 3.5 metres tall and 2 metres deep). Although artificial, it is nevertheless a highly emotive piece, glowing red at night as you approach it, thanks to a clever lighting trick.*

*This monument, situated at the very heart of the city between the head and body of the champagne cork, symbolises the romantic side of the old town. Just a stone's throw away is the delightful footbridge that straddles the canal, reminiscent of Paris's Pont des Arts with its padlocks attached by pairs of love birds. The "Tree of Love", planted on Place du Préau, provides further symbolism of eternal commitment and bonds.*

*Each day, passers-by stop here to declare their passion to "Lili, la dame au chapeau", sitting discreetly next to this delicate young woman, lost in wandering thoughts. After a quick photo opportunity, it's time to leave the pretty lady to her book and her daydreaming.*

*For those of a more carnal disposition, then "La jeune fille qui donne un baiser" might be just the thing you're looking for. She is less reserved than "Lili", and certainly more mischievous. To find her, simply cross the street where the swing bridge attendant's office once stood, and step into the embrace of this pretty young woman ready and waiting for your kiss.*

*Our gratitude goes to Hungarian sculptor Andras Lapis, the man behind "Lili", and Dutch sculptor Sjer Jacobs, who created "La jeune fille qui donne un baiser", for their charming additions to the Troyes family.*



Théâtre de la Madeleine.  
*Théâtre de la Madeleine.*  
© A. Foutrier / OT Troyes



## Romantisme



Sa farandole multicolore de maisons à pans de bois tout droit surgies du beau XVI<sup>e</sup> siècle en font un joyau du patrimoine national. Cette cité, où l'on prend encore le temps de rêver d'amour et d'eau fraîche, c'est Troyes.

Avec son dédale de rues jouant à cache-cache avec l'histoire, ses quais où l'on se plaît à déambuler, sa myriade d'églises gothiques renfermant la plus belle collection de vitraux de France, Troyes offre aux âmes bien nées un délicat bouquet de sensations.

À Troyes, l'esprit chavire et le cœur bat plus fort.

Troyes la Romantique se dévoile à travers les lieux poétiques et sensibles qui font son charme, mais aussi à travers les personnages, faits et événements qui ont concouru à sa renommée.

### La cour d'amour se réunit à Troyes

Quelques villes seulement en France eurent le privilège d'être le théâtre de cours d'amour où l'on tranchait les questions d'ordre sentimental. Troyes fut de ces villes.

Dans ces «tribunaux» que préside une grande dame du royaume, on arbitre des querelles entre époux, on débat de points de morale. Un seul code en vigueur, celui de l'amour courtois, auquel tout individu de bon aloi doit se conformer pour régler sa conduite.

L'on y édicte des principes tels que celui-ci : «Une amante ne doit jamais abandonner son amant pour cause d'absence prolongée.» Qui va à la guerre ne perd pas sa place !

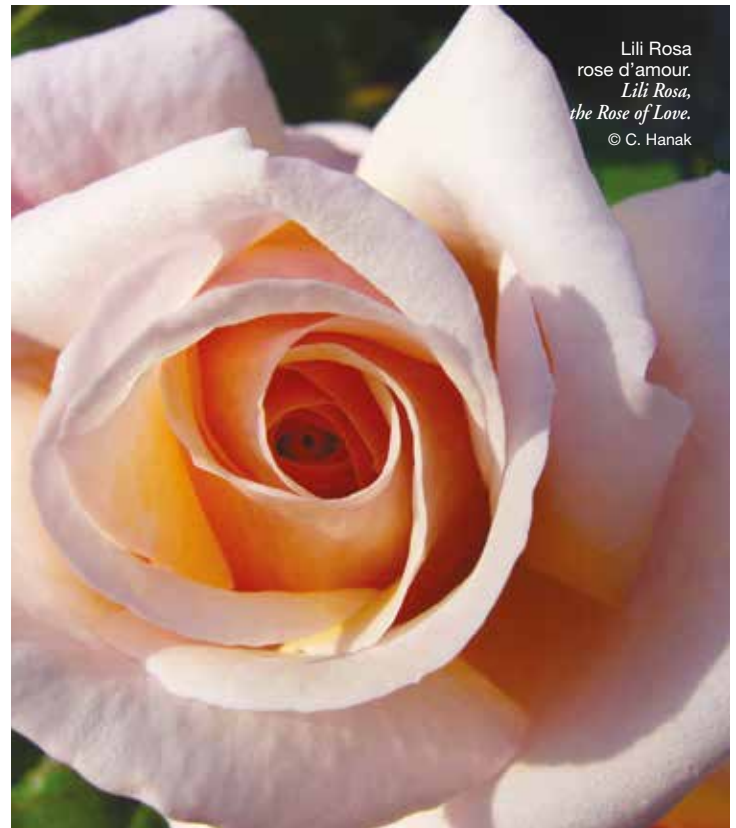
Il fut un temps où les rois et les reines éalisaient Troyes pour se marier : Louis X le Hutin ou Henri V d'Angleterre par exemple. Un temps où l'on rédigeait à Troyes le traité de l'amour (André le Chapelain) codifiant l'amour courtois en «treize préceptes».

Plusieurs couples célèbres, réels ou imaginaires, ont aussi vécu leur amour dans le département de l'Aube : Héloïse et Abélard, Frédéric Moreau et Madame Arnoux (L'éducation sentimentale de Flaubert), Pauline de Beaumont et l'écrivain François-René de Chateaubriand.



L'arbre d'amour de Troyes attend que s'accroche à lui le cadenas de tous les soupirants du monde, comme preuve indestructible de leur attachement réciproque.  
*Troyes' tree of love is a place where love birds from across the globe can come and attach their own padlock as an indelible symbol of their attachment to each other.*

© OT Troyes



Lili Rosa  
rose d'amour.  
*Lili Rosa,  
the Rose of Love.*  
© C. Hanak

## Romanticism



*The city is a jewel of France's national heritage, with its multi-coloured rows of timber-framed houses, straight out of the 16<sup>th</sup> century.*

*This is Troyes, where people still dream of living on love alone to this day.*

*With its maze of streets and alleyways lined with hidden gems of history, its quays which are perfect for a stroll, and its myriad of Gothic churches which house the finest collection of stained glass windows in France, Troyes offers the ideal stimulus for gentle souls.*

*Troyes is a place that touches the soul and makes the heart beat stronger!*

*Troyes' romantic side is revealed through the aesthetic qualities of its most charming locations, as well as the people and events that have made the city what it is today.*

### **The "Court of Love" met in Troyes**

*Only a select few cities in France were privileged enough to host these "Courts of Love", where matters of love and the heart were decided. Troyes was one of these cities.*

*These "hearings" were chaired by one of the leading ladies of the kingdom and heard a range of matters from disputes between spouses to issues of morality. These courts were governed by one code – the code of courtly love, a set of rules and principles to which all respectable individuals were expected to adhere.*

*This code included rules such as: "A lady may never leave her gentleman for reasons of extended absence". In other words, those who go to war must not lose their place!*

*There was a time when Troyes was the venue of choice for royal weddings, with monarchs such as Louis X of France and Henry V of England both getting married in the city.*

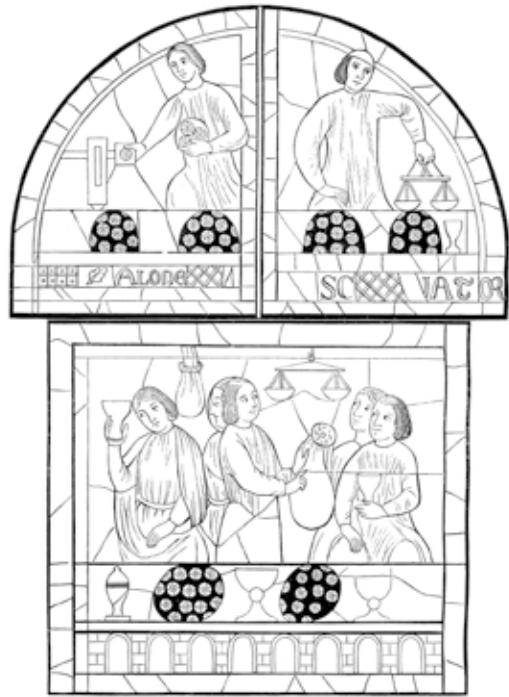
*Troyes was also the place where Andreas Capellanus wrote his famous treatise on love, known as "The Art of Courtly Love", in which he divided courtly love into thirteen precepts.*

*The Aube département has also been the setting for many famous couples – both real and fictional – including Heloise and Abelard, Frédéric Moreau and Madame Arnoux (in Flaubert's Sentimental Education), and Pauline de Beaumont and the writer François-René de Chateaubriand.*

«Lili, la dame au chapeau», sculpture d'Andras Lapis, quai Dampierre.  
"Lili, la dame au chapeau", sculpture by Andras Lapis, Quai Dampierre.  
© D. Le Névé / OT Troyes



ART



ART



Vitrail de la Genèse, « la Création des astres » (XVI<sup>e</sup> siècle),  
église Sainte-Madeleine.  
"La Genèse" stained glass window, "la Création des astres"  
(16<sup>th</sup> century), church of Sainte-Madeleine.

© D. Le Nèvé / OT Troyes





## Le vitrail a toujours droit de « Cité »



Troyes et l'Aube possèdent la plus grande et la plus belle collection de verrières peintes d'Europe. Un art qui a explosé au Moyen-âge et dont deux maîtres verriers troyens, mi-artistes, mi-artisans, perpétuent encore de nos jours la tradition. Un centre d'interprétation du vitrail met en lumière ce trésor patrimonial que l'on trouve en abondance dans les églises aubois.

La Cité du vitrail a ouvert ses portes au public le 29 juin 2013. Soit 850 ans environ après la création du plus vieux vitrail attesté dans l'Aube. Cet hommage tardif mais mérité à l'un des fleurons artistiques du département a choisi comme écrin l'enceinte de l'Hôtel-Dieu-le-Comte, un remarquable ensemble de bâtiments reconstruits au XVIII<sup>e</sup> siècle où résident déjà le centre universitaire de Troyes et la pharmacie-musée. Un lieu chargé d'histoire et pour ainsi dire prédestiné, puisque situé entre cathédrale et basilique.

Alors que les vitraux ne sont souvent visibles qu'en contre-plongée, au prix d'un bon torticolis ou avec beaucoup de recul, ils sont exposés ici à hauteur d'homme. Une expérience quasi inédite qui permet de contempler de très près une sélection de vingt-cinq vitraux datant du XII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle.

Sur 150m<sup>2</sup> d'exposition, la collection déroule les mutations stylistiques qui ont affecté cet art très représentatif du patrimoine troyen et auboisi. Les œuvres originales qui sont exposées sont régulièrement renouvelées au gré des prêts. Le vitrail civil côtoie le vitrail religieux, le vitrail moderne le vitrail ancien, de même que le vitrail auboisi laisse une place aux œuvres originaires d'autres départements ou régions.



## The stained glass city



*Troyes and the Aube département are home to the largest and most stunning collection of painted stained glass windows in Europe. Stained glass is an art form that gained popularity in the Middle Ages. The tradition continues to be practised to this day, by two master glaziers from Troyes. It is a skill that lies mid-way between art and craft. Troyes also boasts a stained glass interpretation centre, which showcases the stunning heritage that can be found in churches throughout the Aube.*

*The Cité du Vitrail (stained glass city) opened to the public on 29 June 2013, some 850 years after the creation of the oldest remaining stained glass window in the Aube. It is deserved, if overdue recognition of one of the département's artistic gems, located in the Hôtel-Dieu-le-Comte – a remarkable group of buildings reconstructed in the 18<sup>th</sup> century and home to the Troyes university centre and the pharmacy museum. It is a place steeped in history and the ideal location for the Cité du Vitrail, given its location between the cathedral and the basilica.*

*While many stained glass windows are visible only from a low angle, a vast distance or from a position that requires severe neck strain, here they can all be viewed at head height. It is a truly unique experience that provides a close-up perspective of 25 selected stained glass windows from the 12<sup>th</sup> to 21<sup>st</sup> centuries.*

*The collection is exhibited in space covering 150 sq. m and showcases the stylistic changes that have characterised this art form – one that is truly representative of the heritage of Troyes and the Aube département. The exhibited pieces are regularly rotated and updated with new loans. The collection features both civilian and religious windows from the ancient to modern eras, covering both local pieces and stained glass windows from other départements or regions.*

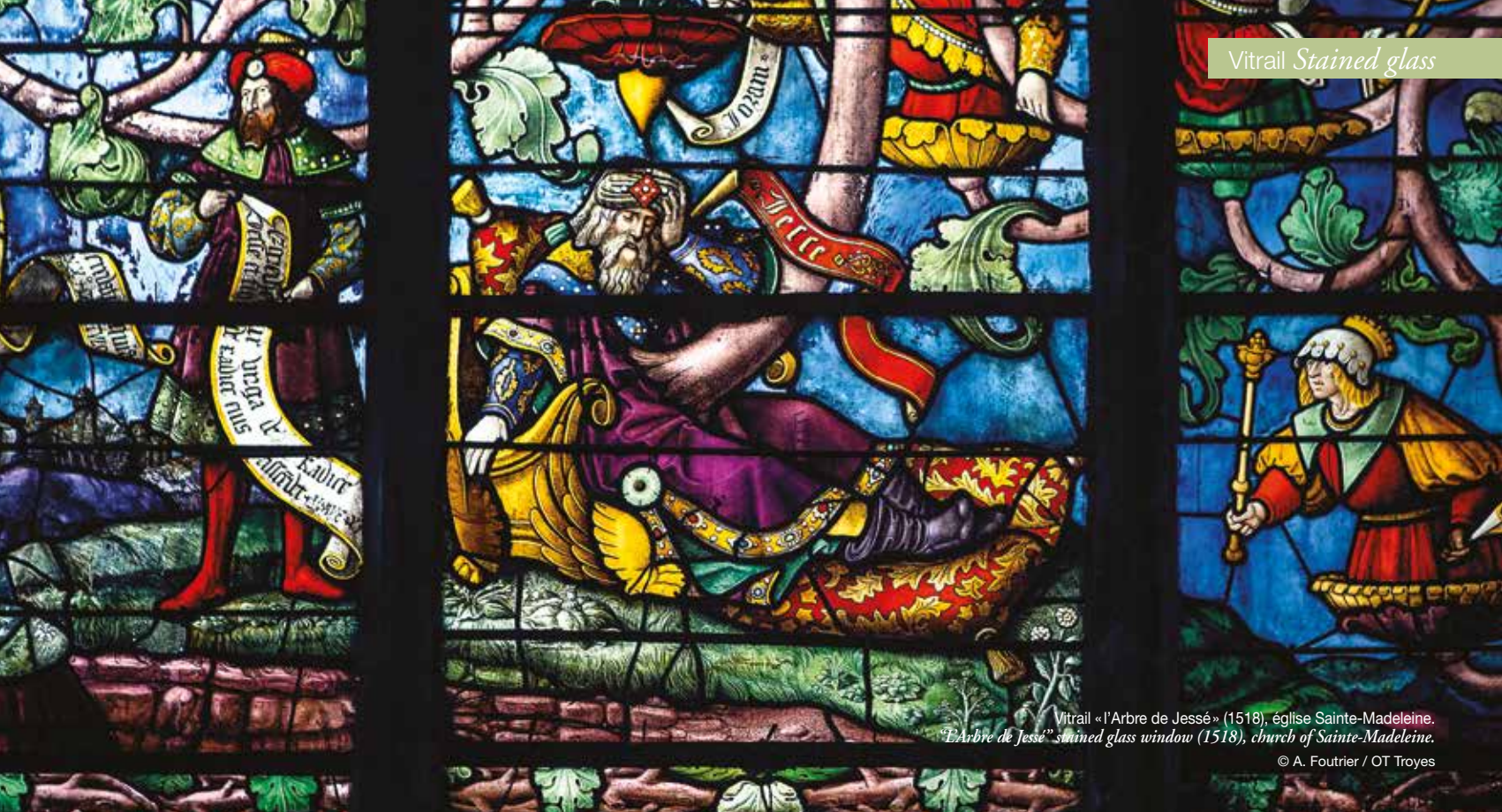


Vitraux, Église Sainte-Madeleine. Stained glass windows, Church of Sainte-Madeleine. © A. Foutrier / OT Troyes

Grisaille du «Festin de Balthazar», détail du vitrail de l'«Histoire de David» (1531-1536), église Saint-Pantaléon.  
Grisaille of «Festin de Balthazar», detail from the «Histoire de David» stained-glass window (1531-1536), Church of Saint-Pantaléon.

© D. Le Nève / OT Troyes





Vitrail « l'Arbre de Jessé » (1518), église Sainte-Madeleine.  
 "L'Arbre de Jessé" stained glass window (1518), church of Sainte-Madeleine.

© A. Foutrier / OT Troyes

## L'Aube, capitale européenne du vitrail



On a coutume de dire que la France renferme 80% des vitraux de la planète, que 80% des vitraux français se situent au nord de la Loire, que 80% des vitraux du nord de la Loire se trouvent en Champagne-Ardenne et que 80% des vitraux de Champagne-Ardenne sont dans l'Aube ! Si l'on compte bien, quatre vitraux sur dix à travers le monde se trouvent donc ici, dans l'Aube ! Nulle part ailleurs en tout cas on ne rencontre une telle concentration et une telle qualité de verrières.

On compte pas moins de 9000m<sup>2</sup> de vitraux dans l'Aube, depuis la majestueuse cathédrale de Troyes jusqu'à la plus modeste église de village. Quelque deux cents édifices religieux se partagent cet inestimable trésor. Ce que l'on appelle le « beau XVI<sup>e</sup> » troyen et auboisis nous a légué à lui seul 1042 baies classées monuments historiques.

L'essor de la peinture sur verre coïncide avec une ère de paix et de prospérité pour la ville, alors la cinquième du royaume. De riches bourgeois se transforment en mécènes. Les églises se couvrent de vitraux. La reconstruction de trois d'entre elles, détruites par le grand incendie de Troyes, favorise le développement de cet art. Les thèmes sont bien sûr religieux, mais les corporations tiennent également à figurer dans ces bandes dessinées avant l'heure : drapiers, tanneurs, orfèvres, archers ou arquebusiers. Les généreux donateurs n'oublient pas non plus de s'y faire représenter. Les particuliers commandent à leur tour des verrières pour décorer leurs demeures.

Entre 1480 et 1550, Troyes s'impose comme un foyer artistique de premier plan où émergent une trentaine de peintres verriers environ. Leur style est homogène, fait de couleurs vives, chaudes et contrastées. Certains historiens n'hésiteront pas à parler d'une « école troyenne » de la peinture sur verre.

Cet exceptionnel patrimoine a été conservé en partie grâce au fait que le département de l'Aube a été épargné par les bombardements dévastateurs des dernières guerres. Certaines verrières avaient d'ailleurs été déposées et mises à l'abri préventivement dans la crainte de leur destruction.

## The Aube, the European capital of stained glass



*The saying goes that France is home to 80% of the world's stained glass windows, that 80% of French stained glass windows are located north of the Loire, that 80% of the stained glass windows north of the Loire are in the Champagne-Ardenne region, and that 80% of the stained glass windows in the Champagne-Ardenne region are in the Aube département! A quick calculation would therefore suggest that around 40% of the planet's stained glass windows can be found right here in the Aube... Nowhere else in the world will you find the sheer number and quality of stained glass windows as you can here.*

*The Aube is home to some 9,000 sq. m of stained glass windows, from the majestic Troyes cathedral to the smallest village church. This priceless treasure is spread across some 200 religious buildings. No fewer than 1,042 listed windows come from the era known locally as the "beautiful 16<sup>th</sup> century" alone.*

*The rise of stained glass coincided with a time of peace and prosperity in Troyes, the fifth city in the kingdom. Rich members of the upper classes became patrons and sponsors. Churches were adorned with stained glass windows. Three of these churches were rebuilt after the great fire of Troyes, providing a shot in the arm for this art form. The windows are decorated with religious iconography, naturally, but trades and corporations (such as cloth-makers, tanners, goldsmiths, archers and arquebusiers) also feature in these "comic strips" that were well ahead of their time. And the generous donors made sure that they were represented in person, too. Wealthy individuals also commissioned stained glass windows for their own residences.*

*Between 1480 and 1550, Troyes earned a reputation as a leading seat of the arts, and was home to around 30 master glass artists. They all worked to a similar style, using bright, warm and contrasting colours. Several historians have coined the term "the Troyes school" to refer to this stained glass art movement.*

*This exceptional heritage survives to this day in part due to the fact that the Aube département was spared the devastating bombardments that ravaged other regions during recent wars. Some stained glass windows were even removed and placed in safe-storage to prevent their destruction.*

## Un art resté vivant



Loin d'être un art mort, désuet ou obsolète, la peinture sur verre reste un art vivant à Troyes. Deux maîtres-verriers de grand renom perpétuent cet art du vitrail qui contribue tant à la réputation de la ville auprès d'un public éclairé : Alain Vinum, quatrième génération de restaurateurs de vitraux anciens, et Flavie Serrière Vincent-Petit, restauratrice-conservatrice et créatrice de vitraux.

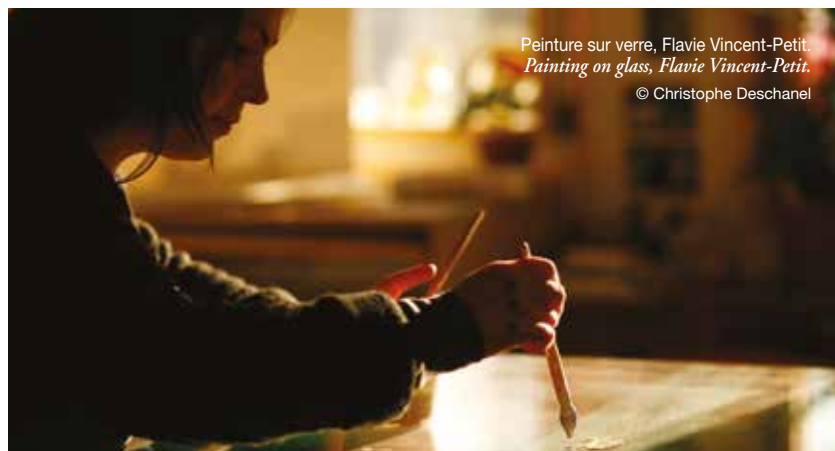
Création et restauration sont donc les deux mamelles auxquelles s'abreuvent ces artistes dont l'atelier fleurit de la passion du métier et l'amour du travail bien fait. Ils sont les dignes successeurs d'un illustre peintre-verrier troyen, Linard Gonthier, qui a su renouveler le genre au XVII<sup>e</sup> siècle, alors que l'art du vitrail était passé de mode partout en France, excepté à Paris... et à Troyes. Certains chefs-d'œuvre de Linard Gonthier sont visibles au musée de Vauluisant.

## A living art form



*The art of stained glass is far from dead and buried. It remains as alive in Troyes today as it has always been. The tradition is currently practised by two master glaziers in Troyes, helping to cement the city's reputation among its knowledgeable audience. The two artists in question are Alain Vinum, the fourth generation of a family of ancient stained glass window restorers, and Flavie Serrière Vincent-Petit, who both restores old windows and designs new pieces.*

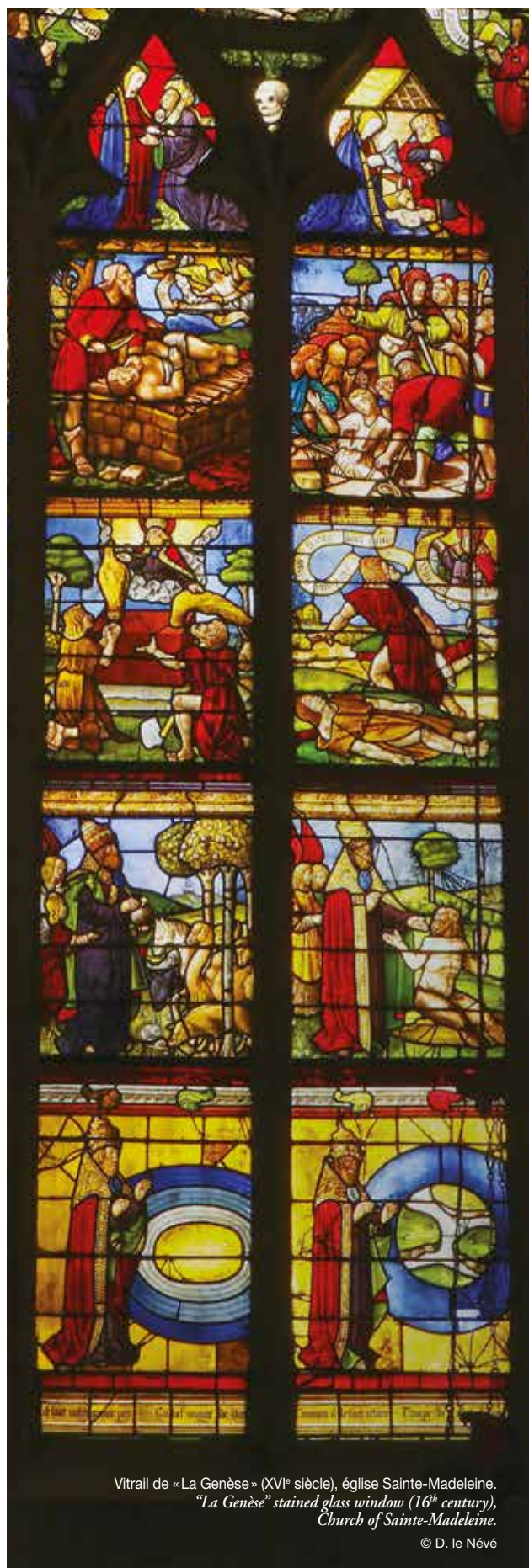
*These two individuals – both original designers and devoted restorers – practise their art with passion and demonstrate their love for quality and precision. They are worthy successors of an illustrious Troyen stained glass artist, Linard Gonthier, who was responsible for reviving the genre in the 17<sup>th</sup> century, at a time when the art form had fallen out of fashion across France and the rest of the world... except in Paris and Troyes. Some of Gonthier's masterpieces are on display in the Musée de Vauluisant.*



Peinture sur verre, Flavie Vincent-Petit.  
Painting on glass, Flavie Vincent-Petit.  
© Christophe Deschanel



Ressertissage en plomb d'un panneau du XIII<sup>e</sup> siècle de l'église Saint-Urbain par la Manufacture Vincent Petit.  
Lead crimping of a 17<sup>th</sup> century from the Basilica of Saint-Urbain by Manufacture Vincent-Petit.  
© Manufacture Vincent-Petit



Vitrail de « La Genèse » (XVI<sup>e</sup> siècle), église Sainte-Madeleine.  
"La Genèse" stained glass window (16<sup>th</sup> century),  
Church of Sainte-Madeleine.

© D. le Névé

Œuvre de l'artiste allemand Udo Zembok, parking Cathédrale situé devant la préfecture.  
 Modern works by German artist Udo Zembok, Cathedral car park located in front of the prefecture building.

© D. Le Nève



## Même dans les parkings



À Troyes, on pousse l'amour du vitrail jusqu'à en orner les parkings publics ! En garait sa voiture dans le parking souterrain sous la place de la Libération<sup>(1)</sup>, on tombe inmanquablement sur les 87 vitraux décorant les ogives du puits de lumière central. Œuvres de l'artiste allemand Udo Zembok, ces verrières contemporaines déclinent les quatre couleurs dominantes des vitraux anciens de Troyes : le vert, le rouge, le jaune et le bleu. Il y a une couleur par point cardinal et leur taille diminue à mesure que l'on descend. Dans le hall d'accueil, le vitrailiste a rendu hommage à ses prédécesseurs en gravant, sur 13 m<sup>2</sup>, les noms des grands maîtres-verriers champenois d'autrefois. En tout, ce sont près de 115 m<sup>2</sup> de verrières qui agrémentent ce vaste silo en béton.

(1) Le parking Cathédrale situé devant la préfecture.

## Even in car parks!



Such is Troyes' love for stained glass that examples can even be found in public car parks! The underground car park beneath Place de la Libération<sup>(1)</sup>, features a stunning display of 87 stained glass windows adorning the ribs of the central light tube. These modern works, by German artist Udo Zembok, are painted in the four dominant colours of Troyes' ancient stained glass windows: green, red, yellow and blue. There is a separate colour for each compass point, and they become smaller as you descend further underground. In the entrance hall, the artist has paid homage to his predecessors with a 13 sq. m engraving featuring the names of the Champagne region's master glaziers of yesteryear. This vast concrete structure features around 115 sq. m of stained glass windows in total.

(1) The Cathedral car park located in front of the prefecture building.



«Vierge aux Raisins» (fin XV<sup>e</sup>, début XVI<sup>e</sup> siècle), basilique Saint-Urbain.  
"Vierge aux Raisins" (late 15<sup>th</sup> / early 16<sup>th</sup> century), basilica of Saint-Urbain.

© D. Le Nève / OT Troyes

## Le Florentin et le Beau XVI<sup>e</sup>



À Troyes, quand on parle du «Beau XVI<sup>e</sup>», on ne pense pas au 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris. On fait allusion à cette période faste de l'histoire où la cité fut un brillant creuset artistique dans des domaines aussi variés que la sculpture, la peinture, la tapisserie, la broderie, l'orfèvrerie ou la peinture sur verre. La reconstruction de la ville après le grand incendie de 1524 ne fait qu'amplifier un mouvement amorcé avec les foires et les marchés dont le rayonnement international suscite aussi la circulation des talents et des idées.

En témoigne la figure emblématique de Dominique Florentin. Son nom même trahit son origine : il est né à Florence au tout début du siècle. C'est un artiste complet : stucateur, graveur, peintre, imagier, architecte et sculpteur. Il apporte le souffle de la Renaissance dans ses bagages et révolutionne un milieu troyen de l'art influencé par les courants allemands, flamands et italiens. Après avoir travaillé au château de Fontainebleau, le Florentin infuse toute sa science de l'architecture et du décor à sa ville d'adoption.

Le Beau XVI<sup>e</sup> siècle troyen, c'est une collection unique de 2 800 sculptures classées, soit les deux tiers du patrimoine régional relatif à cette période et à cette discipline. Les plus grands musées du monde en recèlent quelques pièces, comme au Louvre, à Londres ou à New York. Il en émerge un type féminin très caractéristique, celui d'une Vierge au visage ovale, au front haut et bombé, aux yeux en amande légèrement bridés, à la chevelure ondulée séparée en deux masses symétriques, et au sourire délicat.

## *Domenico del Barbieri and the "Beautiful 16<sup>th</sup>"*



*When people in Troyes talk about the "beautiful 16<sup>th</sup>", they are not referring to the 16<sup>th</sup> arrondissement of Paris. Instead, it is a reference to a prosperous period in the city's history, when Troyes was a melting pot of artistic talent and creativity in fields as varied as sculpture, painting, tapestry, embroidery, goldsmithery and glasswork. The reconstruction of the city following the great fire of 1524 served to reinforce a movement that had begun with the fairs and markets, which had cemented Troyes' international reputation and turned the city into a hotbed of talent and ideas.*

*The iconic figure of Domenico del Barbieri exemplifies this period in the city's history. Born in Florence at the turn of the century, he was a complete artist, able to turn his hand to stucco, engraving, popular painting, architecture and sculpture. He brought the Renaissance to Troyes and revolutionised the city's art scene, with its German, Flemish and Italian influences. After working at Château de Fontainebleau, del Barbieri spread his approach to architecture and décor across his adopted city.*

*The "Beautiful 16<sup>th</sup> Century in Troyes" is a unique collection of 2,800 listed sculptures, two thirds of which come from the region and relate to this period and this discipline. Some of the pieces are housed in the world's greatest museums, including the Louvre, London and New York. The characteristic iconography of the period features a Virgin with an oval-shaped face, a high, convex forehead, almond-shaped, slightly slanting eyes, long, wavy hair separated into two symmetrical sections, and a delicate smile.*



Intérieur de l'église Saint-Nicolas.  
*Interior of the Church of Saint-Nicolas.*

© D. Le Névé / OT Troyes







Intérieur de l'église Saint-Pantaléon.  
*Interior of the Church of Saint-Pantaléon.*  
© D. Le Nève / OT Troyes

## Troyes, Cité des Arts



Lâchez les fauves !... Nulle ménagerie ni aucun zoo dans cette bonne ville de Troyes. Juste une bande de fauves - entendez par là les peintres se revendiquant du fauvisme - enfermés au musée d'Art moderne (MAM). C'est l'un des plus grands et des plus beaux de la province française. Ses collections sont issues de la donation d'un couple d'anciens bonnetiers troyens, Pierre et Denise Lévy, grands amateurs d'art. L'ancien palais épiscopal (XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles) lui sert d'écrin à flanc de cathédrale.

Les fauves Derain, Braque, De Vlaminck, Dufy et autre Van Dongen y rivalisent de couleurs. Sans oublier l'enfant du pays, Maurice Marinot, lui-même fils de bonnetiers. Très largement représentée, cette école côtoie d'autres courants picturaux incarnés par les plus grands noms de l'art contemporain : les Picasso, Degas, Gauguin, Ernst, Buffet, Modigliani, Daumier, Courbet, Seurat, etc., tapissent les murs du musée de leur génie. Le MAM, ce sont des peintres, mais aussi des sculpteurs (Rodin, Maillol...) et des artistes dits « primitifs » dont les œuvres ont appartenu à des peintres exposés en ces lieux ou à de célèbres marchands d'art.

Située sur l'autre versant de la cathédrale, l'ancienne abbaye Saint-Loup déploie ses deux musées : le musée des Beaux-Arts et de l'Archéologie, et le muséum d'Histoire naturelle. Un merveilleux capharnaüm d'œuvres et d'objets rassemblés en des collections uniques en Champagne-Ardenne.

Tant le musée d'Art moderne que le musée Saint-Loup (nom générique des deux précédents) disposeront dans un proche avenir de salles supplémentaires afin d'exposer davantage de trésors.

Ce rapide tour d'horizon ne saurait se conclure sans évoquer l'Apothicaire de l'Hôtel-Dieu-le-Comte. Plus prosaïquement appelée musée de la Pharmacie, elle donne à voir d'exceptionnelles boîtes médicinales en bois peint et de non moins remarquables pots en faïence qui contenaient autrefois baumes et pilules en tous genres. C'est l'ancre des guérisseurs !



## Troyes, the city of art



*Release the animals! Except there are no zoos or menageries in Troyes. Just a group of "Fauves" (the French word for "wild beasts"), better known as the followers of the art style known as Fauvism, whose works are on display in the Musée d'Art Moderne (MAM). In fact, the museum is home to one of the largest and most stunning collections outside Paris. The pieces were donated by a pair of art collectors, Pierre and Denise Lévy, who were once great names in the Troyes hosiery industry. The museum is housed in the former Episcopal palace (16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> centuries), which stands alongside the cathedral.*

*The collection features colourful pieces by Derain, Braque, De Vlaminck, Dufy and Van Dongen. It also includes works by local artist Maurice Marinot, himself the son of hosiers. The museum houses various pieces by followers of this school, which hang alongside works from other movements, including some of the great names of modern art such as Picasso, Degas, Gauguin, Ernst, Buffet, Modigliani, Daumier, Courbet and Seurat. As well as paintings, the MAM also features sculptures by artists such as Rodin and Maillol, as well as works of so-called "naïve art" belonging to the artists on display in the museum or famous art collectors.*

*On the other side of the cathedral is the former Saint-Loup Abbey, now home to two museums: the Musée des Beaux-Arts et de l'Archéologie and the Muséum d'Histoire Naturelle. It is a veritable treasure trove of works and objects that, together, form the only collection of its kind in Champagne-Ardenne.*

*Both the Musée d'Art Moderne and the Musée Saint-Loup (the generic name for the two museums in the Saint-Loup Abbey) will soon be extended, providing even more space to exhibit their gems.*

*No overview would be complete without mentioning the Hôtel-Dieu-le-Comte Apothecary. Known formally as the Musée de la Pharmacie, it features a splendid collection of painted wooden medicinal boxes and equally remarkable earthenware pots that once contained all manner of ointments and pills. A genuine Aladdin's cave for healers!*

Lustre de Maurice Marinot (Troyes, 1882-1960),  
Donation Pierre et Denise Lévy aux Musées nationaux,  
1975 - Troyes, musée d'art moderne.  
*Chandelier by Maurice Marinot (Troyes, 1882-1960),  
Donated to the National Museums by Pierre and Denise  
Lévy, 1975 - Troyes, Musée d'Art Moderne.*  
© J.-M. Protte





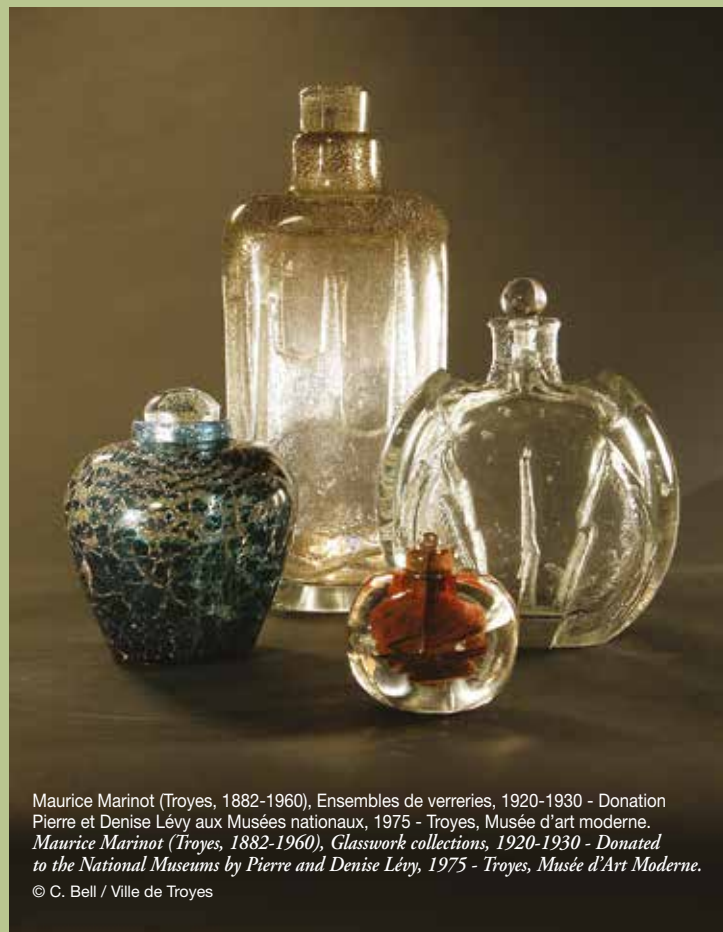
## L'art de Mignard, le beau de Marinot



Il a fait le portrait de Louis XIV (dix fois !) et de trois papes, du duc de Guise et de Bossuet, de Mme de Montespan et de Mme de Maintenon, de son grand ami Molière et de Mme de Sévigné... Il a peint des madones, des scènes religieuses et des décors, notamment à Versailles. Il a croulé sous les titres et les honneurs. Il a d'ailleurs sa statue dans la galerie des Hommes illustres au Louvre. On l'a surnommé « le Romain » parce qu'il avait passé une vingtaine d'années en Italie, pays où il jouit encore d'un grand prestige. Mais il signait toujours ses toiles Pierre Mignard Trecensis, manière de rappeler ses origines troyennes, ville où il était né en 1612. L'une de ses œuvres majeures, Le Baptême du Christ, est visible en l'église Saint-Jean-au-Marché où il fut baptisé.

Pierre Mignard eut un frère, Nicolas Mignard, natif comme lui de Troyes - en 1608, et qui fut également un grand peintre classique français. Le mimétisme avec son cadet est parfait : lui aussi a été bien en cour, lui aussi a séjourné à Rome, lui aussi a peint des portraits de célébrités (Louis XIV, Mazarin...), des scènes religieuses et des décors, et lui aussi a été affublé d'un surnom : Mignard d'Avignon, car il a longtemps vécu dans la cité des papes, qu'il a couverte de ses peintures. Pierre Mignard a quelque peu éclipsé son aîné, mais cette prestigieuse fratrie fait toujours la fierté de sa ville natale.

On en dira de même d'un autre peintre troyen, qui excella tellement dans l'art de la verrerie que ses talents picturaux ont été un tant soit peu relégués au second plan. C'est en visitant une cristallerie que Maurice Marinot (1882-1960) a le coup de foudre pour cet art, au point d'apprendre à souffler le verre. On le considère aujourd'hui comme un maître du genre et il reste la référence pour tous les créateurs de verre au monde. Il ne conçoit que des pièces uniques. La destruction de son atelier troyen durant la Seconde Guerre mondiale, qui anéantit une grande partie de son œuvre datant des années 1930-1940, n'en est que plus dommageable. Fort heureusement, il subsiste de nombreux témoignages de son génie, en particulier au musée d'Art moderne de Troyes.



Maurice Marinot (Troyes, 1882-1960), Ensembles de verreries, 1920-1930 - Donation Pierre et Denise Lévy aux Musées nationaux, 1975 - Troyes, Musée d'art moderne.  
Maurice Marinot (Troyes, 1882-1960), Glasswork collections, 1920-1930 - Donated to the National Museums by Pierre and Denise Lévy, 1975 - Troyes, Musée d'Art Moderne.

© C. Bell / Ville de Troyes



## Troyes, the birthplace of Mignard and Marinot



*He painted no fewer than 10 portraits of Louis XIV, as well as three Popes, the Duc de Guise, Bossuet, the Marquise of Montespan and the Marquise of Maintenon, his close friend Molière and the Marquise of Sévigné. He painted Madonnas, religious scenes and decorative pieces, including many at Versailles. He was awarded every title and honour under the sun. His statue stands in the Hall of Illustrious Men at the Louvre. He was known as "Mignard the Roman" because he spent some 20 years in Italy, a country where he is still held in high regard to this day. But he signed each of his canvases in the name "Pierre Mignard Trecensis", as a nod to Troyes, the city where he was born in 1612. One of his most iconic pieces, Baptism of Christ, can be seen in the Church of Saint-Jean-au-Marché where he was baptised.*

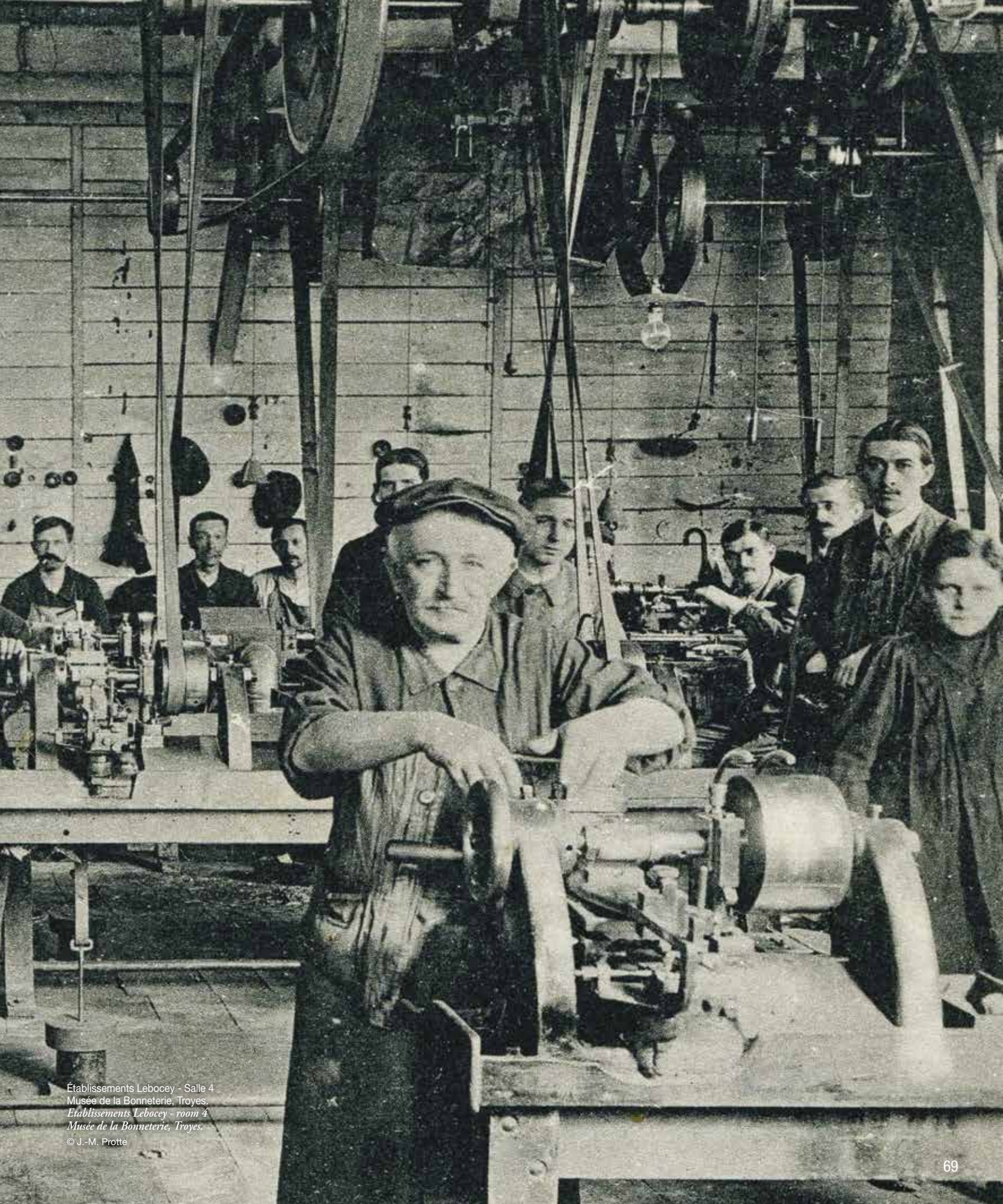
*Pierre Mignard had a brother, Nicolas Mignard, also a native of Troyes. Born in 1608, he was also a major name of French classical painting. His life bore many similarities to that of his younger brother: he was also a regular figure at court, spent time in Rome, and painted the portraits of major celebrities (Louis XIV, Mazarin, etc.), religious scenes and decorative pieces. Like his brother, he also had a nickname: "Mignard of Avignon", reflecting the fact that he spent much of his life living in the City of the Popes, which is a major feature in his works. Pierre Mignard somewhat eclipsed his older brother, but both brothers continue to enjoy a prestigious reputation in their city of birth.*

*The same goes for another Troyen painter who also excelled in glasswork, to the extent that his painting was considered somewhat second-string. When Maurice Marinot (1882-1960) visited a crystal glassworks, he fell in love with this art form and decided to learn glass-blowing himself. He is now considered a master of the genre and remains one of the leading references for glass artists and designers worldwide. Each piece he created was unique. This made the destruction of his workshop in Troyes during the Second World War all the more devastating, with much of his work from 1930 to 1940 lost in the process. Fortunately, many of his outstanding pieces have survived, including a substantial collection housed at the Musée d'Art Moderne in Troyes.*

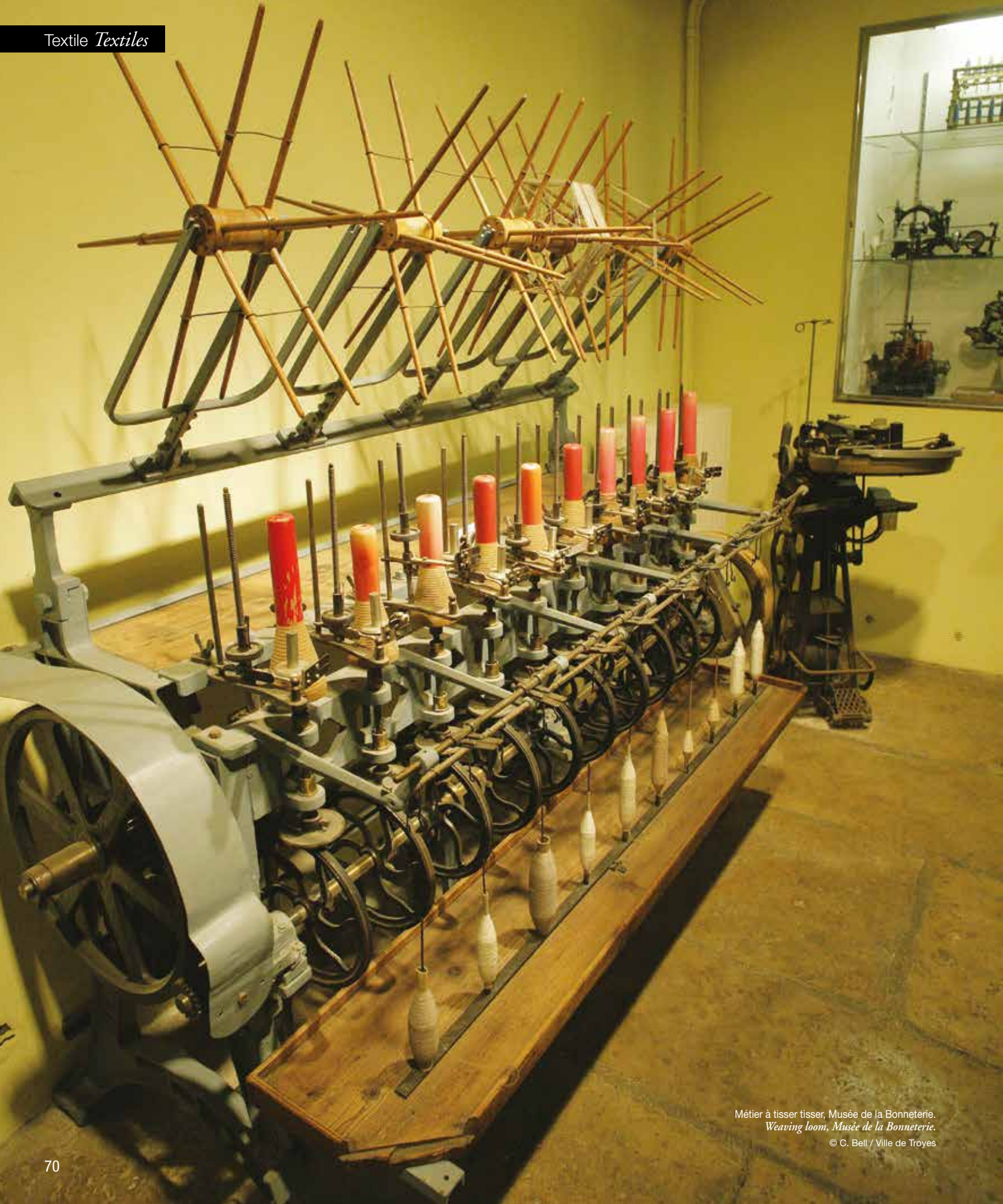
TEXTILE



TEXTILES



Établissements Lebocey - Salle 4  
Musée de la Bonneterie, Troyes.  
*Etablissements Lebocey - room 4  
Musée de la Bonneterie, Troyes.*  
© J.-M. Protte



Métier à tisser tisser, Musée de la Bonneterie.  
Weaving loom, Musée de la Bonneterie.  
© C. Bell / Ville de Troyes



## De la bonneterie aux centres de marques



Pendant plus d'un siècle, Troyes a régné en maître sur la production française d'articles en tricot : bas, chaussettes, sous-vêtements... Si de grands noms tels que Lacoste ou Petit Bateau perpétuent la tradition, la cité de la maille doit désormais sa renommée à une spécialité issue en droite ligne de l'âge d'or du textile : on la considère aujourd'hui comme la capitale européenne des centres de marques. Ce que l'on appelait naguère les « magasins d'usine ».

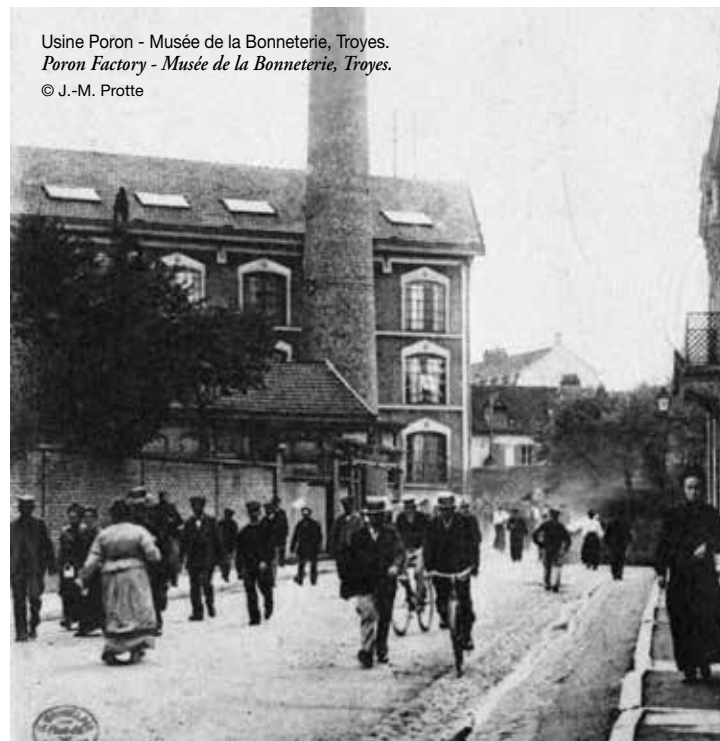
Les chiffres donnent le tournis et sont à peine croyables. À son apogée, Troyes a compté jusqu'à 25 000 ouvriers employés dans le textile. Soit l'équivalent d'un tiers de la population de l'époque. C'était hier, au début des années 1970. Le Troyes d'alors, ce sont des flots de bicyclettes dégageant des usines à l'heure de la sortie. C'est une ville soudain pétrifiée en été lorsque les congés payés expédient tous les bonnetiers à la mer ou à la montagne en même temps. C'est l'extraordinaire effervescence qui règne le reste de l'année dans des ateliers aussi vastes que des fabriques chinoises.

La capitale française de la bonneterie a éprouvé avant d'autres les affres de la mondialisation. Le déclin s'est amorcé dans les années 1980, quand les délocalisations, les plans sociaux et les fermetures d'usines ont commencé à s'enchaîner sous les coups de la concurrence des pays low cost. La chute a été régulière, sans soubresauts ni heurts apparents, presque subie avec résignation. Mais elle a bien sûr été brutale pour tous ces hommes et ces femmes emportés par le tsunami de la globalisation.

C'est miracle qu'aujourd'hui Troyes ne soit pas morte, que Troyes ait survécu à ce séisme économique dont seraient sorties exsangues d'autres villes prises au piège d'une mono-industrie déclinante. Et pourtant, la cité, qui il est vrai en a vu d'autres, est parvenue à se relever, comme en 1524 lors du terrible incendie qui l'avait en partie rayée de la carte.

Ce sinistre industriel a tout d'abord épargné les sociétés aux fondations les plus solides, à l'image de Devanlay et de Lacoste (qui ne font dorénavant plus qu'une) ou encore de Petit-Bateau. Et puis Troyes a su se reconvertir pour partie dans le commerce. Sans doute a-t-elle gardé dans ses gènes l'empreinte des anciennes foires médiévales qui firent d'elle un passage obligé pour les marchands sans frontières.

Environ 3500 personnes vivent encore directement de la bonneterie. Ces petites mains font toujours de Troyes un gros bonnet du textile. Elles perpétuent un savoir-faire ancestral qui a établi définitivement la réputation de compétence et de professionnalisme d'une population laborieuse, au sens noble du terme.



Usine Poron - Musée de la Bonneterie, Troyes.  
Poron Factory - Musée de la Bonneterie, Troyes.  
© J.-M. Protte



Magasins d'usine et de négoce.  
Factory and trade outlets.  
© Mc Arthur Glen

## From the hosiery industry to brand outlet centres



*Troyes dominated the knitwear production industry in France for more than a century, manufacturing items such as stockings, socks and undergarments. While major names such as Lacoste and Petit Bateau continue this tradition today, the "knitwear city" owes its reputation to a unique specialism that comes straight from the golden age of textiles, for Troyes is now known as the European capital of brand outlet centres. These outlet centres were once known as "factory outlets".*

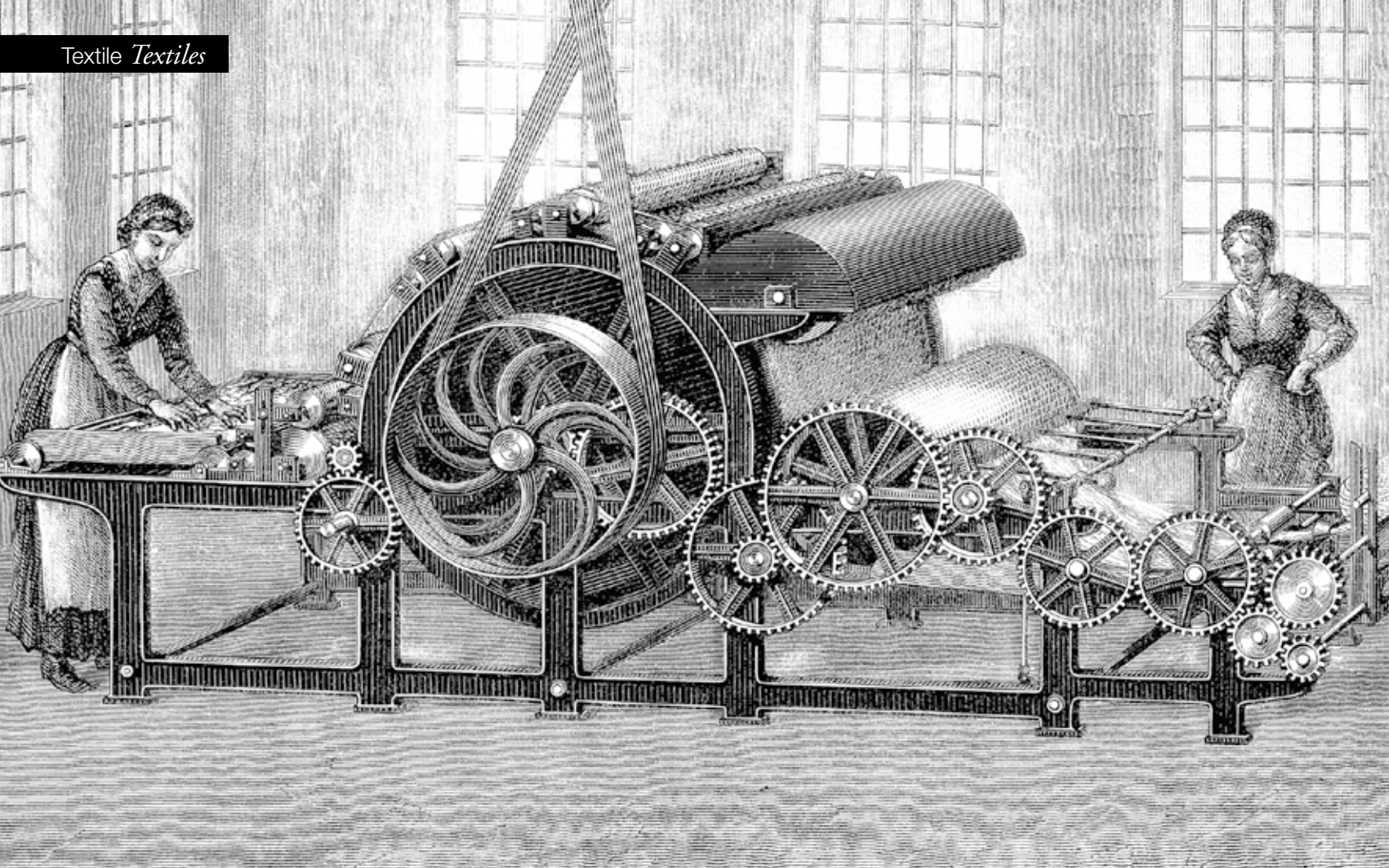
*The figures are staggering and scarcely believable. At its height, the textile industry employed up to 25,000 people in Troyes – equivalent to one third of its population at the time. This pinnacle came in the early 1970s, when Troyes was awash with workers pouring out of the factories on their bicycles at the end of the working day. In summer, Troyes became a ghost town as its hosiers vacated the city for their summer break all at once, heading for the seaside or the mountains. For the rest of the year, however, the city was a hive of activity as the workers filled vast workshops that rivalled the Chinese factories of today in size.*

*The French capital of the hosiery industry felt the impact of globalisation long before other cities. The industry began its decline in the 1980s, following a series of outsourcing campaigns, redundancies and factory closures triggered by stiff competition from low-cost countries. It was a steady decline, with no noticeable peaks and troughs, which was almost accepted with resignation. Yet it was a brutal process for those men and women swept away by the tidal wave of globalisation.*

*In fact, it is a miracle that Troyes survived to this day, and that Troyes lived through this economic earthquake that would bring other single-industry towns and cities to their knees. Yet the ancient city managed once again to pick itself up and carry on, just as it had after the great fire of 1524 that wiped large parts of Troyes off the map.*

*However, those companies with the most solid foundations – such as Devanlay and Lacoste (which are now one entity) and Petit-Bateau – were spared the ravages of this industrial decline. Troyes also had the foresight to shift its economy to trade and retail. The city's DNA contains vestiges of the past, when Troyes played host to medieval fairs that drew in vast numbers of international merchants.*

*The hosiery industry still employs 3,500 people directly in the city, and Troyes remains a leading player in the textile sector. These workers keep alive the city's ancestral know-how – the very same expertise that gave Troyes its reputation as a highly skilled, professional and industrious city.*



## Au fil de l'histoire, les dessous de Troyes



Dès le XII<sup>e</sup> siècle, les Troyens sont tisserands, drapiers, teinturiers ou blanchisseurs. On ne commence officiellement à parler de bonneterie qu'à partir de 1505, lorsqu'une confrérie de bonnetiers dépose ses statuts. Le mot « bonneterie » lui-même est apparu en France au XV<sup>e</sup> siècle. Dérivé du mot « bonnet » qui désigne une coiffure, il nomme tout à la fois l'art et le métier de l'ouvrier, l'article fabriqué, l'usine de production et même le magasin de vente. On a d'abord fabriqué des bonnets à Troyes avant de fabriquer des bas.

Une paire de bas tricotée à Troyes fut peut-être la dernière que porta le roi Henri II de France le jour du mariage de sa sœur Marguerite de France, le 10 juillet 1559, qui fut aussi le dernier jour de sa vie... Trois siècles plus tard, la reine Victoria se fournira en bas à Troyes.

La première usine, si l'on ose qualifier ainsi a posteriori cette manufacture de drap et tricot, voit le jour en 1630. Elle emploie des « pauvres valides ». Une autre usine ouvre en 1746 avec les premiers métiers à bas de coton dans le but de donner du travail aux enfants pauvres ou abandonnés, surnommés les « enfants bleus » à cause de la couleur de leur uniforme. C'est l'acte de naissance de l'industrie de la bonneterie à Troyes.

Peu à peu la bonneterie auboise, presque entièrement dédiée à la fabrication de bas, supplante le tissage. En 1846, on compte à Troyes et dans l'Aube 10 800 métiers à tricoter disséminés au sein d'une myriade d'ateliers. Le savoir-faire troyen est salué aux expositions universelles de Londres en 1851 et de Paris en 1867 - où la bonneterie auboise fait une moisson de médailles d'or.

## The hosiery industry in Troyes: a potted history



*From the 12<sup>th</sup> century onwards, the people of Troyes were weavers, drapers, dyers and launderers. The term "hosiery" (in French, bonneterie) was not used officially until 1505, when a hosiery guild registered its articles of association. The word bonneterie first appeared in France in the 15th century. It comes from the word bonnet, which signifies a haircut. It is also the term used to refer to the art and trade of the worker, the finished article itself, the production factory and even the retail outlet. In Troyes, the industry began with the manufacture of bonnets. Stockings came at a later date.*

*Legend has it that a pair of stockings made in Troyes was the last garment worn by King Henry II of France. He wore the stockings to the wedding of his sister, Margaret of Valois, on 10 July 1559. He died on the same day. Three centuries later, Queen Victoria would go on to source her stockings from Troyes.*

*The first factory – if such a term can be applied retrospectively to a clothing and knitwear mill – opened in 1630. The factory employed the "able-bodied poor". Another factory, which opened in 1746, was the first to employ dedicated cotton stocking looms. It provided a source of work for poor or abandoned children, known as the "blue children" because of the colour of their uniform. This was the trigger that gave rise to the hosiery industry in Troyes.*

*Over time, the hosiery industry – or more specifically the stocking production industry – replaced weaving in the Aube. In 1846, there were some 10,800 knitting looms in Troyes and the Aube, spread across a vast network of workshops. The specialist expertise that the city possessed was honoured at the Great Exhibition of London in 1851 and the Paris Universal Exhibition of 1867, where the Aube hosiery industry collected a vast haul of gold medals.*

## Highs and lows

*In 1903, Troyes accounted for more than half of the hosiery industry in France. In 1930, there were more than 300 knitwear factories and workshops across the conurbation. One company alone, Mauchauffée, employed up to 3,000 people. It was a time of great dynasties, with the industry dominated by the likes of the Valton, Gillier, Poron, Vitoux and Lebocey families. A group of around 20 families would go on to dominate the local economy for generations, before being swept away in the tide of globalisation.*

*Family traditions were also established on the factory floors, with sons following their fathers and daughters following their mothers. In fact, it was an industry dominated by women, where more than half of the workforce was female (61% women in 1921). As a result, Troyes boasted the second highest proportion of employed female residents in France. Some three quarters of the city's women were in work, a figure two times that seen in the rest of the country. The city's women enjoyed a level of emancipation not seen anywhere else. And with this emancipation came self-confidence. By bringing a second income into the home, their families enjoyed a better quality of life and extra protection against unemployment.*

*Yet Troyes produced much more than clothing. Looms – both straight and circular – and needles were manufactured in the city. The dyeing industry was also a prominent feature, with dye shops dotted across the city. Troyes' workshops were filled with cotton, wool and silk fibre spinners.*

*The hosiery industry moved with the times, keeping pace with technological revolutions and responding to competition from abroad, and from England and Germany in particular. Inventiveness and creativity were heavily prized assets that companies needed to stay ahead of the game. In Troyes, however, unlike elsewhere, this fast-paced rush to modernise focused on quality, luxury and quantity.*

*The two great wars of the 20<sup>th</sup> century had a major impact on the city's industrial landscape. Rayon, known in its early days as "artificial silk", replaced cotton after the First World War, while nylon replaced rayon after the Second World War. Henceforth, synthetic fibres dominated.*

*In the late 1950s and early 1960s, the Aube economy diversified further with the arrival of major manufacturers such as Michelin, Kléber and Petitjean, which would break the monopoly thus far enjoyed by the hosiery industry and signal its eventual decline.*



Paire de bas,  
Musée de  
la Bonneterie.  
Pair of stockings,  
Musée de  
la Bonneterie.  
© J.-M. Protte

## Des bas et des hauts

En 1903, on fabrique à Troyes plus de la moitié de la bonneterie française. En 1930, on compte plus de 300 établissements œuvrant au tricotage dans toute l'agglomération. L'entreprise Mauchauffée emploie à elle seule jusqu'à 3000 salariés ! De grandes dynasties se constituent, les Valton, Gillier, Poron, Vitoux, Lebocey... en tout une vingtaine de familles qui durant plusieurs générations domineront l'économie locale avant de s'évanouir dans les sables de la mondialisation.

Des lignées familiales s'établissent parallèlement au sein du personnel : on est bonnetier de père en fils, ou de mère en fille. Car le travail est considérablement féminisé : plus d'un ouvrier sur deux est une ouvrière (plus de 61 % en 1921), ce qui fait de Troyes la 2<sup>e</sup> ville de France pour la proportion d'habitantes au travail. Trois quarts des Troyennes ont un emploi, deux fois plus que dans le reste du pays. Ces femmes y sont plus émancipées, pour ne pas dire plus délurées qu'ailleurs. Le deuxième salaire qu'elles rapportent au foyer assure un certain confort matériel à la famille, surtout quand l'un des deux époux vient à se retrouver au chômage.

Mais à Troyes, on ne se contente pas de tricoter des vêtements. On construit aussi des métiers à tricoter et les aiguilles qui vont avec. Des métiers rectilignes ou des métiers circulaires, selon leur usage. On colore également le tissu, et les teintureries fleurissent en ville. On file le coton, la laine et la bourre de soie.

La bonneterie vit au rythme des révolutions techniques et de la concurrence étrangère, anglaise et allemande notamment. On rivalise d'invention et d'ingéniosité pour rester à la pointe du progrès. Dans la capitale auboise, cette course à la modernité privilégie la qualité, voire le luxe, à la quantité, contrairement à ce qui s'observe dans d'autres pays.

Chaque guerre rebat les cartes. La rayonne, que l'on appelle au début « soie artificielle », remplace le coton après 14-18, et le nylon se substitue à la rayonne après 39-45. Les fibres synthétiques s'imposent alors définitivement.

Au tournant des années 1950-1960, l'économie auboise entame sa diversification avec l'arrivée de très gros industriels tels que Michelin, Kléber ou Petitjean, brisant le monopole de la bonneterie, comme un prélude à son déclin.



Annnonce de presse pour les bas « Exciting » - 1963 - Pierre-Laurent Brenot, Musée de la Bonneterie. Press release for the "Exciting" stockings - 1963 - Pierre-Laurent Brenot, Musée de la Bonneterie. © J.-M. Protte

## Et Troyes créa la bonnetière



La foule qui se presse en rangs serrés aux abords du cortège n'a d'yeux que pour elle. Perchée au sommet de son char-gondole de Venise, elle défile triomphalement dans les rues de la ville. Les gazettes de l'époque rapportent que 30 000 Troyens sont venus l'acclamer. Sept chevaux tirent d'un pas lent son royal véhicule. Ce matin, elle a été couronnée en l'hôtel de ville par le maire en personne. Un landau l'y attendait stationné sous un dais dressé pour la circonstance. Le préfet lui a fait l'honneur d'une réception. Elle rayonne dans son immense manteau de velours rouge doublé de satin blanc et orné d'hermine, qu'elle a jeté sur sa robe de satin. Le diadème aux armes de Troyes étincelle sur son épaisse chevelure. Une vingtaine de chars, 300 chevaux et 1 200 figurants lui font escorte ; dans la cavalcade elle croise le roi Henri IV dont on a reconstitué l'entrée en 1595 dans sa « bonne ville de Troyes ». C'est son jour de gloire. Elle est la vedette de cette grande parade, la première reine de la première fête de la bonneterie. Nous sommes le dimanche 12 septembre 1909.

Et pourtant cette reine de 21 ans est une petite plébéienne, une simple raccoutreuse des Établissements Desgrez que deux cents ouvrières comme elle ont élu le 1<sup>er</sup> août dernier. La demoiselle a été sélectionnée pour sa beauté, sa conduite et son assiduité au travail. Muse et égérie, Renée Kuntz incarne la femme ouvrière tout autant qu'elle symbolise le triomphe d'une industrie dont l'essor spectaculaire mérite bien cette autocélébration qui transcende les classes sociales. Des fêtes de la bonneterie seront données, et des reines couronnées, de manière irrégulière jusqu'en 1938.

*Troyes: the birthplace of hosiery*

*The vast crowd packed into tight rows alongside the cortège had eyes for one woman only. Perched on top of her Venetian gondola chariot, she made her way triumphantly through the streets of the city. According to newspaper reports from the time, 30,000 Troyens came out to cheer her. The royal vehicle was towed slowly along by seven horses. Earlier that morning, she had been crowned at the town hall by the mayor himself. A carriage awaited her, standing beneath a canopy erected specially for the occasion. The Prefect hosted a reception in her honour. She looked radiant in her vast red velvet coat, lined with white satin and decorated with ermine fur, placed atop her satin dress. Her tiara, bearing the coat of arms of Troyes, sparkled on her thick hair. She was escorted by 20 chariots, 300 horses and 1,200 onlookers. The cavalcade also retraced the steps of King Henry IV of France, as he made his way to "the good city of Troyes" back in 1595. It was her moment of glory. She was the star attraction of this great parade, the first queen of the first hosiery festival. The date was Sunday 12 September 1909.*

*Yet this young queen, just 21 years of age, was not of royal blood. She was a commoner, a lowly seamstress from the Etablissements Desgrez factory, where 200 workers had chosen her as their queen on 1 August that year. The young lady was selected for her beauty, her conduct and her work ethic. An inspirational muse, Renée Kuntz embodied the female worker and symbolised the triumph of an industry that had enjoyed spectacular success – an industry that rightly deserved to celebrate its achievements at an event that transcended social divisions. The hosiery festival and the crowning of the queen would continue, at irregular intervals, until 1938.*

Atelier de confection à Troyes.

*Fashion workshop in Troyes.*

© DR / Devanlay-Lacoste



Magasins d'usine et de négoce.  
Factory and trade outlets.

© Mc Arthur Glen

## Des marques qui marquent



Bas Dim, culotte Petit Bateau, soutien-gorge Scandale, lingerie fine Barbara, polo Lacoste, pull Benetton, layette Absorba, slip Jil, grenouillère Babygro, chaussette Olympia, maillot Le Coq Sportif : toutes ces marques mythiques et ces vêtements légendaires ont contribué au renom de la bonneterie troyenne et auboise. Beaucoup ont marqué l'imaginaire national et certaines contribuent encore au rayonnement de la couture française dans le monde entier. Agnès b. et Sonia Rykiel font encore fabriquer leurs collections à Troyes. L'histoire retiendra en tout cas que le slip kangourou et la culotte sans jambes ont été inventés dans la capitale de la maille. La célèbre culotte Petit Bateau, due à un coup de ciseaux audacieux, s'appelle ainsi parce que son créateur aurait entendu son fils fredonner la célèbre comptine Maman les p'tits bateaux qui vont sur l'eau ont-ils des jambes ? née à la même époque.

## The battle of the brands



The hosiery industry in Troyes and the Aube has given rise to a vast array of famous brands and legendary items of clothing, including the Dim stocking, Petit Bateau knickers, the Scandale bra, the Barbara lingerie range, the Lacoste polo, the Benetton sweater, Absorba baby clothes, the Jil briefs, the Babygro sleep suit, Olympia socks and Le Coq Sportif jerseys. Many of these brands and items are now etched into the national consciousness, and some of them continue to act as global ambassadors of French fashion design to this day. Collections by Agnès b. and Sonia Rykiel are still manufactured in Troyes today. Troyes, the capital of knitwear, will go down in history as the place where the open-fly briefs and the legless knickers were invented. Legend has it that the famous Petit Bateau knickers, the result of a bold slip of the scissors, owe their name to the fact that their creator overheard his son reciting a famous nursery rhyme from the time: Maman les p'tits bateaux qui vont sur l'eau ont-ils des jambes ? (Mummy, do little boats that sail on the water have legs?).



# LACOSTE

## Lacoste, depuis 1933



Le célèbre crocodile vert, emblème de la marque Lacoste, est pour ainsi dire né à Troyes en 1933. «Le crocodile», c'est alors le surnom donné à un tennisman français, le fameux René Lacoste, parce qu'il ne lâche jamais sa proie.

Un jour l'idée vient à René Lacoste de faire broder un saurien sur la poitrine de ses blazers. Sans le savoir, le célèbre sportif vient d'inventer le premier logo commercial et de lancer une nouvelle mode. Le joueur se tourne tout naturellement vers la capitale de la bonneterie pour faire confectionner ses chemises : Troyes.

C'est à l'entreprise Gillier que reviendra cet honneur. Une société florissante, qui est un modèle sur le plan technique aussi bien que sur le plan social. La chemise Lacoste va connaître le succès mondial que l'on sait. Elle est toujours fabriquée à Troyes, par Devanlay. Rare exemple d'un produit textile qui a échappé en partie aux délocalisations. On ne déluge pas comme cela un crocodile !

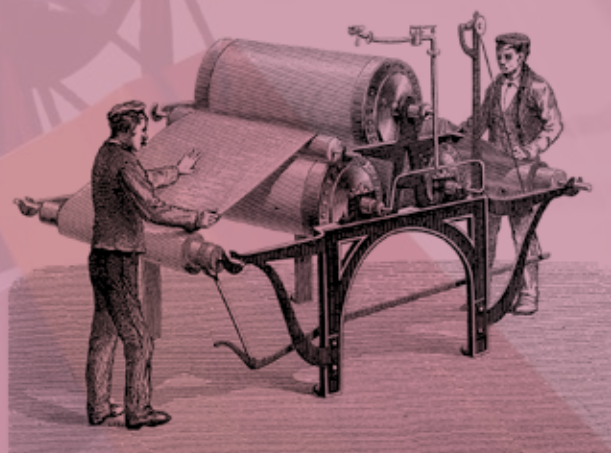
## *Lacoste, since 1933*



*You could say that Lacoste's famous green crocodile was born in Troyes in 1933. At the time, "the crocodile" was the nickname of French tennis player René Lacoste, on account of his relentless grip on his prey.*

*One day, Lacoste decided to embroider a crocodile on the chest of his blazers. Unwittingly, the famous sportsman had invented the first commercial logo and launched a new fashion trend. It was only natural that the tennis player should look to the capital of knitwear, Troyes, to manufacture his shirts.*

*Gillier was the company upon which he bestowed this honour. It was a highly successful company that was recognised as a benchmark when it came to both technology and treatment of its workers. As we are all aware, the Lacoste shirt would go on to enjoy global success. It is still manufactured in Troyes today, by Devanlay, and is a rare example of a textile product that has, to a certain degree, escaped the ravages of outsourcing. A crocodile is not an easy thing to move!*





Marques Avenue Troyes.  
Marques Avenue Troyes.  
© Philippe Brazil

## Troyes, la reine du shopping

Hugo Boss, Naf Naf, Oxbow, Armor Lux, Burberry, Calvin Klein, Timberland, Chevignon, Zadig & Voltaire, Kookaï... Ils sont tous là ou presque. Les papes de la mode, les princes du style ont élu domicile dans les centres de marques troyens. Leurs collections des saisons précédentes s'y affichent à prix cassé pour permettre aux stocks de s'écouler. Avec des rabais d'au moins 30% toute l'année, les grandes marques à petits prix vendent du rêve aux fashion victims avides de bonnes affaires. Les jours de grande affluence, en période de soldes, on voit des bouchons se former aux portes de Troyes ! Ces nouveaux temples de la consommation ont pourtant une origine beaucoup plus modeste.

1936 : année du Front populaire et du... premier magasin d'usine répertorié à Troyes si l'on en croit la chronique. Mais c'est dans les années 1950 que le concept commence à faire florès, sous une forme sensiblement différente de celle que l'on connaît aujourd'hui. Son principe : vendre les articles défectueux ou les fins de séries à moindre coût au personnel de l'usine qui les a fabriqués. Ces ventes vont ensuite s'élargir aux proches des salariés - familles et amis, pour enfin s'ouvrir au plus grand nombre.

La boutique est d'abord accolée au site de fabrication, d'où le nom de « magasin d'usine ». De nos jours on parlerait de « circuit court » et de « vente directe ». En s'ouvrant à M. et M<sup>me</sup> Tout le monde dans les années 1970, ces magasins vont aussi progressivement s'émanciper des sites de production, se regrouper à partir de 1983 puis enfin migrer à la périphérie de Troyes. On assiste alors à la naissance d'une nouvelle génération de points de vente, sous la forme de véritables centres commerciaux : Marques City en 1990 à Pont-Sainte-Marie, Marques Avenue en 1993 à Saint-Julien-les-Villas, McArthurGlen en 1995 à Pont-Sainte-Marie.

D'extensions en rénovations, ces trois grands pôles occupent aujourd'hui 85 000 m<sup>2</sup> de surface de vente. Plusieurs centaines de marques différentes y sont représentées dans plus de 200 boutiques. Les termes de « centres de marques » et parfois de « boutiques de fabricants » ont peu à peu remplacé celui de « magasins d'usine », même si cette expression est restée dans le langage courant et colle encore parfois à la réalité. D'autres centres plus petits ou installés dans les ateliers de confection, fidèles en cela à l'esprit d'origine, continuent à subsister à l'ombre de ces mastodontes.

Petits ou grands, ils font de Troyes la capitale européenne des centres de marques en termes de surface occupée et de diversité de l'offre. Malgré l'ouverture d'autres centres un peu partout dans l'Hexagone synonyme de concurrence accrue, ils drainent bon an mal an 4,5 millions de visiteurs originaires du quart Nord-Est de la France, région parisienne incluse. Cet afflux de clientèle bénéficie aussi au centre-ville de Troyes, où les boutiques de mode n'ont jamais été aussi nombreuses.

## Troyes, the queen of shopping

Troyes plays host to almost every brand you can think of, from Hugo Boss, Naf Naf, Oxbow, Armor Lux, Burberry and Calvin Klein, to Timberland, Chevignon, Zadig & Voltaire and Kookaï. The great names of fashion and style have all decided to make their home in the city's brand outlet centres, where they sell the previous season's collections at vastly reduced prices to shift surplus stock. With discounts of at least 30% all year round, these brand outlet centres offer big names at small prices, and are a Mecca for fashion-conscious shoppers looking for a good deal. During the peak sales periods, Troyes is often the scene of vast traffic jams, with shoppers desperate to grab a bargain. Yet these new consumer temples have much more modest origins.

In 1936, the left-wing Popular Front won the French legislative elections... and, according to legend, the first factory outlet store opened its doors in Troyes. The concept took off in the 1950s, although the format was somewhat different from today's brand outlet centres. The original factory outlets were places where seconds or end-of-line models would be sold off cheaply to the factory workers. Over time, the eligibility criteria were widened to include the workers' friends and families, and eventually the general public.

At first, these stores were located on the same site as the factory – hence the name “factory outlet”. Today, the terms “local distribution” and “direct selling” are more commonly used. Having opened their doors to the general public in the 1970s, these outlets began to move away from factory sites. From 1983 onwards, they started to group together, before later moving to the outskirts of Troyes. This move marked the birth of a new generation of retail outlets, grouped together on vast shopping centre sites. The first such centre, Marques City, opened in Pont-Sainte-Marie in 1990. It was followed by Marques Avenue in Saint-Julien-les-Villas (1993) and McArthurGlen in Pont-Sainte-Marie (1995).

Following successive extensions and renovations, these three vast shopping centres are now home to 85,000 sq. m of retail space. Together, they boast more than 200 stores, representing several hundred brands. Over time, the term “factory outlets” fell out of fashion, and was replaced by the terms “brand outlet centres” and “designer outlets”. The term “factory outlet” is still used informally, but it no longer reflects reality. Other, smaller centres or outlets, located on factory sites and faithful to the original concept, still exist in the shadow of these vast monsters.

Regardless of their size, they have turned Troyes into the European capital of brand outlet centres, in terms of both total occupied surface area and diversity. Despite increasing competition from other locations across France, Troyes' brand outlet centres attract an average of 4.5 million visitors each year from across north-eastern France, including the Paris region. This influx of customers also benefits the city centre, where there is a thriving collection of fashion stores.



Intérieur d'une boutique à Marques Avenue Troyes.  
Interior of a store at Marques Avenue Troyes.

© Philippe Brazil

## Des cheminées chemin faisant



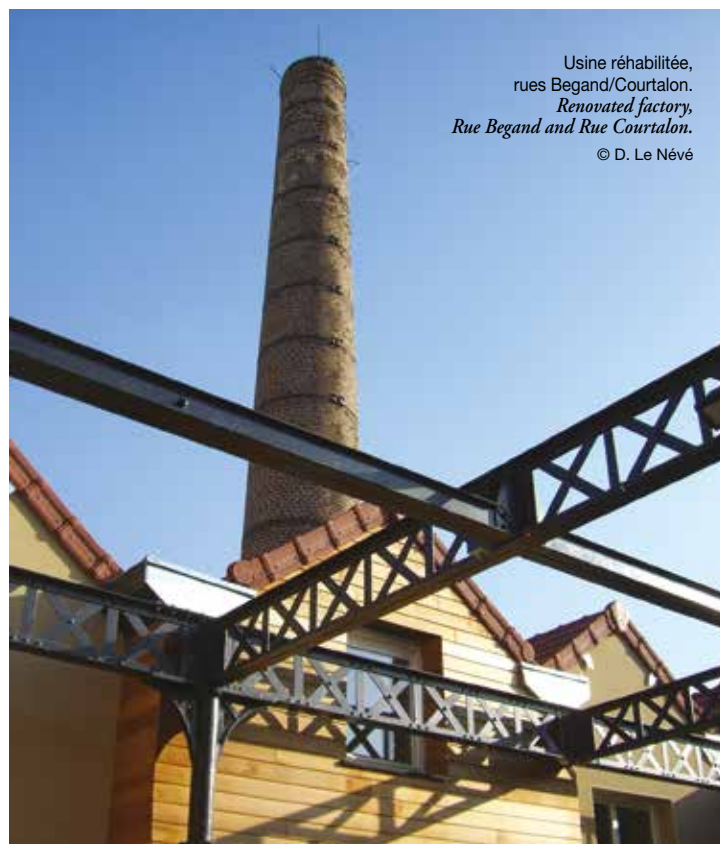
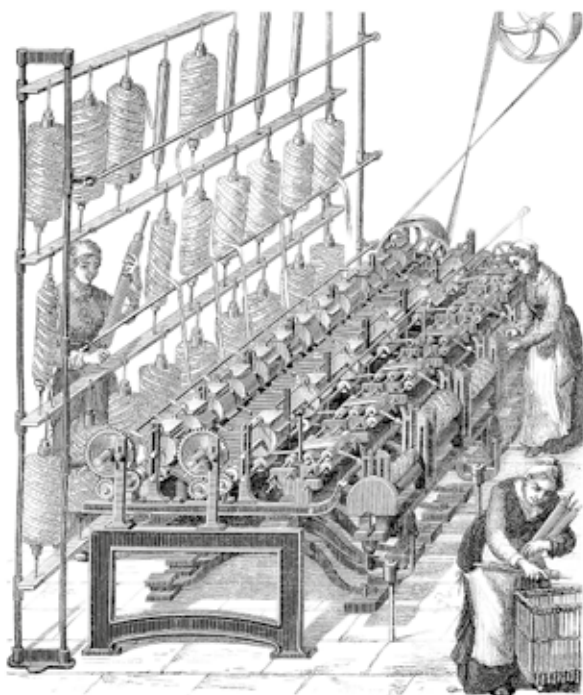
Qui vient à Troyes pour la première fois est surpris de découvrir une ville hérissée de clochers d'église et de cheminées d'usine. Les plus fins observateurs s'étonneront de ces immenses cheminées dressées parfois au milieu de nulle part, sans trace visible d'usine à leur côté et qui semblent avoir perdu toute utilité. Si certaines ont conservé leur fonction d'origine, d'autres en effet ne sont plus là que pour le décor, dans le but de conserver le témoignage de tout un pan de l'histoire troyenne. La mer s'est retirée, mais les phares qui éclairaient la côte sont toujours là.

Tel est le cas de cette cheminée qui darde vers le ciel sa haute colonne de briques sous les vitres du siège de la communauté d'agglomération du Grand Troyes. Incongrue de prime abord, cette sentinelle imposante rappelle que le bâtiment a abrité jusqu'en 1994 une bonneterie ayant appartenu au groupe Devanlay.

Cheminées servant de marque-page à la mémoire locale, mais aussi anciens ateliers facilement reconnaissables à leur toiture en dents de scie : il suffit de s'écarter de quelques mètres du centre-ville de Troyes pour rencontrer de multiples traces d'une industrie textile en partie disparue. On n'emploie pas à dessein le mot de « vestiges » car ces usines ont été pour la plupart transformées qui en bureaux, qui en logements. La qualité architecturale et même esthétique de ces bâtiments - car les patrons bonnetiers ont souvent donné un certain cachet à leurs constructions -, tout autant que la lumière qui se déverse à flots à travers les verrières des sheds ont favorisé cette reconversion réussie en résidences ou en locaux d'activité.

Le lien entre le passé et le présent s'articule donc autour du triptyque conservation, restauration, réaffectation. Cette mutation urbanistique, dans laquelle les architectes locaux ont acquis un certain savoir-faire, n'est pas encore achevée. Elle parle d'une ville économe et laborieuse, qui bien loin de vouloir faire table rase du passé, a banni l'expression de « friche industrielle » de son vocabulaire et a su se reconstruire, tel le phénix renaissant de ses cendres.

Ces bâtiments usiniers qui ont poussé à Troyes et dans ses faubourgs aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ont d'ailleurs suscité la création d'une Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager. Preuve supplémentaire de l'attachement d'une ville à une industrie qui a fait sa prospérité et dont elle ne renie pas l'héritage.



Usine réhabilitée,  
rues Begand/Courtalon.  
Renovated factory,  
Rue Begand and Rue Courtalon.

© D. Le Névé

## Chimneys against the Troyen sky



*First-time visitors to Troyes are surprised by the city's skyline punctuated by church bell-towers and factory chimneys. Eagle-eyed observers will note that some of these vast chimneys appear to arise out of nowhere, with no visible trace of the factory that once stood by them, leaving them seemingly unwanted and without purpose. While some of these chimneys are still in use, others have been preserved for decorative reasons, as a testimony to a bygone era in the city's history. The tide has gone out, but the lighthouses that illuminate the coastline remain in place.*

*One such example is the chimney that stands at the Greater Troyes Community Authority building, reaching up to the sky with its tall brick-built column. Although initially seeming out of place, this imposing monolith serves as a reminder that the building was home to a Devanlay hosiery factory until 1994.*

*These chimneys act like bookmarks in the local collective memory. Another echo of the city's past is the easily recognisable jagged outline of the roofs of the former workshops. Just a short distance from the city centre, the landscape is dotted with reminders of Troyes' textile industry past, much of which is now lost. The word "vestiges" has been avoided deliberately, since these factories do not stand derelict. The majority have been converted into offices or housing. This conversion has been made possible by the architectural and visual quality of the buildings (the hosiery industry bosses often constructed characterful buildings), as well as the quality of the light that streams in through the windows of the shed buildings.*

*The link between the past and the present is maintained through careful conservation, restoration and reassignment. This urban renewal process is a particular area of expertise among local architects, and the work is still ongoing. It reflects a thrifty, industrious city which, instead of erasing the past and starting afresh, has decided to rebuild itself; rising once again like a phoenix from the ashes. The term "industrial wasteland" is not in the Troyen vocabulary.*

*These factory buildings, which were the lifeblood of Troyes and its working-class suburbs in the 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> centuries, now form part of a Zone for the Protection of Architectural, Urban, and Landscape Heritage (ZPPAUP). This is yet more evidence, if it were needed, of the city's determination to honour the industry that created its wealth and to preserve its heritage.*



## Textile technique, logistique : l'avenir de Troyes ?



Après l'industrie et le commerce, la logistique ? La question peut se poser. Trois géants du textile ont annoncé coup sur coup l'implantation d'immenses entrepôts sur le Parc logistique de l'Aube, qui est installé aux portes de Troyes : Eurodif, Devanlay-Lacoste et Petit Bateau. Les deux derniers confirment ainsi leur ancrage dans un département et une ville qui les a vus naître et où ils sont encore deux des plus gros employeurs privés.

L'avenir de la bonneterie auboise passe aussi par le développement des textiles techniques. Plusieurs sociétés troyennes se sont engouffrées dans ce créneau extrêmement pointu et très innovant. Leurs produits s'adressent aux secteurs du médical, de l'automobile, du sport, du bâtiment et à bien d'autres encore. Ces tissus spéciaux offrent toute une panoplie de fonctionnalités : ils sont antibactériens, anticoupures, antiperforations, antistatiques, isolants, non-feu... Ils servent à la protection ou au renfort, à la filtration ou à la contention...

Outre leurs propres services de R&D, les entreprises bénéficient de la présence d'un centre technologique spécialisé dans le domaine de la maille, basé à Troyes : l'Institut français du textile et de l'habillement.

## *Technical textiles and logistics: the future of Troyes?*



*After industry and retail, is logistics next? It is a question that is worth asking. Three giants of the textiles sector – Eurodif, Devanlay-Lacoste and Petit Bateau – have all announced plans to create vast warehouses at the Parc Logistique de l'Aube, on the outskirts of Troyes, in quick succession. For Devanlay-Lacoste and Petit Bateau, this move reinforces their existing presence in the département and the city of their origin, where they remain two of the biggest private-sector employers.*

*The future of the hosiery industry in the Aube also lies in the development of technical textiles. Troyes already boasts several companies that have taken the plunge into this highly specialised, innovative, niche sector. They produce products for the medical, automotive, sport and construction sectors, as well as other industries. These specialist fabrics are designed to serve multiple functions. They are anti-bacterial, tear-resistant, perforation-resistant, anti-static, insulating, fire-retardant, etc., and are used for purposes such as reinforcement, filtration or containment.*

*Alongside their in-house R&D departments, these companies have access to a specialist knitwear technology centre based in Troyes – the Institut Français du Textile et de l'Habillement (French Textile and Clothing Institute, IFTH).*

Usine réhabilitée, rues Begand/Courtalon.  
Renovated factory, Rue Begand and Rue Courtalon.

© C. Bell / Ville de Troyes





Musée de la Bonneterie, Hôtel de Vauluisant (XVI<sup>e</sup> siècle).  
*Musée de la Bonneterie, Hôtel de Vauluisant (16<sup>th</sup> century).*

© Fotolia

## Hosiery: a genuine museum piece



*A new Hosiery Museum will be opening its doors soon in Troyes. The museum will be housed in a former hosiery factory, which once belonged to Guy de Bérac, a subsidiary of Armor Lux, where pullovers were manufactured until 2010. This future museum, which will cover knitwear, fashion and brands, reflects the city's desire to honour the industry that made its fortune.*

*Yet there is already a Hosiery Museum in Troyes, located in the Hôtel de Vauluisant, an architectural jewel from the Renaissance period. In this stunning setting, the museum traces the meteoric rise of the hosiery industry in the Aube, as well as the people that worked in the industry, the machines and technologies employed and the products that were made. It features several original looms, including a wooden loom from the 18<sup>th</sup> century – a unique piece taken from the city's very first mill.*

*The Musée de Vauluisant also features sculptures, paintings and stained glass windows from the "beautiful 16<sup>th</sup> century" in Troyes. Due to the fact that both museums share the same space, a decision was made to open a new space dedicated exclusively to the textile industry.*

*Hôtel de Mauroy – another Renaissance-style building converted into a museum – houses the collections of the Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière and is rightly considered the cradle of the modern hosiery industry in Troyes. In 1746, this former orphanage received the city's first mechanical looms and became the largest stocking and bonnet mill in Troyes.*



Métier rectiligne à bâti bois, mû au pied (XVIII<sup>e</sup> siècle), Musée de la Bonneterie.  
*Pedal-operated straight loom with wooden frame (18<sup>th</sup> century), Musée de la Bonneterie.*

© C. Bell / Ville de Troyes

## La bonneterie, d'un musée l'autre



Troyes sera bientôt dotée d'un nouveau musée de la Bonneterie. Celui-ci prendra place dans une ancienne... bonneterie, l'ex-usine Guy de Bérac, filiale du groupe Armor Lux, où l'on a fabriqué jusqu'en 2010 des pull-overs. Ce futur centre dédié à la maille, à la mode et aux marques répond au souhait de la ville d'offrir une vitrine digne de son rang à l'activité qui a fait sa gloire.

Un musée de la Bonneterie existe déjà à Troyes. Il est installé dans l'hôtel de Vauluisant, un bijou architectural datant de la Renaissance. Dans ce magnifique écrin on a retracé l'épopée de la bonneterie auboise, ses hommes, ses machines, ses techniques et ses fabrications. Plusieurs métiers d'origine sont exposés, dont un métier en bois du XVIII<sup>e</sup> siècle, une pièce unique issue de la première manufacture troyenne.

Le musée de Vauluisant présente aussi des sculptures, des peintures et des vitraux créés durant le «beau XVI<sup>e</sup> siècle» troyen. Cette cohabitation avec le patrimoine bonnetier, et le manque de place qui en résulte, justifient l'inauguration prochaine d'un espace consacré exclusivement à l'industrie du textile.

À noter qu'un autre édifice de style Renaissance lui aussi transformé en musée, l'hôtel de Mauroy, qui abrite les collections de la Maison de l'outil et de la pensée ouvrière, peut être considéré comme le berceau de la bonneterie troyenne moderne. Cet ancien orphelinat reçoit en 1746 les premiers métiers à tricoter mécaniques et devient la plus grande manufacture de métiers à bas et à bonnets de la ville.



Musée de la Bonneterie.  
*Musée de la Bonneterie.*

© C. Bell / Ville de Troyes



COMMERCE &  
AFFAIRES  
TRADE AND BUSINESS

Tourelle de l'orfèvre, Charles Fichot.  
*Tourelle de l'orfèvre (silversmith's tower), Charles Fichot.*  
© J.-M. Protte / Ville de Troyes



## Quand Troyes régnait sur le commerce et la finance



Au début du deuxième millénaire, la ville a joué un rôle majeur dans l'activation du commerce international. La route des marchands originaires de toute l'Europe et même d'au-delà les mers passait nécessairement par Troyes. Ville de foire, la cité tricasse se double alors d'une place financière de première importance que ne nierait pas l'actuelle City de Londres. Les Anglo-Saxons continuent d'ailleurs d'utiliser une unité de mesure réchappée de cette époque pour peser les métaux précieux. Elle porte un nom qui en dit long sur son origine : l'once troy.

Il y a dix siècles, Troyes inventait la mondialisation. C'est sans doute là un raccourci. Mais cette affirmation recèle pourtant un fond de vérité. Troyes fut en effet tout à la fois une plaque tournante du commerce international et une place financière qui a compté aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles.

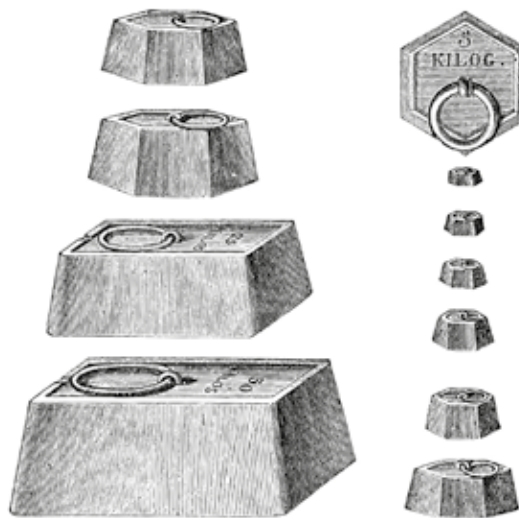
Les marchands affluaient alors de toute l'Europe, et parfois même de contrées plus lointaines, pour écouler leurs biens entre Bruges et Venise, Paris et la Germanie. Un millier d'étrangers venaient grossir une population forte de 10 000 à 20 000 âmes en temps ordinaire, chiffre déjà considérable pour l'époque. Ce fut l'ère des célèbres foires de Champagne, dont une lointaine descendance survit encore.

De tout temps les hommes ont cherché à échanger des marchandises, à Troyes comme ailleurs. Mais ce qui fait la singularité de la ville, c'est l'organisation que le pouvoir politique a mise en place pour développer le commerce et faire prospérer le territoire.

Les seigneurs locaux améliorent les voies de communication, construisent des halles et des places, réglementent les poids et mesures, imposent une monnaie unique pour les transactions - le denier provinois. Et, surtout, ils garantissent la sécurité juridique des marchands et de leurs marchandises, même en dehors des limites du comté, en un temps où chaque chemin peut se transformer en guet-apens et chaque forêt en coupe-gorge, ce que l'on nomme le « conduit des Foires ». Le roi lui-même prend à son tour les marchands sous sa protection.

Les foires sont ventilées entre quatre villes qui organisent en tout six foires : Troyes et Bar-sur-Aube côté Champagne, Lagny et Provins côté Brie (dans l'actuelle Seine-et-Marne), en sorte que l'activité ne s'interrompte jamais tout au long de l'année.

À Troyes, on distingue la « foire chaude », ou foire de la Saint-Jean, qui se tient en été, et la « foire froide », ou foire de la Saint-Rémy, qui se déroule en hiver. Elles durent jusqu'à deux mois d'affilée ! Et l'on peut dire que ces foires sont un grand bazar. On y vend et on y achète aussi bien des étoffes que du vin, du charbon que des bêtes de somme, des pierres précieuses que des remèdes pharmaceutiques. Un historien a recensé au total douze catégories de produits. Le roi Charles IX affirme que « Troyes est l'entrepôt des parties les plus commerçantes de l'Europe ».



## Troyes: a former powerhouse of trade and finance



*The city of Troyes played a key role in the birth of international trade at the dawn of the second millennium. Merchants from across Europe and overseas would, by necessity, pass through Troyes. Known as the "cité tricasse" by virtue of the Tricasses (the warriors who settled here), the city was famous for its markets and became a financial powerhouse. Such was its economic clout that it held a position rivalled only by the City of London today. To this day, the English-speaking world still uses a unit of measure first developed in this bygone era to weigh precious metals: the "Troy ounce", whose name is a clear indication of its origin.*

*Globalisation was invented a thousand years ago right here in Troyes. This is a rather over-simplified claim, of course, but it is founded in truth. Troyes was once a focal point of international trade and a financial powerhouse that held real clout in the 12<sup>th</sup> and 13<sup>th</sup> centuries.*

*Merchants from across Europe, and even some from further afield, would congregate on the city to sell their wares. The city stood at an important crossroads between Bruges, Venice, Paris and the Germanic lands. Troyes had a normal population of 10,000 to 20,000 – a considerable number for the time – and this was swelled each year by an influx of a thousand foreigners. It was the time of the famous Champagne Fairs – a tradition that survives, albeit in a very different format, to this day.*

*Trade has always been one of the most human instincts, both here in Troyes and elsewhere in the world. But what makes the city stand out is the way in which those in power sought to develop trade and make the city a prosperous place through careful planning and organisation.*

*The local lords improved communication routes, built market halls and squares, set regulated weights and measures systems and introduced a single currency – the denier provinois – for all transactions. They also offered legal protection, provided by the so-called Conduit des Foires, to guarantee the safety of merchants and their goods, even beyond the county boundaries, at a time when ambushes and murders were commonplace. Even the king himself provided personal protection for the merchants.*

*The fairs were spread across four towns, and a total of six markets were held in Troyes and Bar-sur-Aube (in Champagne) and Lagny and Provins (in Brie, now known as Seine-et-Marne). This ensured that trading activity continued non-stop throughout the year.*

*Troyes played host to two fairs: the "hot fair" (or Saint-Jean fair), which was held in summer, and the "cold fair" (or Saint-Rémy fair), which took place in winter. Each fair would last for up to two months. In fact, they were less like fairs and more like huge bazaars, where merchants would buy and sell a vast array of goods, including wine, cloth, coal, beasts of burden, precious stones and medicinal remedies. According to one historian, there were no fewer than 12 categories of goods on sale at these fairs. King Charles IX stated that "Troyes is the warehouse of Europe's great trading regions".*



## Sa majesté le drap



De Flandre arrive la star du négoce, le drap de laine qui sert à confectionner des vêtements chauds et épais. Les Italiens viennent en nombre apporter épices ou chevaux de bataille. D'Allemagne on importe des fourrures précieuses, d'Espagne, du cuir de qualité. Certains produits proviennent d'Asie, d'Afrique, de Russie... On évoque même le commerce de femmes enlevées aux Sarrasins.

Tous ces marchands attirent dans leur sillage force ménestrels et prostituées, montreurs d'animaux et vide-goussets, mais aussi moult agents de change et banquiers.

Les taxes et droits de péages enrichissent les Troyens. La libre circulation des personnes et des biens s'accompagne d'une libre circulation des idées, d'une diffusion de l'art et de la culture qui favorisera l'expansion intellectuelle de la ville. Une cour brillante s'y installe.

Las, cet âge d'or qui durera un siècle et demi s'étiolera bientôt sous la conjonction de plusieurs facteurs défavorables. Peu à peu on voit les marchandises être expédiées d'un pays à l'autre sans intermédiaire. Un conflit avec la France retient les Flamands dans leurs foyers. Les Italiens commencent à fabriquer eux-mêmes les draps dont ils ont besoin. Paris et Lyon imposent leur concurrence. Pour ne rien arranger, le roi augmente les taxes après le rattachement de la Champagne à la couronne. Sur quoi survient la guerre de Cent ans. Elle donne le coup de grâce aux foires de Champagne.

Définitivement mortes et enterrées, les foires de Champagne ? Pas si sûr !

## When cloth reigned supreme



*Wool broadcloth, which arrived from Flanders, was used to make warm, thick clothing. The Italians brought an array of spices and war-horses. Expensive furs were imported from Germany, while Spain provided a rich source of high-quality leather. Other products came from Asia, Africa, Russia and elsewhere. There are even records of a roaring trade in women captured from the Saracens.*

*These merchants attracted hordes of minstrels, prostitutes, animal exhibitors and pick-pockets, along with a thriving community of exchange agents and bankers.*

*The Troyens accumulated vast wealth from taxes and tolls. Along with this free movement of people and goods came the free movement of ideas, and art and culture spread rapidly, triggering something of an intellectual renaissance in the city. The city was home to a stunning courtyard.*

*This golden age lasted for around 150 years, before a series of unfortunate circumstances conspired to herald its demise. There was a growing trend for goods to be shipped directly from country to country without the middleman. A conflict with France saw the Flemish people stay at home. The Italians began to manufacture cloth and textiles to meet their own needs. Competition from Paris and Lyon became increasingly intense. To make matters worse, the king increased taxes when Champagne fell under the rule of the French crown. The Hundred Years' War was the final nail in the coffin, signalling the demise of the Champagne Fairs.*

*Was this the very end of these world-famous fairs? Not quite!*

Ancien marché aux herbes, Charles Fichot.  
*Former herb market, Charles Fichot.*

© J.-M. Protte / Ville de Troyes



TROYES.  
MARCHÉ AUX HERBES.  
La Fontaine. N° 151 rue du Marché aux herbes. 16  
dessiné le 24 mai 1876.



## Foires chaudes, foires froides, le retour



On les croyait disparues à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle : erreur ! Les foires de Champagne existent toujours, et elles s'appellent toujours Foires de Champagne. Elles ont pris la forme d'une grande foire-exposition qui a lieu tous les ans à Troyes à la fin du printemps. On y trouve pélemêle des commerçants et des artisans, des chanteurs en concert et des restaurants éphémères, des métiers venant assurer leur promotion, des clubs et des associations en démonstration, des stands et des expositions, des animations et des jeux. Bref, c'est un joyeux bric-à-brac qui rappelle furieusement les grandes foires d'antan, celles du Moyen-âge, que l'on imagine volontiers bruyantes et colorées. Et comme un clin d'œil supplémentaire au côté cosmopolite de leurs glorieuses ancêtres, les Foires de Champagne mettent chaque année à l'honneur un pays étranger différent.

Attendez, ce n'est pas tout, car il y a d'autres «foires» à Troyes. Comme jadis on parlait de «foire chaude» et de «foire froide», on parle aujourd'hui de «foire de mars». Il s'agit en réalité d'une fête foraine de grande envergure, qui inaugure la saison dans le Nord-Est de la France. Nonobstant la présence du grand-huit, du train fantôme et des autos-tamponneuses, les troyens vous diront toujours qu'ils «vont à la foire». Une reminiscence du passé et une persistance du vocabulaire qui en disent long sur notre inconscient collectif!

Vous en voulez encore ? Qui osera prétendre que l'extraordinaire concentration de boutiques de mode réunies sous l'appellation de «centres de marques», ces anciens magasins d'usine dont il est fait état ailleurs dans ces pages, ne constitue pas elle aussi une résurgence du passé ? Souvenez-vous que le commerce du drap, de la soie et autres étoffes était le pivot des foires de Champagne à l'époque médiévale...

## *The hot and cold fairs make a comeback*



*If you thought the Champagne Fairs had disappeared forever in the 13<sup>th</sup> century, think again! They still exist today, and they are still known by their original name: the Foires de Champagne. These days, they take the form of a vast exhibition-cum-market, held in Troyes in late spring each year. They attract crowds of shopkeepers and craftsmen, and feature performances from concert singers and pop-up restaurants. Tradespeople come to promote their wares, while clubs and associations showcase their interests and activities through various stands, exhibitions, events and games. In short, it is a joyful hive of activity that evokes a similar atmosphere to the fairs of yesteryear, echoing the noise and colour of the Middle Ages. And in yet another nod to their glorious cosmopolitan predecessors, today's Champagne Fairs focus on a different country each year.*

*And that's not all, because Troyes plays host to other "fairs" too... Just like the "hot fair" and "cold fair" in years gone by, Troyes now holds its very own "March fair". This event is a vast fun fair, and marks the opening of the season in north-eastern France. It features a roller coaster, a ghost train and dodgems, and Troyens still use the term "going to the fair" to this day. It is a phrase that evokes the city's past and demonstrates how this unique vocabulary has remained etched into our collective subconscious.*

*And if that's not enough to satisfy your appetite, Troyes has even more to offer. Who can deny that the city's extraordinary concentration of factory outlets, now fashion stores known collectively as "brand outlet centres" and discussed elsewhere in this publication, are anything but a reflection of Troyes' past? For trade in cloth, silk and other textiles was the central feature of the medieval Champagne Fairs themselves...*

## L'once troy fait toujours le poids



Petite devinette (déjà abordé en page 84) en passant : qu'est-ce qui vaut très exactement 0,0311034768 kilogrammes ? Vous répondrez : « Je ne sais pas, et de toute façon il n'y a que les Britanniques pour inventer des chiffres aussi biscornus ! » Et vous aurez en partie raison.

Ces 31,103 grammes (en arrondi) sont ceux du « troy ounce », l'unité de mesure utilisée dans les pays anglo-saxons pour peser l'or, l'argent, le platine et les pierres précieuses. Vous l'aurez déjà deviné, dans ce « troy ounce », traduction littérale du français « once troy », transparait l'once de Troyes.

L'once troy est un héritage direct des foires de Champagne. Valant le douzième d'une livre troy, elle servait pendant le Moyen-âge à peser toutes sortes d'objets et de denrées. Disposer d'un étalon monétaire intangible constituait un immense progrès à une époque où le billet de banque n'existait pas et où les poids et mesures variaient d'une ville à l'autre.

Que l'once Troy ait survécu jusqu'à nos jours en dit long sur l'importance des foires de Champagne dans toute la chrétienté et sur l'influence qu'elles exercèrent sur les transactions commerciales aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Si elle a disparu de France, c'est que la Révolution française lui a substitué notre système métrique actuel.

Une autre unité de poids en usage pendant les foires, le marc de Troyes, a fait elle aussi une belle carrière. Pesant 244,75 g, elle servait à fabriquer les livres royales. Le denier provinois, la monnaie des comtes de Champagne, n'a-t-il pas été baptisé par les historiens « le dollar du Moyen-âge » ?

## The "Troy ounce" still holds weight today



*Here's a riddle for you: what weighs exactly 0.0311034768 kilograms? You might think that this seemingly arbitrary value is taken from the imperial system, something conjured up by the British. That is partially, if not entirely, correct.*

*In fact, 31.103 grams (rounded down) is the weight of the "Troy ounce", the unit of measure used to weigh gold, silver, platinum and precious stones in English-speaking countries. And you might have guessed that the "Troy" in "Troy ounce" is nothing to do with the ancient city of Troy, but rather the French town of Troyes.*

*In fact, the Troy ounce was a unit of measure used in the Champagne Fairs, and it still remains with us to this day. With a value of one twelfth of a "Troy pound", it was used to weigh all sorts of objects and foodstuffs during the Middle Ages. At a time when there was no such thing as banknotes and where weights and measures varied dramatically from one city to the next, the introduction of a standardised unit of measure with a defined monetary value represented real progress.*

*The fact that the Troy ounce survives to this day is testament to the importance of the Champagne Fairs across the Christian world and their influence on trade and commerce on the 12<sup>th</sup> and 13<sup>th</sup> centuries. The unit of measure has long since fallen out of use in France, following the introduction of the modern metric system during the French Revolution.*

*Another unit of weight employed during the fairs, the Troy mark, has also enjoyed an illustrious career. At 244.75 grams, it was used for the manufacture of royal books. The denier provinois, meanwhile, was the currency of the Counts of Champagne and has often been referred to by historians as the "dollar of the Middle Ages".*

Vue de l'église Saint-Jean-au-Marché.  
View of the Church of Saint-Jean-au-Marché.

© D. Le Névé / OT Troyes



Place du Marché au pain.  
Place du Marché au Pain.  
© D. Le Névé / OT Troyes



## Troyes donne le change



Église Saint-Jean-au-Marché, rue de la Monnaie, rue des Changes et rue de la Montée-des-Changes (à ne pas confondre) : ces noms pittoresques rappellent qu'à Troyes on a battu monnaie jusqu'en 1772 pour les rois de France, et que piastres, pistoles, florins, livres tournois et autres livres parisis ont virevolté entre les mains des changeurs à l'apogée des foires de Champagne. C'est là, dans le quartier Saint-Jean, place du Marché-au-Pain (qui doit son nom aux boulangers qui avaient pignon sur rue), qu'elles se tenaient. L'ancien quartier marchand regorge aujourd'hui encore de boutiques et de restaurants.

Troyes a été l'une des villes les plus riches de France, au point qu'elle a servi de caution, de prêteur et de banquier à de nombreux rois. Parfois même l'impôt s'abattait sur les malheureux Troyens aux fins de renflouer les caisses du royaume. On évoque par exemple cette taxe qu'eurent à payer en 1695 la ville et les propriétaires disposant de sources, de ruisseaux, de rivières non navigables et des eaux de pluie !

## Troyes the currency powerhouse



*The city of Troyes is awash with names that evoke its former standing as a centre of currency and exchange, with examples such as the Church of Saint-Jean-au-Marché, Rue de la Monnaie, Rue des Changes and Rue de la Montée-des-Changes. These names reflect the fact that Troyes was the home of the French royal mint until 1772, and was a place where a variety of currencies such as piasters, florins, livres tournois and livres parisis changed hands in the city at the height of the Champagne Fairs. Indeed it was in the Saint-Jean district, at Place du Marché-au-Pain (which owes its name to the bakers for which the square was famous), where the fairs were held. Today, the former merchants' quarter is still dominated by a plethora of shops and restaurants.*

*Troyes was one of the richest cities in France. Such was its wealth that the city bankrolled several kings of France. On some occasions, the poor Troyens were hit with steep taxes to bolster the king's coffers. In 1695, for example, a tax was imposed on the city and all landowners with springs, brooks, non-navigable rivers and even rainwater on their properties!*



Maison de Rhodes.  
Maison de Rhodes.  
© Han Jiang

## Troyes, l'écrin de votre évènement



Tout beau tout neuf, le centre des congrès de Troyes a ouvert ses portes récemment. Son auditorium, qui peut accueillir jusqu'à 800 personnes, est pourvu d'un niveau d'équipement ultramoderne. Il complète la panoplie des grandes salles du centre-ville, qui comprend en particulier l'Espace Argence et le parc des expositions.

Et comme Troyes ne saurait renier son identité architecturale, c'est dans un style que l'on qualifiera de «néo-XVI<sup>e</sup>» que ce centre des congrès a été construit. Mais si elle s'inspire de l'époque médiévale, l'enveloppe du bâtiment cherche avant tout à s'intégrer harmonieusement dans son environnement tout en incorporant des éléments contemporains.

Troyes a en tout cas fait le pari de concentrer la plupart de ses grands équipements au centre-ville, de manière à ce que les congressistes se sentent partout près de tout. Notamment des joyaux de l'hôtellerie troyenne comme les charmants et splendides Champ des Oiseaux, Maison de Rhodes, hôtel de la Poste et Relais Saint-Jean, établissements tenus par de fervents défenseurs du patrimoine local.

Ces hébergements ont été aménagés dans de vieilles demeures de la ville, amoureusement restaurées par leurs propriétaires. De ravissants oasis situés dans le cœur historique où tout n'est que luxe, calme et volupté !

Centre des Congrès de l'Aube.  
*Centre des Congrès de l'Aube.*

© S. Bordier/CDT Aube

## Troyes, the perfect setting for your event



*The brand new Troyes conference centre opened recently. The auditorium can accommodate up to 800 people and is fitted with the very latest equipment. This new centre is the latest of many city-centre facilities, including the Espace Argence and the Parc des Expositions.*

*And in keeping with Troyes' architectural tradition, this conference centre is housed in a new "neo-16<sup>th</sup> century" building. Yet while draws its inspiration from the medieval era and is designed to blend seamlessly into its surroundings, it nevertheless boasts a range of modern elements.*

*With the majority of Troyes' conference facilities located centrally, the city centre is regularly awash with delegates. The city boasts a wealth of magnificent, charming hotels, including the Hôtel Champ des Oiseaux, Maison de Rhodes, Hôtel de la Poste and Relais Saint-Jean, all owned by passionate defenders of local heritage.*

*These hotels are housed in former mansions, each lovingly restored by their owners to create magnificent oases of luxury, tranquillity and pleasure in the old city centre of Troyes.*





BIEN VIVRE  
À TROYES  
TROYES LIFESTYLE



## L'andouillette de Troyes, la seule, la vraie



Ni andouille, ni saucisse, l'andouillette de Troyes est unique. Pure porc, contrairement à de pâles imitations autorisant le veau, elle est l'héritière d'une tradition charcutière qui remonte à l'époque gallo-romaine. Si rien ne permet d'affirmer qu'elle est née ici - mais rien ne permet non plus de l'infirmer ! -, l'andouillette de Troyes, c'est avant tout une recette intangible, un tour de main éprouvé et un savoir-faire artisanal qui sont la marque de fabrique de cette spécialité gastronomique connue dans le monde entier.

L'anecdote mérite d'être narrée. En l'an de grâce 1590, 4000 hommes de l'armée royale se répandent nuitamment dans la ville pour tenter de la reprendre aux partisans du duc de Guise. Parvenus au quartier Saint-Denis, leurs narines sont tout à coup sollicitées par une odeur appétissante. C'est celle des andouillettes que les tripiers locaux sont en train de préparer. Délaissant leur mission guerrière, les soldats se jettent alors sur ce mets délectable et se mettent à bâfrer à qui mieux mieux. S'abandonnant à leur goinfrerie, ils deviennent une proie facile pour les ligueurs qui, les surprenant en pleine ripaille, s'emploient à en trucider quelques centaines, laissant la vie sauve et le ventre plein aux plus chanceux.

Qui déguste la « véritable andouillette de Troyes » ne s'expose pas nécessairement à pareils désagréments. Le roi Louis XIV et l'empereur Napoléon, entre autres têtes couronnées, s'en sont repu. Il fut un temps où la spécialité culinaire auboise était un présent qui honorait celui qui le donnait aussi bien que celui qui le recevait. C'était un plat de choix pour tout banquet qui se respectait. Nulle bonne table sans une bonne andouillette. La première mention officielle de la présence de l'andouillette à Troyes date de 1590.

L'andouillette de Troyes est l'héritière d'une tradition charcutière que l'on peut faire remonter à « nos ancêtres les Gaulois ». Très tôt, les Troyens sont passés maîtres dans l'art d'accommoder la viande de porc. Un poète écrit que la ville est fameuse « par ses hures ». Elle est aussi réputée pour ses langues de bœuf et ses langues de mouton parfumées. Paris raffole de l'andouillette de Troyes. On la considère presque comme un produit de luxe, comme en atteste les frais de port (sans jeu de mots!) anormalement élevés pratiqués sur elle pour pouvoir la transporter jusqu'à la capitale.



Chef qui cuisine des andouillettes. *Chef preparing andouillettes.* © Fotolia

## *Andouillette de Troyes authentic and unique*



*Andouillette de Troyes is made to a unique recipe. It is neither an andouille nor a sausage. Unlike its feeble imitations, which contain veal, Andouillette de Troyes is made from pure pork and is based on a butchery tradition that dates back to the Gallo-Roman era. There is no hard evidence that it originated in Troyes, but there is equally no proof that it didn't! Andouillette de Troyes is first and foremost a sacrosanct recipe that requires exceptional skill and expertise to prepare. It is these qualities that have made this culinary speciality a firm favourite across the globe.*

*It is a story that is worth telling. In the year 1590, 4,000 men from the Royal Army spread out across the city by night in an attempt to recapture Troyes from supporters of the Duc de Guise. As they reached the Saint-Denis district, they encountered a delicious scent. It was the smell of andouillettes being prepared by local tripe-sellers. The armed men abandoned their mission and set about devouring this delightful delicacy to their heart's content. Having been overcome by greed, the men from the Royal Army were easy prey for the Duc de Guise's troops, who ambushed them mid-feast and slaughtered several hundred of them. Only the lucky ones escaped, with their lives intact and their bellies full.*

*This unfortunate fate is unlikely to befall those who try "authentic Andouillette de Troyes" these days, of course. It was a personal favourite of King Louis XIV and Napoleon Bonaparte, as well as other great monarchs and leaders. At that time, this culinary speciality from the Aube region was considered a generous gift that conferred honour on both the giver and the receiver. It was an absolute must at any self-respecting banquet, and no feast was complete without a quality andouillette. The first official mention of andouillette in Troyes dates back to 1590.*

*The recipe is based on a butchery tradition that can be traced back to the "ancient Gauls". The people of Troyes have long been masters of pork-based recipes. Indeed, a famous poet once wrote that the city was famous for its "pig heads". Troyes is also known for its flavoured beef and mutton tongue. What's more, Andouillette de Troyes is the talk of the town in Paris, where it is viewed as something of a luxury product and exceptionally high charges are levied on transporting andouillette from its city of origin to the capital.*



## Vous avez dit « AAAAA » ?



La recette de l'andouillette de Troyes est immuable, quoique jalousement tenue secrète : deux tiers de gros intestin pour un tiers de gorge et d'estomac de porc découpés en lanières, le tout salé, poivré, assaisonné d'herbes et d'épices. La véritable andouillette de Troyes est « dressée à la main » (ou « tirée à la ficelle »), « embossée » et « refourrée ». Puis on la cuit lentement dans un court-bouillon aromatisé. Trois kilos de matières premières sont nécessaires pour produire un kilo d'andouillettes, chacune pesant entre 150 et 180 grammes. Elle est fabriquée de façon artisanale ou industrielle par des charcutiers, et plus rarement dans des restaurants.

Il existe toutes sortes de manières de la déguster : chaude ou froide, grillée ou poêlée, entière ou découpée en rondelles, en brochette, en papillote ou au barbecue, à l'apéritif, en entrée ou comme plat principal, arrosée de cidre, de vin ou de champagne, accompagnée de moutarde, d'échalote et de crème fraîche, ou même gratinée au chaource, autre spécialité gastronomique auboise.

L'andouillette de Troyes n'est protégée ni par une appellation d'origine contrôlée, ni par une indication géographique protégée. C'est pour cette raison qu'une association a entrepris de « labelliser » les professionnels qui confectionnent les meilleures andouillettes. Ces gardiens du temple se sont regroupés sous un pseudonyme collectif pour le moins mystérieux : AAAAA, ou 5A. Ce qui signifie : Association amicale des amateurs d'andouillette authentique.

Son conseil d'administration, qui se transforme en jury le temps d'une dégustation à l'aveugle, se compose de critiques gastronomiques, de charcutiers, de cuisiniers ou de simples amateurs. Les 5A délivrent un diplôme que le récipiendaire peut afficher et revendiquer pendant deux ans. C'est un gage de qualité, l'assurance que l'andouillette a été élaborée dans les règles de l'art et le respect de la tradition. La plupart des andouillettes estampillées 5A sont auboises, mais pas seulement, puisqu'on en trouve même à l'étranger. Dernier détail : l'association 5A ne peut pas être soupçonnée de favoritisme, puisqu'elle siège à Paris !

Quant à nous, qui ne sommes tenus par aucun devoir de neutralité, ne craignons pas d'être taxés de chauvinisme en affirmant qu'il n'est d'andouillette que l'andouillette de Troyes !

## What do you mean, «AAAAA»?



*Andouillette de Troyes is prepared to an unchanging and closely guarded recipe. It is made exclusively from pork meat, consisting of two-thirds large intestine and one-third throat and stomach, cut into strips, salted, peppered, and seasoned with herbs and spices. Authentic Andouillette de Troyes is "hand-strung", "embossed" and "stuffed". It is then cooked slowly in a flavoured broth. It takes three kilos of raw ingredients to create one kilo of andouillettes, each weighing between 150 and 180 grams. It is prepared by butchers, using traditional or industrial methods and, in rare cases, is also made in restaurants.*

*It can be served in a multitude of different forms: hot or cold, grilled or fried, whole or cut into slices, skewered, foil-baked or barbecued, as a starter or a main course, doused in cider, wine or champagne, accompanied with mustard, shallots or crème fraîche, or in a Chaource cheese gratin (another Aube culinary speciality).*

*Andouillette de Troyes is not protected by a controlled designation of origin or geographical protection order. For this very reason, a dedicated association has been created to give its « seal of approval » to those professionals who create the very finest andouillettes. The guardians of this prestigious temple are known by the mysterious acronym "AAAAA" (or "5A"). This stands for "Association Amicale des Amateurs d'Andouillette Authentique" (association of authentic andouillette lovers).*

*Its governing body is made up of food critics, butchers, chefs and fans, who come together to perform blind taste tests on andouillettes submitted for the association's seal of approval. The AAAAA then issues an official certificate, which the recipient is entitled to display and use for a period of five years. This certificate is testament to the quality of the product, and guarantees that the andouillette has been prepared in accordance with accepted practice and to traditional methods. The majority of AAAAA-approved andouillettes come from the Aube region, but there is also a handful of examples from elsewhere, including outside France. What's more, the AAAAA cannot be accused of local bias, since its headquarters are based in Paris!*

*Since we are not bound by any neutrality requirement, we can proudly say that, in our view, Andouillette de Troyes is the only andouillette worth talking about!*

Andouillettes de Troyes.  
Andouillettes of Troyes.

© Fotolia











Chaource, village du sud de l'Aube, est réputé pour son fromage bénéficiant d'une Appellation d'Origine Contrôlée (AOC).  
*Chaource, a village in the south of the Aube département, is famous for its cheese (controlled designation of origin).*

## Champagne at Troyes' gates



Vignoble aubois.  
Aube Vineyard.  
© OT Troyes

## Le champagne aux portes de Troyes



Toutes les deux secondes, une bouteille de champagne est ouverte dans le monde !

3 milliards de flûtes de champagne sont dégustées chaque année.

En France comme à l'international, le champagne est considéré comme le produit de luxe par excellence. Dans notre société occidentale, il est synonyme de fête, de bonheur et de célébration, toutes générations confondues.

Mais l'histoire du champagne remonte bien loin... On estime que les premières traces de production de champagne se trouvent à l'époque gallo-romaine, lorsque la culture de la vigne débute en Champagne.

Certainement très éloigné du breuvage que nous connaissons aujourd'hui, le vin de Champagne va évoluer de siècle en siècle. La bouteille et le bouchon en liège seront adoptés vers 1660 mais c'est en 1670 que la recette du Champagne va connaître une véritable révolution grâce à Dom Pérignon.

Aujourd'hui, c'est un volume de près de 300 millions de bouteilles qui est produit en Champagne chaque année.

Le champagne est un vin AOC et doit donc obligatoirement provenir d'une zone géographique bien déterminée, autour de Reims, Epernay et Troyes, et être élaboré à partir de 3 cépages : le Pinot noir, le Pinot Meunier et le Chardonnay.

Son secret résulte surtout d'un procédé de fabrication précis, mis au point par des ecclésiastiques au XVII<sup>e</sup> siècle, qui lui donne ce caractère pétillant si recherché. Les vendanges, réalisées exclusivement à la main, ont lieu entre mi-septembre et début octobre. Pour éviter tout risque d'oxydation, on presse les raisins immédiatement après leur arrivée au pressoir. Chaque viticulteur procède ensuite au mélange en choisissant parmi tous les jus récoltés. Seuls les Champagnes millésimés sont réalisés dans une même récolte lors des années exceptionnelles.

L'Aube est le deuxième producteur de champagne, après la Marne. La côte des Bar, située à une demi-heure de Troyes en voiture, fournit le plus gros contingent du raisin mais on produit également du champagne sur la colline qui surplombe Troyes, à Montgueux.

7 132 hectares de vignes (22% de l'appellation) sont bichonnés par quelque 2 500 récoltants et 500 élaborateurs. Ils produisent entre 16 et 20 millions de bouteilles chaque année.

*Somewhere in the world, a bottle of champagne is opened every two seconds!*

*Some 3 billion glasses of champagne are drunk worldwide each year.*

*Champagne is considered a flagship luxury product, both in France and around the world. In western societies, it is synonymous with celebrations, parties and good times – an association that spans all generations.*

*Yet the history of champagne goes back a long way... The first evidence of champagne production is believed to date from the Gallo-Roman period, when vine-growing began in the Champagne region.*

*In its original form, this "Champagne wine" was a far cry from the tippable we know and love today. It has undergone major changes over the centuries. The trademark bottle and its cork stopper were first used in around 1660, but the real change came in 1670, when Dom Pérignon revolutionised the contents of the bottle.*

*Today, some 300 million bottles are produced in the Champagne region each year.*

*Champagne is a wine with a controlled designation of origin, meaning that it can only be produced in a specific geographical area around Reims, Epernay and Troyes. It is produced using three grape varieties: Pinot Noir, Pinot Meunier and Chardonnay.*

*The secret of its famous and sought-after sparkling quality lies in a precise production process, developed by monks in the 17<sup>th</sup> century. The grapes are harvested exclusively by hand between mid-September and early October. To prevent oxidation, the grapes are pressed as soon as they arrive in the press room. Each producer then combines the pressed juices to his or her own recipe. During exceptional years, only vintage champagnes are produced from the same harvest.*

*Aube is the second biggest Champagne producing region after the département of Marne. The biggest vineyards are found in the Côte des Bar, half an hour away by car from Troyes, but Champagne is also produced in Montgueux, a hill overlooking Troyes.*

*Some 2,500 wine growers and 500 wine producers tend 7,132 hectares of vines (22% of all Champagne vines) to produce between 16 and 20 million bottles each year.*



L'ABUS DE L'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ.  
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.  
*ALCOHOL ABUSE IS BAD FOR YOUR HEALTH. PLEASE  
CONSUME IN MODERATION.*



Champagne et foie gras.  
*Champagne and foie gras.*

© Philippe Exbrayat / Collection CIVC



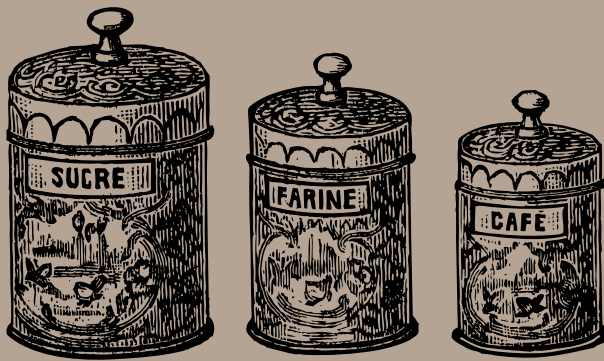




Vignoble aubois.  
*Aube Vineyard.*  
© Han Jiang



Macatarte, Pascal Caffet.  
Macatarte, Pascal Caffet.  
© F. Kauff / Pascal Caffet

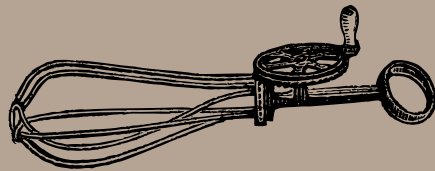


## Troyes a la gueule sucrée



Petite devinette. Je suis une liqueur titrant 40°. Je suis fabriquée à partir de noyaux de prunelle, une sorte de petite prune sauvage impropre à la consommation, mais très bonne une fois broyée, macérée dans l'alcool et distillée ! On me produit depuis 1840 dans de vieux alambics et dans une maison beaucoup plus ancienne encore, à l'enseigne du Cellier Saint-Pierre, qui a pignon sur rue face au portail de la cathédrale. J'ai obtenu la médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris en 1900 et, comme le Coca-Cola, ma recette doit rester secrète. On me sert aussi bien à l'apéritif qu'en digestif ou au dessert. Qui suis-je (un indice a été glissé dans la description) ? Réponse : je suis la Prunelle de Troyes. Je suis l'autre spécialité de la ville avec l'andouillette. Et je fais un excellent souvenir à glisser dans la valise des touristes qui veulent retrouver le goût de leur passage à Troyes.

Mais étant de nature plutôt conviviale, je ne prendrai pas ombrage si vous emportez aussi avec vous quelques douceurs provenant des excellentes chocolateries troyennes. Je ne saurais trop vous conseiller de pousser la porte de la boutique de Pascal Caffet, qui en dépit d'un nom quelque peu trompeur, exerce bel et bien le noble métier de chocolatier. Et quel chocolatier ! Un des meilleurs ouvriers de France en pâtisserie et champion du monde des métiers du dessert, maître Pascal Caffet a exporté ses talents jusqu'au Japon, où l'on raffole de ses créations. À consommer sans modération !



## Troyes, a city with a sweet tooth



Here's a riddle for you. I am a 40% ABV liqueur. I am made from sloe stones, a type of small, wild prune that cannot be eaten but is magnificent when crushed, steeped in alcohol and distilled. I have been produced since 1840 in ancient stills, in a house that is even older than me, known as the Cellier Saint-Pierre, which juts out onto the street opposite the main entrance to the cathedral. I won the gold medal at the Paris World's Fair of 1900 and, like Coca-Cola, I am made to a closely guarded recipe. I am perfect as a pre-dinner, post-dinner or dessert drink. What am I (hint: the clue is in the description)? Answer: I am Prunelle de Troyes. Like andouillette, I am one of the city's famous specialities. I make a great souvenir gift for tourists looking to take a taste of Troyes home with them.

But since I'm a friendly type, I won't be too fussed if you also grab a few sweet treats from Troyes' superb chocolatiers. In fact, I'm happy to recommend a visit to the store run by Pascal Caffet, one of Troyes' finest chocolatiers. Indeed, he is one France's finest pastry chefs and a world champion when it comes to desserts, having exported his talents as far afield as Japan, where his creations are all the rage. Enjoy to your heart's content!





## Troyes sur scène... OK chorale



Imaginez. Imaginez 850 choristes reprenant à l'unisson les plus grands succès d'un auteur-compositeur-interprète choisi parmi les plus populaires de la scène française. Imaginez l'émotion qui étreint les interprètes, le public venu nombreux assister au concert et l'artiste lui-même, convié à mêler sa voix à celle de ces centaines d'amateurs vibrant de passion pour la musique.

Le grand choral est le moment fort qui clôt chaque année les Nuits de Champagne. Ce festival organisé à Troyes au mois d'octobre est unique en son genre, puisqu'il est tout entier dédié à la voix et à la chanson française. Chaque édition est composée autour d'un invité vedette qui choisit lui-même les groupes et les chanteurs qui l'accompagneront tout au long du festival.

Les plus grands ont répondu présent depuis 1993 : Nougaro, Souchon, Aznavour, Renaud, Lavilliers, Sanson, etc., ont tous accepté de jouer le rôle-titre que leur proposaient les organisateurs des Nuits.

Mais la musique a droit de cité à Troyes tout au long de l'année, et pas seulement en octobre. C'est particulièrement vrai en été, où l'opération Ville en Musiques donne lieu à une cinquantaine de concerts gratuits dans les lieux publics, tous genres confondus. Qu'on se le dise : à Troyes, on joue et on danse dans la rue !

On déambule, aussi, grâce à une autre manifestation d'envergure intitulée Ville en Lumières qui se déroule en juillet-août. Elle aussi gratuite, elle propose au public de découvrir la ville autrement - et nuitamment ! - à travers un spectacle de théâtre de rue ambulante où histoire et géographie de la ville se conjuguent de manière plaisante... et instructive. Ou quand la poésie se mêle au rire, l'étonnement à l'émerveillement.



Fête de la Musique, place Jean Jaurès.  
Fête de la Musique, Place Jean Jaurès.  
© D. Le Nèvé / OT Troyes



Hôtel de ville, Ville en Lumières.  
Hôtel de ville, Ville en Lumières festival.  
© A. Foutrier / OT Troyes

## Troyes on the stage... OK Choral



*Just imagine 850 choristers singing the works of one of France's most popular theatrical composers in unison. Imagine the emotion felt by the performers, the audience and the composer as they add their own voice to the hundreds of amateur singers displaying their passion for music.*

*The "Grand Choral" is a flagship choral event that marks the end of the Nuits de Champagne festival each year. The festival takes place in Troyes in October each year. It is a one-of-a-kind event, entirely dedicated to French singers and songs. Each year features a star guest, who personally selects the groups and singers that will perform throughout the festival.*

*Since 1993, the festival has played host to some of France's great names, such as Nougaro, Souchon, Aznavour, Renaud, Lavilliers and Sanson, with each guest accepting the starring role offered by the festival's organisers.*

*Music is a feature of life in Troyes all year round, not just in October. This is especially true in summer, when the Ville en Musiques festival is held, featuring around 50 free concerts of all genres in public spaces throughout the city. As the saying goes, Troyes is a place where people play and dance in the streets!*

*The city also hosts Ville en Lumières, a free travelling street theatre event that takes place in July and August, and offers members of the public a different – nocturnal – perspective on the city. The travelling shows focus on the history and geography of the town and combine education and enjoyment. Troyes is a place where poetry, laughter, surprise and amazement come together.*





Basilique Saint-Urbain,  
Ville en Lumières.  
*Basilica of Saint-Urbain during  
the Ville en Lumières festival.*  
© M. Brendel







Place de la Libération,  
sculpture « le Rapt » d'Auguste Suchetet.  
*Place de la Libération,  
"Rapt" sculpture by Auguste Suchetet.*

© D. Le Névé / OT Troyes

## Troyes pour tous



L'Office de Tourisme a développé ces dernières années une offre extrêmement diversifiée qui permet à chacun de découvrir la ville selon ses envies et ses moyens.

Pour les malentendants : un circuit en langue des signes.

Pour les sportifs : des visites en courant pour voir le maximum de choses dans le minimum de temps.

Pour les enfants : des rallyes-découverte rigolos avec les livrets A kid' jouer 4/7 ans et 8/12 ans.

Pour les curieux : deux visites audio-guidées en cinq langues.

Pour les geeks : une application pour smartphone.

Pour les noctambules : un circuit lumière pour découvrir Troyes la nuit.

Pour les amoureux : un circuit romantique à travers la ville.

Pour les joueurs : le geocaching, mélange de chasse au trésor high tech et de course d'orientation, GPS de randonnée en main, pour découvrir la cité en cherchant des objets cachés.

Pour les spectateurs : les visites théâtralisées content les personnages célèbres de la ville à travers des saynètes pleines d'humour.

Et pour les... chiens (et leurs maîtres) : « l'office du toutourisme » (nom déposé), premier du genre en France. Tous les bons plans pour nos animaux domestiques, une écuelle d'eau pour Médor et un tas de cadeaux offerts à son propriétaire au guichet de l'Office de Tourisme.

Il existe naturellement d'autres façons de visiter Troyes. Les surprises sont au coin de la rue.

Livrets « À kid'jouer ? ».  
"A Kid'jouer" booklets.  
© Fotolia



Visites théâtralisées.  
Dramatised tours.

© OT Troyes

## Troyes for all



*In recent years, The Tourist Information Centre has developed a diverse range of products and services to enable all people to enjoy the city, irrespective of their preferences, abilities and resources.*

*For the visually impaired: a sign-language tour.*

*For sports lovers: running tours to cover as many attractions as possible in a short space of time.*

*For children: fun discovery tours with the A kid'jouer booklets for 4-7 year-olds and 8-12 year-olds.*

*For curious minds: two audio-guided tours in five languages.*

*For geeks: a smartphone app.*

*For night owls: a street-lit tour to discover the city at night.*

*For lovers: a romantic tour of the city.*

*For games-lovers: geocaching, a combination of a high-tech treasure hunt and orienteering, using GPS equipment to find hidden items throughout the city.*

*For spectators: dramatised tours with humorous sketches featuring key figures from the city's past.*

*And for dogs (and their masters): the "Office du Toutourisme" (registered trademark), the first "doggy tourism" office in France. It provides a range of ideas and activities for our four-legged friends, as well as a bowl of water for Rover and a host of free gifts for owners, available at the Tourist Information Office counter.*

*There are, of course, other ways to visit Troyes, and the city has a surprise around every corner.*



# TROYES

Office de Tourisme

**Ont collaboré à ce numéro :** *Contributors to this publication:*

**Directeur de la publication • Publication director:** Nicolas Villiers.

**Textes • Texts :** Agence Info.

**Conception graphique • Graphic design :** Fresh Garden Design - Nancy

**Impression • Printing :** Imprimerie Bialec - Nancy


**En couverture • Front Cover:** Détails de façades à pans de bois - *Details of timber-framed façades* © A. Foutrier / OT Troyes

**Copyright illustrations noir et blanc • Copyright of black and white illustrations :** © Fotolia

---

**Office de tourisme du Grand Troyes • Greater Troyes Tourist Information Centre**

16, rue Aristide Briand • 10 000 TROYES • Tél. : 0 892 224 609 (appel facturé 0,34 € TTC/min. depuis un poste fixe)  
contact@tourisme-troyes.com / www.tourisme-troyes.com

 Troyes Tourisme

  
Troyes

  
OFFICE DE TOURISME  
Pour les activités d'accueil, d'information, de promotion/communication, de la boutique,  
de la création et gestion d'événements.  
www.marque-nf.com

  
Grand  
Troyes  
Communauté  
d'Agglomération



# TROYES

Office de Tourisme